

NGUYỄN - LÂN



CÂU BÉ NHÀ QUÊ

LE PETIT CAMPAGNARD

TRADUIT, COMMENTÉ, ILLUSTRÉ

PAR

ALFRED BOUCHET



Edition de luxe : Prix : 1 \$20

de mots, d'expressions, de tournures, que, hélas, beaucoup d'annamites, cependant instruits, n'arrivent pas à comprendre. Depuis quelques années en effet, ceux qui écrivent, foulent aux pieds avec une rare désinvolture les règles les plus élémentaires de la grammaire.

Lorsque, il y a une trentaine d'années, le quôc-ngu fut utilisé, ce furent surtout des lettrés qui l'employèrent, c'est-à-dire des étudiants imprégnés de caractères chinois; la langue annamite restait de ce fait entièrement pure. Mais nos jeunes étudiants qui ont appris dans nos écoles à penser en français, écrivent maintenant en annamite, avec notre mentalité occidentale.

Nous assistons ainsi à une véritable révolution, à la naissance d'une langue nouvelle. Actuellement, nous sommes dans la période du balbutiement; peu à peu, les excentricités disparaîtront et seuls les néologismes, les tournures que l'habitude consacrera demeureront.

On peut cependant d'ores et déjà tenir un juste milieu; la langue annamite ne peut pas ne pas évoluer. Remercions donc M. Nguyễn-Lân d'avoir échappé au danger et, tout en utilisant un langage souvent moderne, de ne pas être tombé dans les excentricités qu'on relève trop souvent dans maints périodiques.

Sachons lui gré, également, d'être demeuré hors des sentiers battus, d'avoir préféré, au lieu de nous entraîner dans des régions mystérieuses, nous conduire simplement dans un modeste village de la plaine tonkinoise et nous présenter comme acteurs, non plus des génies et des monstres fabuleux, mais des êtres en chair, en os, qui vont, viennent, parlent, et pensent comme tout le monde.

IV

Le drame que nous décrit M. Nguyễn-Lân est un de ceux qui se déroulent hélas ! presque journallement dans ces villages que d'épaisses haies de bambous enserrant et étouffent. Des hommes, comme ce brave Đĩ-Thiên, à qui on a donné le surnom de Đĩ fille publique parce que son premier né fut une fille, (on lui aurait donné le surnom de cu si son premier né avait été un garçon), nous en coudoyons tous les jours. Des enfants comme le petit Vên, c'est-à-dire le petit tigré, nous en voyons tirés à des milliers d'exemplaires : dans la campagne, juchés sur le dos d'un buffle, à la ville, courant par les rues vendre leurs journaux.

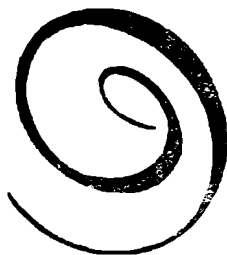
Mais le ménage si sympathique de Monsieur Nhân, vieux lettré, dont les succès aux examens passés jadis à la Cour lui ont valu le grade de Docteur et le titre de Nghè, qui, tout en enseignant les caractères, aime rêvasser dans son petit jardin, au milieu des fleurs, sous une pergola, devant un bassin où nagent des poissons rouges et que surplombe une montagne en miniature, ne se rencontre plus guère, et c'est grand dommage. Le vieux Tonkin avait son charme, et félicitons M. Nguyễn-Lân d'avoir saisi ce charme avec une réelle délicatesse.

Et cet onctueux Monsieur le secrétaire Duc, qui donc ne le connaît pas ? Qui de nous n'a pas entendu parler également de sa jeune femme, joueuse effrénée, pilier de tripots clandestins ; Ménage curieux qui, dit malicieusement l'auteur, vit largement, très largement, tout en conservant au fond du coffre-fort . . . la solde entière. . .

Lorsqu'à la fin du roman, on voit la fille de Monsieur le Docteur Nhân sauvée par le petit Vên au moment où de vieilles mégères vont la vendre à des trafiquants de chair humaine, voilà les vrais jauniers, qui donc ne se remémorerait pas ces articles de journaux où sous la rubrique faits divers on signale presque chaque jour la disparition d'une fillette ??...

Mais, tout a une fin. Le petit Vén, qu'on appellera par la suite le petit Kim, métal précieux engagé comme domestique afin d'acquitter une dette contractée par son père, victime des agissements d'un certain Hai-Sen, fumeur d'opium invétéré et contrebandier d'alcool, sera recueilli après des vicissitudes sans nombre, par un certain Hâu, frère de Monsieur le Secrétaire Duc, un brave garçon. Il se fera une situation à la Cimenterie de Haiphong et un beau jour rentrera dans son village pour épouser devant l'autel des ancêtres, au milieu de la fumée des bâtonnets d'encens, Ngoc, pierre de jade, la fille du Docteur Nhàn, alors qu'au dehors crépiteront les longs pétards chinois.

ALFRED BOUCHET



Anh Khánh-Giur ơ,

Những khi em cầm bút viết quyển sách này, bao giờ em cũng tưởng-nhớ đến anh, vì nếu em có biết mẫn-văn-chương, biết yếu chân-lý, cũng là nhờ công anh dạy dỗ trong lúc ngây thơ. Vậy tên anh, em phải đề trang đầu, gọi là tỏ tấm lòng thương tiếc.

TỪ-NGỌC

A mon cher et regretté Khánh-Giur,

Chaque fois que je prends la plume pour poursuivre l'étude de ce petit roman, ma pensée, avec émotion s'élève jusqu'à vous.

Car, cet amour pour tout ce qui touche à la littérature, pour tout ce qui est vérité, n'est-ce pas vous qui avez su le faire naître en moi alors que j'étais encore dans ma prime jeunesse.

Aussi votre nom, j'ai le devoir de l'inscrire en tête de la première page de ce livre, comme marque de ma profonde reconnaissance et de mes regrets attristés.

TÙ - NGỌC

NOTE : Le lecteur trouvera *in fine*, expliqués et commentés tous les passages qui dans le corps de l'ouvrage sont marqués d'un astérisque.

CẬU BÉ NHÀ QUÊ



Gà vừa gáy sáng, giờ mới rạng đông, vầng ô đỏ ối cảnh đồng, sương mù che phủ mênh mông một vùng.

Trong một làng kia thuộc tỉnh Hưng-Yên đã rộn rịp ồn ào, mẹ gọi con, vợ gọi chồng, người nào việc ấy: kẻ vo gạo thổi cơm, người sắp gầu tát nước.

Tuy đạo ấy cày cấy đã xong, lúa đương con gái, nhưng cũng còn phải tát nước, đắp bờ, nghiệp nhà-nông quanh năm cặm cùi, ít khi nhàn rỗi thanh thoi.

Cơm nước vừa xong, ai nấy kéo nhau ra đồng; ở nhà chỉ còn những bậc già nua tuổi tác, suốt ngày đan võng bện thừng cùng trông nom trẻ nhỏ.

LE PETIT CAMPAGNARD



Le coq vient de lancer son salut au soleil levant. C'est l'aube ; le globe rougeâtre du soleil commence à embraser l'immense plaine sur laquelle un épais brouillard étend son large manteau.

Et voici que d'un certain village de la province de Hung-Yên monte une vague rumeur. Ici, c'est une mère qui appelle son enfant, là une femme qui hèle son mari... La vie reprend... : on lave le riz avant de le mettre sur le feu,... on prépare les écopés.

La période des labours est finie, celle du repiquage passée. Le riz encore tout jeune n'a pas atteint sa floraison, * mais il faut encore irriguer les rizières, mettre en état les diguettes ; toute l'année le cultivateur est écrasé de travail et bien rares sont les moments où il peut se reposer.

Le repas est terminé, chacun gagne les champs. A la maison restent les vieillards à tête chenue : ils vont passer leur temps à filocher des hamacs, tresser des cordages, surveiller les tout petits.

Trên con đường từ cổng làng ra, hai bên cỏ mọc, giữa tro đất thịt gồ gề, kẻ cuốc người gầu, lũ lượt ra đồng làm việc. Bọn đàn ông quần nâu xắn đến gối. một vuông khăn nâu bịt đầu, bắt nút ra trước trán, miệng còn ngậm tằm, vừa đi vừa chuyện vừa cười.

Bọn đàn bà áo vải mốc, xống nhuộm bùn, khăn ba-ga chít mỏ-quạ, miệng nhai giầu bồm bồm, thỉnh thoảng lại cười rũ lên, nhe hai hàm răng đen nhưng nhúc nhúc như bặt na vậy. Mọi người đều tươi cười vui vẻ, bình như không ai cho làm việc là khổ sở, là khó chịu cả.

Trong những người ấy, tưởng khách qua đường ai cũng phải để mắt đến một bọn ba người: một người đàn ông, một người đàn bà và một cậu bé. Người đàn ông trạc bốn mươi tuổi, râu mép đen nhánh râu cằm lơ thơ, vai vác cuốc, vừa đi vừa quay sang nói chuyện với người đàn bà. Người này độ ngoài ba mươi tuổi, người lùn, da ngăm ngăm đen, hai gò má cao, vừa giả lờ người đàn ông vừa lấy tay phải vỗ về con trâu, còn tay trái xách một cái gầu giai, đôi thùng lòng thòng.

Cậu bé chừng ngoài mười tuổi, mặt mũi khôi ngô, trông có vẻ thông-minh dĩnh ngộ. Đầu cạo trắng hếu, trừ ra một chòm tóc dài đến quá gáy. Cậu mặc một cái áo nhiễu cũ đã bạc, hai ống tay đã thay vải nâu, và một cái quần

Sur le sentier qui, de la porte du village s'enfonce dans la campagne, aux côtés herbeux, à la surface nue et caboteuse, porteurs de pioches, porteurs d'écoques, en file indienne, se rendent au travail. Voici un groupe d'hommes au pantalon de couleur brune retroussé jusqu'aux genoux, coiffés d'un carré d'étoffe noué sur le milieu du front, mâchonnant encore un cure-dents ; ils vont au milieu des bavardages et des rires.*

D'un groupe de femmes, aux vêtements usés, couleur de moisissure, au jupon couleur de boue, coiffés d'un turban d'alpaga noué en forme de bec de corbeau, mastiquant à pleine bouche une chique de bétel, fusent de temps à autre des éclats de rire, découvrant deux rangées de dents noires, noires comme de beaux pépins de pomme cannelle. *

C'est la joie, c'est la gaieté. On ne peut croire qu'il s'agisse de travaux pénibles et fatigants.

Et parmi ces gens qui circulent sur les sentiers, le regard s'arrête sur un groupe de trois personnes : un homme, une femme, un enfant. L'homme qui a dépassé la quarantaine, moustache noire et barbe clairesemée, porte sur l'épaule une pioche. Et tout en poursuivant son chemin, de temps en temps, il tourne la tête du côté de sa femme et lui parle. Celle-ci âgée d'environ 30 ans, petite, au teint brûlé, aux dents noires, aux pommettes saillantes, répond à son mari, tout en tapotant de sa main droite le buffle qui marche à ses côtés, tandis que sa main gauche tient une écope dont les cordes lâches traînent à terre.

Enfin un garçonnet d'une dizaine d'années, au regard clair, à la mine éveillée ; de son crâne tout rasé et brillant, une touffe de cheveux tombe en désordre sur ses épaules. Il est vêtu d'une vieille veste de crépon fané dont les manches usées ont été remplacées par d'autres de teinte brune. Son pantalon de couleur

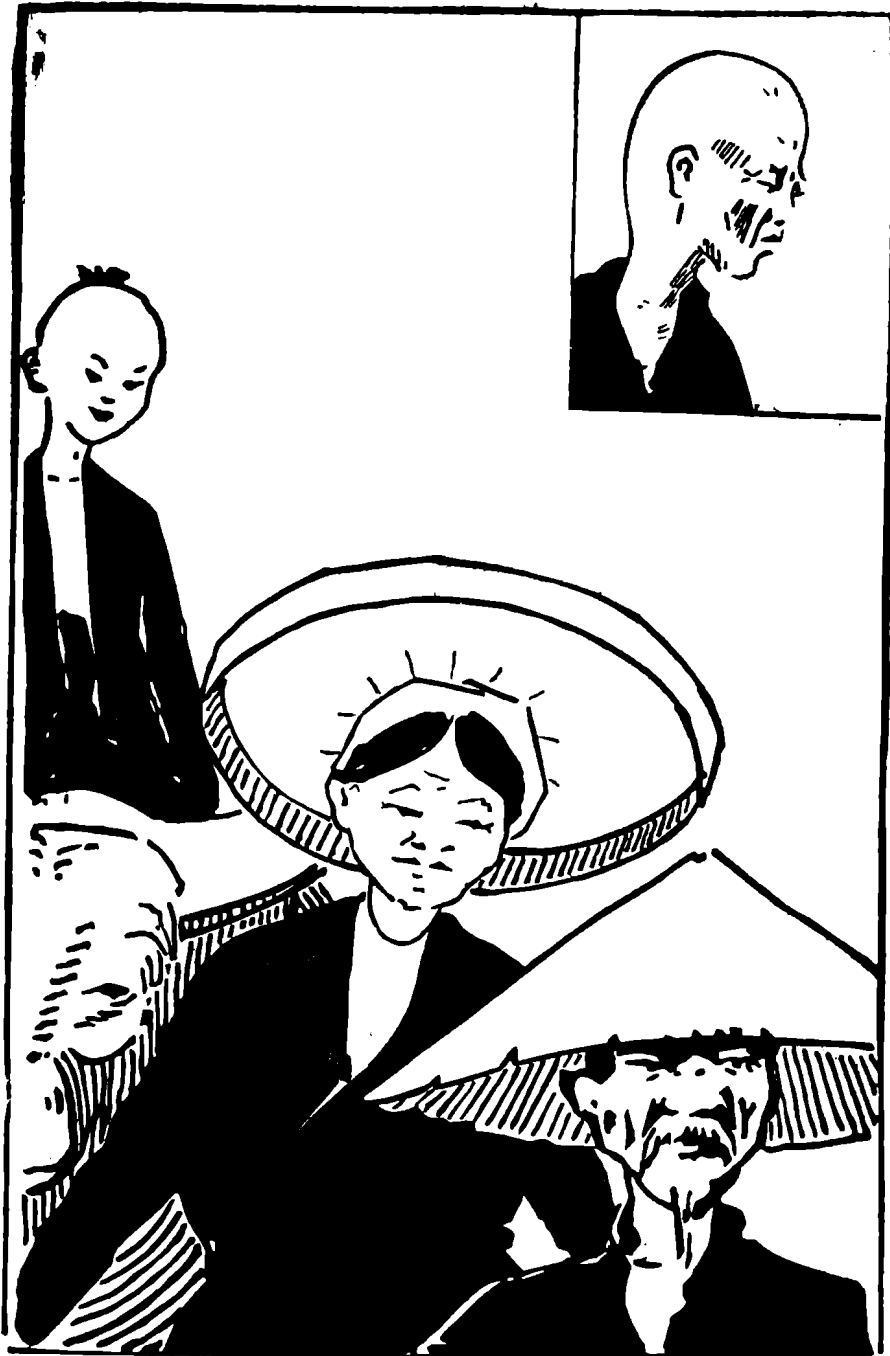
cháo lòng đến dúi gối. Tay phải cầm một cành tre, tay trái giữ thùng trâu, vừa cười vừa kêu: « ếp ếp », rồi lại sáng sặc cười, quay sang người đàn bà mà nói rằng: « Ngựa của con đây, bu ạ ».

Trông xa đồng ruộng mênh mông, một màu xanh ngắt; sương mù dần dần tan, giờ đất dần dần sáng rõ; cỏ vệ đường lóng lánh móc sương, trông tựa hồ hàng muôn hàng nghìn hạt kim cương vậy.

Cây cối nhờ khí lạnh ban đêm trông tươi hơn hẳn. Trong những bụi chuối, bụi tre, chim sẻ, chim sâu bay nhầy, kêu lép nhép. Trên những cành đa, cành đề, kia coa sáo hót, con gáy gù: cảnh tượng thực là ngoạn-mục!

Giữa bức vẽ thiên-nhiên ấy, lại có một cái cảnh gia-đình âu yếm của ba người kia, càng thêm phần xinh-đẹp. Gia-đình ấy là gia-đình nào? — Ấy là gia-đình ông bà Đĩ-Tiện, còn cậu bé là con một của ông bà tên là Vện.

Ông bà lấy nhau đã ngoài mười năm, đầu lòng được một người con gái, khi lên hai tuổi mắc bệnh đậu mùa rồi chết; sau sinh ra cậu, từ bấy đến nay không thấy đẻ nữa. Ấy cũng vì ông biếm hơi, nên mới đặt cho cậu cái tên xấu xí là Cu-Vện, để dễ nuôi.



La famille Bì-Thiên et le méchant Hai-Sôn.

douteuse est remonté jusqu'aux genoux. Une branche de bambou dans la main droite, la corde avec laquelle il guide son buffle dans la main gauche, il crie en s'amusant : "ép, ép" et, éclatant de rire, dit à sa mère en se tournant vers elle : « O mère ! Tiens, regarde, voilà mon cheval.... »

La plaine s'étend à perte de vue. Une légère teinte claire monte à l'horizon, lentement les vapeurs du brouillard se dissipent. Les choses peu à peu prennent forme.

Sur l'herbe qui borde les sentiers brillent des gouttes de rosée.

On dirait des milliers et des milliers de perles fines.

A la fraîcheur de la nuit, les plantes ont repris leur vigueur ; dans les haies de cactus et de bambous, moineaux et gobe-mouches sautillent et piaillent. Sur les branches des banians ou des figuiers de pagode, les merle-buffles sifflent, les tourterelles roucoulent. Les yeux ne se lassent pas de contempler ce paysage.

La beauté de ce tableau champêtre est encore renaussée par ce groupe familial de trois personnes. Qui est-ce ? C'est Monsieur **Đi-Tôiên** accompagné de sa femme, et cet enfant, c'est le leur, leur unique enfant à qui ils ont donné le nom de **Vên**.*

Voilà plus de dix ans qu'ils sont mariés. Dans les débuts de leur union, ils eurent une fillette qui, à l'âge de deux ans mourut de la variole. Puis vint ce petit garçon et voilà sept ans qu'ils n'ont plus eu d'enfants. C'est précisément parce qu'ils ont l'impression qu'ils n'auront pas une nombreuse postérité, qu'intentionnellement ils ont donné à leur unique garçon ce prénom grossier de **Cu Vên** qui signifie le petit tigré. Ainsi, pensent-ils, ils pourront l'élever facilement, à l'abri des esprits malfaisants.

Cậu Vện tuy được ông bà yêu-mến nung nui, nhưng vẫn một niềm ngoan ngoãn, bảo gì được nấy. Cậu biết thương cha, thương mẹ, không hay chạy nhảy nô đùa với các trẻ làng.

Cậu sáng trí lắm; tiếc rằng nhà ông Đĩ-Thiện túng bấn, không có thể cho cậu đi học được.

Nếu cậu sinh-trưởng vào một nhà giàu có, tất có ngày thành đạt giỏi giang.

Nhiều khi cậu thấy con ông chánh, ông lý cấp cấp, cấp sách lên trường, cậu có ý thêm thuồng, nhưng biết cha mẹ nghèo không có tiền mua sách vở, vả mình cũng có thể giúp được nhiều việc nên không dám ngỏ lời xin.

Còn ông Đĩ-Thiện, một là không dư tiền cho con ăn học, hai là yêu mến cậu quá, không muốn cho cậu dời một bước nào. Điều ấy thực là cái nhược-diểm của phần nhiều cha mẹ !

Bởi vậy cậu đã hơn mười tuổi mà chưa biết chữ « phụ » là cha, chữ « mère » là mẹ, quả đất tròn hay dẹp, nước Nam nhỏ hay to...

Còn như cái cảnh gia-dình nhà ông Đĩ-Thiện thực là ảm đềm dễ chịu: chồng nhường vợ, vợ nể chồng, cha mẹ yêu con, con kính cha mẹ, không bao giờ sinh ra mâu-

Bien qu'il soit choyé, dorloté à l'excès, Cu Vên est cependant un enfant sage, obéissant ; il aime avec un profond respect ses parents et jamais il ne va galvauder avec les autres enfants du village.

Il est d'une intelligence précoce. Mais hélas ! ses parents sont trop pauvres, il ne pourra jamais aller à l'école.

Ah ! s'il était l'enfant d'une famille riche, comme il serait un jour un homme instruit !

Quand il rencontrait le fils du chef de canton ou celui du maire qui, les cahiers sous le bras, se rendaient en classe, comme il les enviait ! mais il le sait, ses parents sont des malheureux qui n'ont pas de quoi lui acheter des livres. Et puis, ne leur est-il pas, en fin de compte, d'une grande utilité ?... Aussi n'osait-il rien leur demander.

Et Monsieur Đĩ-Thiên, non seulement n'a pas de quoi supporter les frais d'études de son fils, mais encore, comme il l'aime trop, il ne veut pas s'en séparer. C'est là une faiblesse de caractère, commune hélas ! à bien des parents !

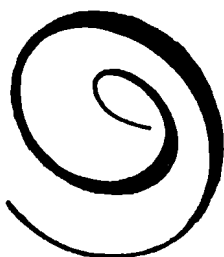
Ainsi Cu Vên avait atteint l'âge de dix ans, sans savoir que le caractère “phụ” traduisait le mot “père” et que le mot “mẹ” avait pour traduction en français le mot “mère” ; il ne savait pas si la Terre était ronde ou plate, et si son pays d'Annam était petit ou grand.

L'existence dans cette famille était calme et paisible. Le mari aimait sa femme, celle-ci avait des égards pour son mari, tous deux avaient une adoration pour leur enfant qui, en retour, leur témoignait un profond respect. Jamais de querelles, c'était

thuần. Làm gì cũng đồng lòng với nhau, không ai lấy ý riêng của mình mà bắt người khác phải nghe cả. Và lại không người nào có lòng vị-kỷ, ai cũng lấy vui riêng làm vui chung, khổ người khác làm khổ của mình.

Gia-đình ông Dĩ-Thiện thực là vui sướng.

Ở đời cần gì phải lăm tiền nhiều bạc mới có hạnh phúc !



l'accord parfait, nul n'imposait sa volonté On ignorait ce que pouvait bien être l'égoïsme. Si l'un d'entre eux éprouvait une joie, cette joie rejaillissait sur toute la famille et ils prenaient part aux malheurs des autres.

La famille de Monsieur Đĩ-Thiêa coulait ainsi des jours heureux.

A quoi sert la fortune, elle ne saurait faire le bonheur.



Ông xanh cay nghiệt, hăm hại người ngay, đoái trông
giời thẳm đất dày, nỗi oan biết tỏ ai bay cho tường !

Cứ xem gia - đình nhà ông Đĩ - Thiện ai chẳng thêm
thuồng; suốt ngày dắt nhau ra đồng, tối về vợ con hú
hí, chỉ mong sao cho no ấm, khỏi nợ nần, không hòng gì
tiền dư thóc mục, phẩm nợ hăm kia.

Cũng nhờ cái mỹ-ý ấy mà vợ chồng con cái nhà ông
không tưởng chi đến sự bất-lương, chẳng nghĩ gì đến
điều bất-nghĩa. Làm việc gì cũng đường đường chính
chính, không cần giấu giếm một ai.

Nào ngờ đâu tai nạn không tài nào biết trước.

Oh ! Ciel, que tu es injuste !

Pourquoi faire souffrir les hommes au caractère droit !

A qui pourront-ils, impuissants qu'ils sont, devant ton immensité, ô Ciel infini, tes profondeurs insondables, ô Terre épaisse, adresser leurs prières ! *

Qui donc aurait pu ne pas jalouser cette famille ! La journée se passait dans les champs, le soir venu leur apportait la joie de se retrouver réunis. Ils ne nourrissaient qu'un désir, celui d'avoir de quoi subvenir à leurs besoins, sans plus, sans être dans l'obligation de contracter des dettes ! A quoi bon un surcroît d'argent, à quoi bon du paddy qui pourrisse dans le grenier ; que leur importaient honneurs et titres !

Et ce bel idéal faisait qu'il ne leur serait jamais venu à l'esprit de commettre un acte malhonnête, de faire du mal à autrui. Ils vivaient une vie droite, sans reproches, sans avoir rien à cacher à qui que ce soit.

Et cependant, une catastrophe que rien ne pouvait faire prévoir allait fondre sur eux !

.

Một hôm trời mưa, không ai ra đồng được, ông Đĩ đem lạt ra chẻ, bà Đĩ đem áo ra khâu, còn cậu Vện xuống bếp hì hục rang một thùng ngô để cha mẹ ăn đỡ buồn.

Bỗng đâu thấy ông Lý-trưởng dẫn lính đoan, kiêng một vò gì ra dáng nặng nề lắm vào trong nhà. Người nào người ấy tuy có ô mà cũng ướt lướt thướt như chuột lột. Con chó mực nằm trong phạm giường trông thấy, chạy xỏ ra nghech mõm lên cắn gấu gấu. Ông bà Đĩ-Thiện mặt tái như gà cắt tiết, ngạc nhiên không biết chuyện gì.

Nguyên ông Đĩ-Thiện ăn thừa-tự được một miếng đất độ nửa sào, ở sau đình, giáp đường cái làng, và gần nhà tên Hai-Sến.

Đã nhiều lần định bán, nhưng cứ tiếc là của thừa-tự, và người làng chê là đất có ma nên cứ giả dìm. Thành thử chỉ để giồng khoai sọ.

Còn như Hai-Sến thì nghiện-ngập, so vai rụt cò, trước kia cha mẹ để lại cho cũng nhà ngói cây mít, ao sâu vườn rộng, chỉ vì quá chơi bời thuốc xái mà phải bán dần hết cả, nay còn một túp nhà gianh chỉ chuyên nghề nấu rượu lậu để lấy tiền chi dụng cơm trắng cơm đen.

Suốt làng ai cũng biết y làm điều nhà nước cấm, song nghĩ thương tình nên không ai trình báo. Y tuy liều nhưng

Il avait plu toute la journée, la campagne était déserte. Monsieur Đĩ-Thiện, pour passer le temps, fendait des bambous pour en faire des liens, sa femme reprisait du vieux linge, le petit Vên dans la cuisine faisait griller des grains de maïs pour ses parents.

Soudain, arrive le maire accompagné de matelots de la Douane, porteurs d'une jarre qui paraissait bien lourde. Ils entrent. Malgré leurs parapluies, ils sont trempés comme des rats : Mực, le chien noir, couché sous le lit de camp, dans un coin, a bondi, la lèvre baigneuse, il aboie : gâu, gâu !... Monsieur Đĩ-Thiện et sa femme, atterrés, pâles comme un poulet qu'on vient de saigner, sont là : debouts, interdits, sans comprendre !

Monsieur Đĩ-Thiện avait reçu en héritage une parcelle de terrain d'une superficie d'environ un demi arpent située derrière la maison d'un certain Hai-Sên.

Il aurait bien voulu la vendre, mais au dernier moment, il éprouvait toujours malgré lui, un certain chagrin, car il s'agissait d'un bien de famille.

Et puis dans le village, on disait qu'elle était bantée — ce qui la dépréciait — alors il se contentait d'y planter du taro.

Hai-Sên était un fumeur d'opium invétéré, la tête rentrée dans les épaules. — Il avait reçu de ses parents des biens consistant en une maison de briques, une mare profonde, mais joueur effréné, fumeur incorrigible, il avait dû tout vendre. Il ne lui restait plus qu'une malheureuse paillotte sordide. Il passait son temps à distiller de l'alcool en cachette, afin d'avoir de quoi acheter et son riz blanc et son riz noir *.

Le village entier savait qu'il enfreignait les lois du Gouvernement, mais on avait pitié de lui, on n'en parlait pas aux autorités.

có gan ăn cướp không có gan chịu đòn, nên đêm nào làm rượu được bao nhiêu lại chôn sang miếng đất nhà ông Đĩ-Thiện.

Chắc có anh nào cũng vào tư-cách anh Hai-Sến, hiềm thù gì với anh, lên nhà Thương-Chính tố rác; cho người về đào, quả nhiên thấy một vò đầy. Cứ theo luật nhà nước, rượu ở đất nhà ai, tức là người ấy phải tội. Bởi vậy cho nên ông Lý phải dẫn người đến báo ông Đĩ-Thiện cùng theo lên đồn Thương-Chính đề ký tờ biên-bảo.

Chao ôi! Tiếng oan dậy đất, án ngờ lòa mây!

Ông Đĩ bước chân ra, bà Đĩ lẫn khóc rầm nhà, cậu Vện sợ quá, ôm lấy mẹ khóc không ra tiếng.

Thảm thay!

Giời làm chi cực bấy giờ,

Bồng không mà hóa ra người tội-nhân.

Suốt ngày đêm hôm ấy, mẹ con bà Đĩ âm thầm khóc mếu, chẳng tưởng ăn, chẳng thiết ngủ, tính sao chạy cho được tiền phạt. Trong nhà một đồng không sẵn, mà những lúc hoạn-nạn thế này, ít kẻ muốn cho vay. Thân thích chẳng có một ai, làng nước ít người giàu có. Chỉ có một cách là giạm bán con trâu đi mà thôi.

Bien que risque tout, prêt à faire un mauvais coup, Hai-Sên n'avait cependant pas le courage de prendre la responsabilité de ses actes, aussi chaque nuit, tout l'alcool qu'il distillait, allait-il le cacher dans le terrain de M. Đĩ-Thiên.

Or, un jour, un individu dont la moralité était aussi douteuse que celle de Hai-Sên, alla, par esprit de basse vengeance, prévenir les douaniers. On se rendit sur les lieux, on creusa à l'endroit indiqué on trouva une jarre pleine d'alcool. La loi punit le propriétaire du terrain dans lequel on découvre de l'alcool de contrebande. Aussi le maire se rendit-il avec les matelots chez M. Đĩ-Thiên pour le mettre en demeure de le suivre à la Douane, afin de signer le procès-verbal de constat.

Ah ! Un cri déchirant capable d'ébranler la Terre répondit à cet acte aussi injuste, tandis qu'un jugement allait être rendu dont l'iniquité assombrirait le Ciel. *

Monsieur Đĩ-Thiên partit, sa femme remplissait la maison de ses lamentations. Effrayé, le petit Vên se serrait contre sa mère, étouffant ses sanglots.

Oh Ciel ! Pourquoi toutes ces souffrances.

Pourquoi d'un homme innocent en fais-tu un coupable ! *

Toute la nuit de ce jour là, la malheureuse mère et son enfant ne firent que se lamenter et pleurer ; ils en perdaient le boire et le manger, ils ne pouvaient dormir, un souci les rongait, trouver de l'argent pour payer l'amende. Mais dans la maison, il n'y avait pas une seule sapèque en réserve et en présence de semblables malheurs, peu nombreuses sont les personnes qui consentent à prêter. Sans parents, vivant dans un milieu où rares sont les familles aisées, il n'y avait qu'un parti à prendre : vendre le buffle.

Ai chưa ở nhà quê, chưa biết được cái khổ phải bán đến con trâu. Con trâu tức là cánh tay phải của người làm ruộng. Nuôi nặng hàng năm không mất xu nào, chỉ việc dắt ra bờ đường bờ đê cho ăn no cỏ là đủ. Ăn mất ít, làm được nhiều, mùa hạ như mùa đông lúc mưa như lúc nắng, từ sáng đến tối, chỉ cầm cui kéo cày, ít khi được nghỉ. Vả lại cũng biết quẩn luyến với chủ như giống chó mèo. Ta chớ thấy cái bề ngoài dữ tợn của trâu mà xét đoán nhầm. Trâu biết luyến chủ, chủ nào lại ghét bỏ trâu.

Bởi vậy bà Dĩ phải bán trâu đi, thực lấy làm đau lòng đứt ruột.

Sáng hôm sau, nhờ người giặm kẻ đến mua trâu. Lại thôi đời, nhiều khi thường lợi dụng cái cơ hoạn nạn của người mà làm cái mối lợi riêng cho mình.

Người mua đến, xem trâu, rồi chê bai tật này tật nọ, tìm cách giả rẻ.

— « Tôi thấy bà lúc cần tiền, muốn mua giùm chứ con trâu này xấu lắm. Thôi mười lăm đồng đấy, cũng là đắt quá rồi ».

Tội nghiệp bà Dĩ ngày thường giá ai có giả đến bốn chục bạc cũng không muốn bán trâu mà nay chỉ có kẻ lấy được có mười tám đồng mà thôi.

Thương hại cậu Vện, biết mẹ phải bán trâu, không làm gì được, chạy lại ôm lấy cổ trâu mà khóc. Con trâu cũng biết ý cậu, nghếch đầu lên mà kêu ầm nhà.

Đối cảnh ấy ai là người không bùi ngùi tắc dạ !

Celui qui n'a jamais vécu à la campagne ne sait pas combien il est pénible pour un cultivateur de se séparer de cet animal qui est son bras droit, qu'on peut nourrir toute l'année, sans grands frais en le conduisant paître le long des diguettes de rizières. . . Sobre, travailleur, été comme hiver, sous la pluie comme sous le soleil écrasant, le buffle, du matin au soir, porte sur le dos le joug de la charrue. On les compte les moments où il peut se reposer ! Il fait partie de la maison au même titre que le chien ou le chat, et c'est commettre une erreur que de juger de son caractère sur ses dehors farouches. Il est attaché à son maître et celui-ci l'aime.

Aussi vendre son buffle était-ce pour Madame Đĩ-Thiên un supplice !

Le lendemain, un entremetteur amenait un acheteur. Dans la vie, il n'est point rare de voir combien on cherche à profiter du malheur des autres !

L'acheteur vit l'animal, ergota, discuta, cherchant à rabattre le plus possible sur le prix.

« Vous avez, Madame, un grand besoin d'argent, j'accepte, uniquement pour vous venir en aide, d'acheter votre buffle, mais avouez qu'il n'est guère fameux. Allons 15\$ et ce sera bien payé ».

La malheureuse ! en temps ordinaire, elle en aurait refusé 40\$ et aujourd'hui, après de nombreux marchandages, elle le cédait pour 18\$ seulement !

Et le petit Vên qui comprenait les raisons pour lesquelles sa mère devait se débarrasser du buffle faisait pitié. Devant son impuissance à empêcher cette vente, il se jeta au cou de l'animal et se mit à verser des larmes ! Le buffle, comme s'il avait compris la douleur de son jeune maître, le cou allongé, remplissait la maison de ses longs beuglements.

Qui aurait pu rester insensible à semblable spectacle !

Người mua trâu cầm thùng lỏi đi, trâu nhứt định không nhúc nhích; sau bà Dĩ phải gạt nước mắt mà vuốt ve rồi dỗ trâu như dỗ trẻ, trâu mới bằng lòng c' o người dắt đi.

.....
.....

Được tiền rồi bà Dĩ dắt con ở nhà rồi tất tả lên đồn Thương-chính. Đến nơi được tin rằng việc ông Dĩ đã đem sang tòa án. Các quan chiếu luật, bắt ông phải giả hai trăm bạc phạt, nếu không sẽ phải tù. Bà Dĩ nghe thấy như sét đánh bên tai, chân tay bủn rủn. Ôi! Hai trăm bạc! Hai trăm bạc! Cả nhà cửa ruộng nương dù có bán đi cũng chưa đủ; mà bán đi thì ăn vào đâu, ở vào đâu, lấy cái gì mà nuôi ba lỗ miệng.

Sau bà gặp mặt chồng; bà liền òa lên, khóc nức khóc nở. Ông Dĩ khuyên bà cứ về coi sóc lấy con, để ông chịu nhục mấy tháng rồi lại về đoàn-tụ.

Bà bùng mặt bước ra, lủi thủi đi về, ngậm sâu nuốt khổ:

Đoạn trường thay nỗi phân ly,
Con ong cái kiến kêu gì được oan.



L'acheteur, tenant à la main la corde passée dans les narines du buffle, s'apprête à sortir, mais l'animal ne bouge pas. Madame Đĩ-Thiận tout en versant des larmes, se met à le caresser, à le dorloter comme s'il eût été un enfant ! Alors, calmé, le buffle consent à suivre son nouveau maître.

.
.

L'argent dans sa ceinture, après avoir recommandé à Vên de garder la maison, Madame Đĩ-Thiận en toute hâte, se dirige vers la Douane. Son mari avait été condamné à 200\$ d'amende et en cas de non paiement, à la contrainte par corps. La foudre serait tombée sur elle qu'elle n'aurait pas été plus atterrée. Elle fléchit sur ses jambes ! 200 \$! 200 \$! se disait-elle, même en vendant tout ce que nous possédons, nous n'atteindrons pas cette somme ! Et puis après, où vivre, où manger, comment nourrir trois personnes !

Et voici qu'elle rencontre son mari ; à sa vue, elle éclate en sanglots. « Rentre, femme, dit-il, et veille sur notre enfant. Laisse-moi subir ma peine, dans quelques mois je serai de retour et nous serons réunis ».

.

La tête dans les mains, elle retourne chez elle, silencieuse calme, le cœur déchiré.

Oh ! cruelle séparation !

Où l'humble, le petit, s'adressera-t-il pour réclamer contre une injustice ! *



Đêm đã khuya, cả làng đương yên giấc. Ngoài tiếng chó sủa ở xóm xa xa và tiếng tre bị gió lay kêu kệt kệt, cảnh tượng lúc bấy giờ thực là đìu hiu quạnh quẽ. Bỗng đâu thấy có tiếng trẻ vừa khóc vừa gọi âm ỹ : « Bu ơi !, bu ơi !, bu dậy đi !, bu ơi !, khổ quá giờ ơi !! làm sao bu tôi không thừa thế này, bu ơi ! » Ấy là cậu Vện đương ngủ không biết tự-nhiên làm sao hoảng hốt trở dậy đến giường mẹ, vừa lay vừa gọi mà chẳng thấy mẹ giả lời. Cậu sợ quá rú lên một tiếng rồi phục xuống cạnh giường mà ngất đi.

May sao hàng xóm có vợ chồng cụ Nghè-Nhân nghe thấy ; hai cụ liền thắp đèn dắt nhau đi cửa lạch sang nhà bà Dĩ-Thiện. Bước vào đến trong nhà thì chao ôi ! trên giường mẹ nằm sóng sượt, cạnh giường con ngất mê-man.

Il est déjà tard dans la nuit ; le village est endormi. Dans un hameau lointain, seuls, l'aboiement d'un chien, le grincement des bambous que courbe une légère brise, troublent le silence.

Soudain éclate un cri déchirant, mêlé de sanglots. C'est une voix d'enfant : « Oh ! maman !.. maman !.. maman !.. lève-toi, mère !.. mais c'est horrible !.. oh ! Ciel ! mère ! pourquoi ne me réponds-tu pas ?.. maman !.. » C'est la voix du petit Vên : brusquement il s'est réveillé et inconscient, en plein désarroi, s'est levé et s'est précipité vers le lit où dort sa mère ; il la secoue, l'appelle, la mère est muette. Effrayé, l'enfant pousse un cri affreux et tombe évanoui près du lit.

Heureusement, des voisins tout proches, le docteur Nhàn et sa femme* ont entendu les cris. A la lueur d'une lampe, après avoir ouvert la petite porte de communication, le mari et la femme arrivent sur les lieux ! Sur le lit, repose la mère étendue, morte, par terre, près du lit, gît l'enfant inanimé.

Hai cụ người gọi mẹ, người gọi con ầm cả xóm. Lân bang bấy giờ nghe tiếng tất tả chạy sang, (Ở chốn thôn quê, ít người thấy cây nhà bóng xóm, mà bình chân như vại !)

Một lúc cậu Vện hơi tỉnh, mọi người lấy dầu bạc hà xoa cho cậu, cậu vừa hồi lại đã cất tiếng : « Bu ơi ! Bu ơi ! » Cụ Nghè cho ngay người ẵm cậu sang nhà cụ, rồi mọi người đều xúm lại cứu bà Đĩ-Thiện, nhưng than ôi ! quả tim bà đã dừng lại, các mạch máu đã đứng im, chân tay đã lạnh toát như đồng, linh-hồn bà đã phiêu diêu tiên-cảnh.

Mọi người đều đoán chắc là bà Đĩ bị ngộ gió mà không biết, thành thử dễ quá rồi, không chữa được nữa, Ai nấy đều lầy lăm ngậm ngùi thương xót ! Kì đở thực ! chồng mắc oan ngồi tù trên tỉnh, con thơ còn bé dại ngây thơ, mà nay bà đã vội qui-tiên. Ôi ! thực là họa vô đơn chí.

Cụ Nghè-Nhân vốn lòng nhân-đức, sẵn bụng thương người. Cụ liền sai con cháu một mặt coi sóc bà Đĩ, một mặt thang thuốc cho cậu Vện. Thảm thay ! cái gia-đình của ông Đĩ-Thiện đương vui vẻ, đương êm đềm, ngờ đâu bỗng chốc sinh ra tan nát. Lại khổ nỗi họ hàng nghèo khổ, thân thích không ai.

Mười mấy đồng bạc bà Đĩ bán trâu hôm trước còn lại trong lưng, chỉ đủ tiền lệ dân, lệ giáp mà thôi, còn bao nhiêu, cụ Nghè phải đứng ra lo lắng cho cả.

Ils appellent la mère, ils appellent l'enfant ; le hameau est réveillé, et de tous côtés à ces appels déchirants on est accouru. (Dans les campagnes quand un événement grave se produit, il n'y a personne qui se tienne les bras croisés, dit un proverbe). Vên reprend ses sens, on l'a frictionné avec de l'huile de menthe. A peine a-t-il ouvert les yeux qu'il appelle encore sa mère : Maman !... Maman !... Des serviteurs, sur l'ordre du vieux docteur le transportent chez ce dernier. Malgré tous les efforts, la mère ne peut être rappelée à la vie ! Le cœur avait cessé de battre, le sang était figé dans les artères, les membres étaient glacés comme de la pierre, l'âme de la malheureuse s'était envolée.

Elle a dû être victime d'un mauvais vent, disait-on, mais que faire ! il est trop tard, on ne peut la sauver. On s'apitoie sur le sort de cette malheureuse famille ! quelle tristesse ! le mari victime d'une injustice, jeté en prison ; un enfant encore en bas âge abandonné ; la femme partie pour le grand voyage : Comme il est vrai le dicton qui dit qu'un malheur n'arrive jamais seul !

Mais le vieux docteur est un brave homme, un bon cœur. Pendant qu'aux uns il demande de veiller le corps de la mère, aux autres, il recommande de soigner l'enfant.

Hélas ! alors que le bonheur semblait régner sur cette famille, alors qu'elle coulait une vie passible, voici que brutalement tout s'effondre.

Elle était isolée, sans parenté aucune avec les autres habitants du village !

Les quelques piastres, produit de la vente du buffle, sont encore dans la ceinture de la pauvre femme, juste de quoi payer les droits dus au village et au clan auquel la famille appartenait, pour frais de funérailles ; pour le reste, le vieux docteur en fera son affaire.

Ở cái đời kim-tiền này, chỉ quay cuồng vì đồng bạc mà có những người trọng nghĩa khinh tài như cụ Nghè, thực cũng hiếm lắm vậy !..

.....

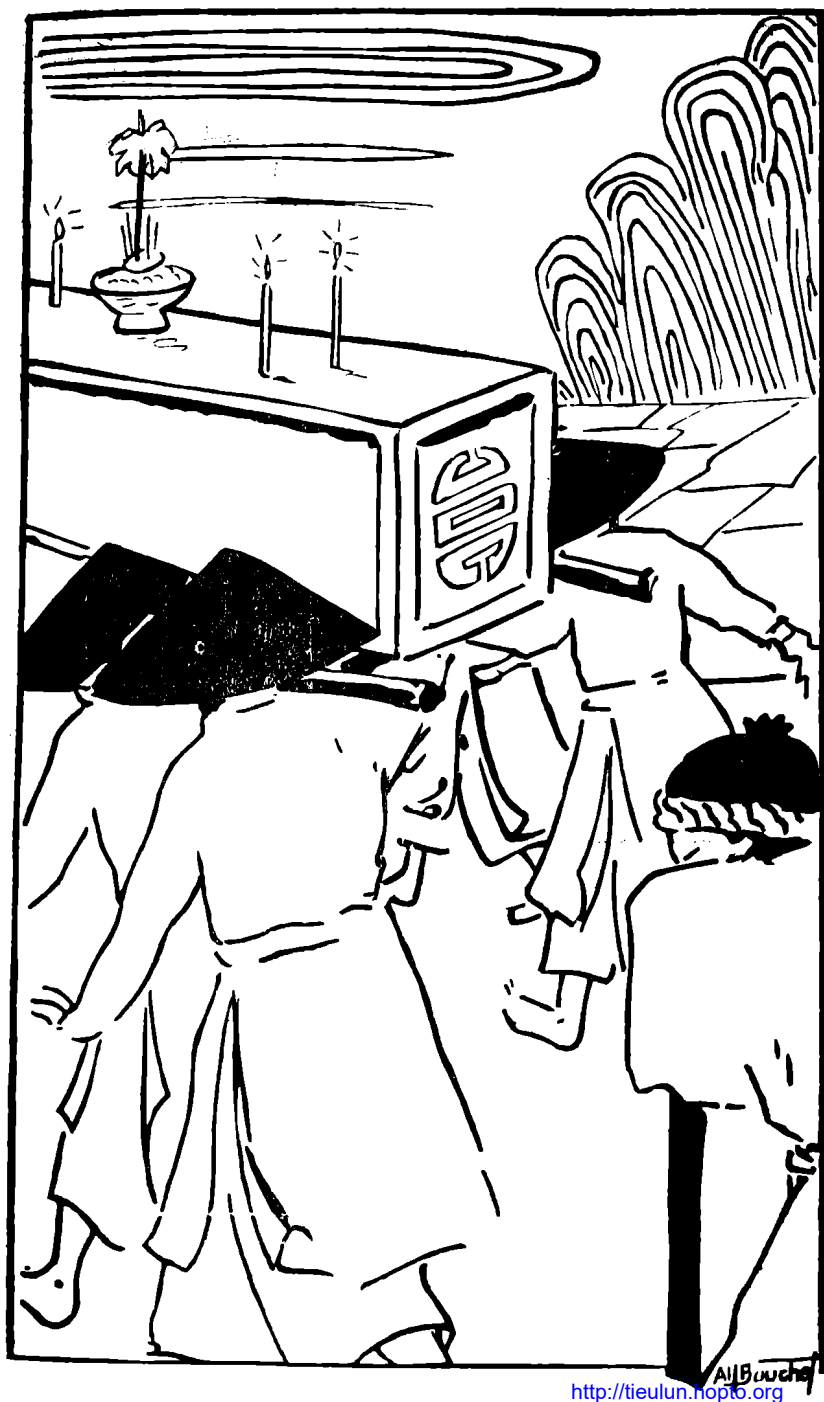
Buổi sáng hôm ấy mưa phùn gió bắc, giờ đất đen sì, cây cỏ ủ rũ hình như cảnh-vật cũng cùng với gia-đình ông Đĩ-Thiện mà đeo sầu mang tủi....

Trên con đường trơn như mỡ, tám người lực điền đương y-ách bấm chân khiêng bộ đòn có cái áo quan phủ giấy đỏ. Đứng trước đi một cảnh tre, đằng sau có một cậu bé ăn vận tang-phục : mũ rơm, quần áo trắng, vừa trống gậy, vừa khóc lóc thảm thiết, chẳng nói ai cũng biết đó là đám ma bà Đĩ-Thiện. Khách qua đường ai trông thấy cái tình cảnh ấy mà chẳng đau lòng !

Thảm thiết nhất lúc bắt đầu hạ huyệt, cậu Vện cứ khóc lẫn ra cỏ, những muốn giữ lấy cái sáng, không cho người lấp.

Ôi ! cơ giời dẫu bề, chỉ trong một phút mà mẹ cách con xa. Từ đây âm-dương cách trở, cậu Vện lấy ai âu yếm thương yêu, lấy ai trông nom khuyên bảo. Ba thước đất đỏ, một nắm cỏ xanh, tình mẫu tử lúc này thực đoạn trường khôn xiết.





L'enterrement de la mère du petit Ven.

Dans cette vie, où tout le monde a soif d'or, rares sont ceux qui savent, comme le vieux docteur, conserver intactes les pratiques de la vertu et mépriser l'argent.

.....
.....

Ce matin là, il bruinaît ! une bise glaciale soufflait, le ciel était sombre ! les arbres eux-mêmes laissaient pendre lamentablement leurs branches ; la nature semblait s'associer au deuil de cette famille et partager sa tristesse !

Sur le sentier glisseux et glissant, huit hommes, solides gaillards, s'agrippant de leurs pieds nus fichés dans la terre, portent un cercueil tout recouvert de papier rouge. En avant du convoi, un gamin tient une branche de bambou, derrière, suit un enfant en deuil. Sa tête est ceinte du cercle de paille, il est tout de blanc vêtu, il marche appuyé sur un bâton et se lamente. C'est l'enterrement de Madame Đĩ-Thiên. Et ceux qui croisent le cortège funèbre éprouvent devant ce spectacle navrant une infinie tristesse.

Lorsqu'on commença à descendre la bière dans la fosse, Vên se jeta par terre et se mit à sangloter ! Il aurait voulu garder là, près de lui, ce cercueil : non, on ne le recouvrirait pas de terre.

Oh ! comme tout, devant les forces de la nature, se transforme ! Encore un instant et la mère et l'enfant seront séparés pour toujours ! vivants et morts ne se rencontrent pas ! où Vên trouvera-t-il maintenant de l'affection, des soins, et des conseils !

Trois mètres de terre glaise, un modeste tertre sur lequel poussera de l'herbe, mettront pour toujours une barrière entre la mère et l'enfant.

Gà con lạc mẹ, xiết nỗi lâm li, đầu xanh đã tội tình gì, cơ cầu ác nghiệt làm chi hỡi giờ!

Tình cảnh cậu Vện lúc bấy giờ dù gan sắt đá cũng không ai là không thương xót. Bối thì tù tội, vẫn tưởng rằng đã có mẹ sớm trưa rau cháo qua ngày để chờ ngày tái-hợp, nào ngờ đâu vì cơn gió vô-tình mà đến nỗi bỏ cô, bỏ cút.

May sao nhờ được cụ Nghè bên cạnh rủ lòng thương, đã lo lắng mà chạy cho mẹ lại đem con về nuôi nấng bảo ban. Từ bấy trở đi, cậu Vện đã ngấm nhiên như một người con nuôi của cụ.

Tel un poussin, qui a perdu sa mère, le petit Vên laisse sa douleur s'écouler goutte à goutte. C'est encore un tout petit enfant et déjà un funeste destin l'accable, Qu'a-t-il donc fait pour subir un pareil sort !

Un cœur dur, fût-il de pierre, ne pourrait pas ne pas se sentir ému ! Oui, son père était en prison, mais il pouvait cependant espérer, pauvre petit Vên que sa mère et lui, en menant tous deux une vie modeste et humble atteindraient le jour où le père revenu, ils se retrouveraient à nouveau réunis. — Qui aurait pu se douter que brutalement un malheur effroyable allait faire de lui un orphelin !

Mais le bon vieux docteur Nhân est là ; il a payé les frais de l'enterrement, il va maintenant recueillir l'enfant, il l'élèvera, il l'éduquera. Et en effet Vên allait être traité en vrai fils adoptif.

Cụ Nghè-Nhân vốn nhà thi-lễ, theo nho-học từ lúc lên mười. Đến năm hai mươi ba đã đỗ tiến-sĩ. Nhưng cụ có ý khác đời, nhất-định không ra làm quan để mang danh lợi, cụ chỉ lấy thú an-nhàn làm tự-lạc.

Cụ tự nghĩ : người ta ở đời có cần gì quyền cao chức trọng, lắm bạc nhiều tiền, chẳng qua chỉ là những đám phù-vân. Như ý cụ thì miễn sao túc-thực túc-y, lại thêm học-lực uyên-bác, kim-cổ lâu-thông ấy là đủ, vả lại bề hoạn lắm sóng hiềm nghèo, bước chân vào khó lòng giữ được cho hoàn-toàn chân giá.

Cụ chỉ muốn vui thú điền-viên, bặt cùng cây cỏ, đề trước là duy trì lấy nền nho-học ở chốn thôn quê, sau là treo gương đạo-đức cho bọn đàn em biết đường bắt chước.

Cụ năm nay đã ngoài sáu mươi, đầu tóc bạc phơ như cước, nhưng mặt mũi vẫn hồng hào khỏe mạnh. Cụ bà năm nay mới hơn năm mươi, nhưng chỉ phiền muộn vì hiểm đường tử-tức mà trông cũng đã già bằng cụ ông.

Hai cụ làm bạn với nhau trong hơn hai mươi năm giờ không sinh đẻ gì cả, thôi thì cầu-tự đền này, năm mộng chùa kia, mà cũng không thấy kết quả gì. Mỗi năm cụ bà ngoài bốn mươi, giờ mới thì bỏ cho mụn con gái, nay có đã lên mười.



Le ménage du noble Docteur Mr Nhàn.

Monsieur Nhàn descendait d'une famille de lettrés; à l'âge de dix ans, il apprenait déjà les caractères. A 23 ans, il avait été reçu docteur. Mais il était d'une autre époque; il n'avait jamais voulu briguer une situation dans l'administration. Il méprisait les honneurs et la fortune. Une vie menée dans le calme était pour lui la base du bonheur.

A quoi bon, disait-il, aspirer aux hautes fonctions, avoir énormément d'argent! Tout cela est bien éphémère. Vivre modestement, vivre dans le calme et la tranquillité, aimer les livres, élargir ses connaissances par l'étude de l'antiquité, c'était là un idéal suffisant. La carrière mandarinale est parsemée de dangers, et le mandarin se trouve en présence d'innombrables difficultés dont il est bien difficile de sortir avec une réputation sans tache! *

Mieux donc valait vivre dans la campagne, avec, comme amis, les plantes et les fleurs, afin de conserver dans le village le culte du maître Confucius et de sa philosophie, afin de servir d'exemple aux jeunes gens et leur montrer la vraie voie à suivre.

Monsieur le Docteur Nhàn avait cette année-là, dépassé la soixantaine, Sous une tête aux cheveux blancs et fins comme des fibres d'aloès, s'épanouissait un visage encore frais et jeune: Sa femme avait, elle, dépassé la cinquantaine. Mais le chagrin qu'elle éprouvait de n'avoir pu donner naissance à un enfant mâle l'avait affectée, au point qu'elle était aussi vieille que son mari.

Ils vivaient ainsi depuis plus de 20 ans comme de vieux amis, sans enfants. En vain, Madame Nhàn fréquentait-elle temples et pagodes, elle restait stérile. Ce n'est que lorsqu'ils eurent dépassé, lui, la quarantaine, elle la trentaine, que le Ciel leur envoya une fille, aujourd'hui âgée de dix ans.

Hai cụ muợn mắt gái coi cũng như giai, nàng như nâng trứng bưng như hứng hoa đặt tên cho cô là Ngọc. Cô Ngọc càng lớn lên càng xinh đẹp. Da dẻ trắng trẻo, mặt mũi khôi-ngô, lại thêm bộ tóc đen nhánh, cặp mắt tinh-thần, ăn nói dịu dàng, đi đứng phải phép.

Tuy hai cụ nuông chiều, nhưng cô không biết làm nũng không hồng, không vôi; gọi dạ, bảo vâng, di thừa về gửi, rõ ràng con nhà thi-lễ, hai cụ lại bội phần thương yêu.

Cậu Vện từ hôm sang ở nhà cụ kẻ cũng khuấy được nổi sâu cổi khồ, một là có bạn nó đùa, hai là cụ Nghè thương như con đẻ. Nhưng cụ Nghè không muốn cho cậu nhưu nhõn chơi bời, nên ngay hôm sau cụ đã bắt học.

Ngày thường cụ vẫn cố dạy hơn ba chục trẻ trong làng, vì cụ bảo Hán-Tự bây giờ tuy không còn đặc-dụng, nhưng rất có ích cho nền luân-lý. rất cần-thiết cho nền quốc-văn.

Cụ đóng sách cho cậu Vện rồi cho cùng học với cô Ngọc. Giá như đứa trẻ khác, chắc thấy học là kinh-hồn nhưng cậu Vện được cái yêu sự học lắm.

Et ces deux vieillards, sans descendance mâle, veillaient sur cette enfant comme s'il s'était agi d'un garçon. Elle était dorlotée avec une tendresse infinie, soignée comme on soigne une fleur. On lui donna le beau nom de Ngọc : pierre de jade. * Au fur et à mesure qu'elle grandissait sa beauté s'épanouissait. Son teint était blanc, son visage souriant ; sa chevelure d'un beau noir, son regard éveillé ; elle avait des manières infiniment gracieuses et son attitude était pleine de correction.

Bien qu'effroyablement gâtée, elle ne faisait pas la douillette, elle n'était point capricieuse et ne pleurnichait pas. Quand on l'appelait, elle répondait avec respect. Et quand elle sortait de sa maison ou quand elle y rentrait, elle témoignait toujours à ses parents une profonde déférence. *

C'était bien l'enfant d'une famille de lettrés. Aussi ses parents avaient-ils pour elle une profonde adoration.

.

La douleur de Vên depuis qu'il était chez le vieux docteur, lentement se calmait. C'est qu'il avait pour s'amuser une petite amie, et puis parce que le vieux docteur le traitait en vrai fils.

Comme il ne voulait pas que l'enfant perdît son temps, le lendemain même de l'enterrement de sa mère, il l'avait mis à l'étude.

Monsieur Nはん enseignait déjà à plus de trente enfants du village. Si les caractères chinois ne sont plus maintenant aussi utiles que jadis, leur étude cependant permet d'approfondir la morale confucéenne et sert de base à l'étude de notre littérature nationale.

Vên reçut donc des livres et en compagnie de la jeune Ngọc se mit à les étudier. Tout autre enfant aurait éprouvé quelque répugnance, mais Vên, lui, aimait le travail.

Vả cậu lại được cùng cô Ngọc học một bài thì không còn sợ gì bằng, vì ngay hôm đầu hai cô cậu đã ra chiều mến nhau như anh em ruột: không lúc nào muốn xa nhau, bao giờ cũng cùng một ý, việc gì người này làm, người kia cho là phải, điều gì người kia bảo người này cũng nghe theo.

Cái tình yêu-mến non nớt thực thà của hai cô cậu làm cho hai cụ rất vui lòng.

.....

Một hôm ngoài đình vào đám, hai cụ cho phép cô cậu dắt nhau ra xem. Năm ấy vì phong đăng hòa cốc, nên đình đám to, đủ cả các trò vui như cờ người, đánh vật, chọi gà leo đu....

Cô cậu đứng xem tể, xong ra xem cờ người rồi đến chỗ leo đu. Cậu Vện mãi trông một người con giai đương rún đu cao tít, chợt cô Ngọc kéo tay mà bảo: « Cái gì đằng kia đông quá anh ạ, ta lại xem đi ».

Liên dắt nhau lại, thành ra đám đánh vật: Hai ông đồ obụi lực lưỡng cỡi trần trùng trục, quần cái khố bao, đương ghì chặt lấy nhau. Lũ trẻ con reo ầm lên.

Cô ngọc vừa ngó vào thấy thế, quay ngay mặt đi rồi kéo cậu Vện ra mà bảo rằng:

« Em ghét trò này lắm anh ạ. Ai lại người nhợn như thế mà c. ằng quần áo gì, đem nhau ra chỗ đông người mà thi sức, trông thô-tục quá! » Cậu Vện gật đầu cho là phải. Mấy ông cụ già đứng đấy chỉ trở hời con cái nhà ai, rồi tằm tắc khen ngợi.

Et puis, la petite Ngọc était là, que pouvait-il y avoir qui pût lui être plus agréable ! Le deux enfants s'aimaient comme frère et sœur ; ils ne pouvaient supporter d'être séparés, ils avaient mêmes goûts, ce que proposait l'un, l'autre l'approuvait et si celui-ci disait de faire quelque chose, celui-là s'exécutait.

Et cette amitié, toute tendre, en vérité, comblait de joie le vieux ménage.

.....

C'est la fête du village.* Les deux enfants sont autorisés à aller prendre part aux réjouissances. Comme cette année a été une année prospère, la fête sera particulièrement brillante. Les attractions ne manqueront pas : jeux d'échecs vivants, lutte, combats de coq, balançoires.....etc, etc...

Ils assistèrent à la cérémonie célébrée en l'honneur du génie protecteur du village, allèrent voir les joueurs d'échecs, puis se dirigèrent vers les balançoires ; alors que Vên contemplait un petit garçon qui se balançait très haut, Ngọc le tirant par le bras lui dit : Tiens qu'y a-t-il là bas ? Pourquoi cet attroupement ? Allons voir.....

Et se tenant par la main, ils y allèrent. C'étaient des lutteurs. Deux hommes nus, n'ayant qu'un bout d'étoffe passé entre les jambes se tenaient à bras le corps, au milieu des cris de joie des enfants.

Ngọc, devant ce spectacle, détourna la tête et attirant Vên, lui dit : « Ce spectacle me dégoûte ! Oser, lutter tout nus, en public, oh ! que c'est grossier... Et Vên acquiesça. De nobles vieillards se montraient les deux enfants et tout en cherchant à savoir qui ils étaient, ne tarissaient pas d'éloges sur leur compte.

Hai cô cậu lại dắt nhau đến sân trước đình cũng thấy người đương xúm đông xúm đỏ.

Cậu Vện nghịch mắt dòm vào, thấy hai con gà sống oao nhón, cổ dài trơ thịt, đương hăng hái đá nhau, con thì rời mào, con thì sể cánh, mà vẫn cứ tìm miếng hiểm để chọi nhau. Cậu Vện quay lại bảo cô Ngọc : « Gớm giống gà ngu quá ! Cùng loài với nhau mà không biết thương nhau, còn tìm cách hại nhau ». Rồi hai người đi ra. Cô Ngọc sẽ bảo cậu Vện : « Em cho những người xem trò này cũng chẳng ra gì anh ạ. thấy nó định giết lẫn nhau mà lấy làm sướng là cái nghĩa gì ? » Cô cậu đã chán xem hội mới rủ nhau về.

Mới ra khỏi đình được mấy bước, chợt giời đổ một trận mưa bóng mây. Người đi xem chạy ầm ầm, như ong vỡ tổ. Cô Ngọc bảo « Chết ! mưa to rồi anh ơi » Cậu Vện bước ngay xuống bờ ao gần đấy, cúi mình, thò tay với một lá sen to ; cô Ngọc sợ cậu ngã đứng trên nắm lấy áo.

Hái được rồi, bước lên, lấy cái lá làm cái nón đội chung vờ, vừa đi vừa cười khúc khích. Đến nhà, đầu tóc không ướt một tí nào, ai nấy đều khen ngợi.

.....
.....

Toujours se tenant par la main, Ngoc et Vên gagnèrent la place qui s'étend devant la maison commune ; là aussi il y avait foule.

Regardant par dessus l'épaule des spectateurs, Vên vit deux gros coqs aux pattes déplumées en train de se donner force coups de bec. Il y en avait un qui avait la crête ensanglantée, tandis que l'autre avait une aile cassée qui pendait lamentablement ; et cependant, ils continuaient à se battre, cherchant le point faible sur lequel ils pourraient s'acharner.

« Que ces oiseaux sont bêtes, dit Vên, en se retournant vers Ngoc, ils sont de la même espèce et ils se détestent ! ils cherchent à se faire du mal !. » Et ils s'en allèrent. « Je ne vois pas bien ajouta Ngoc, à quoi servent de pareils spectacles, voir deux coqs qui essaient de s'entretuer, quel plaisir peut-on éprouver. » Et les deux enfants fatigués de ce qu'ils avaient vu rentrèrent à la maison.

Ils n'avaient pas dépassé la maison commune qu'un nuage crêva dans le ciel et qu'une pluie diluvienne tomba. Ce fut un sauve-qui-peut général, une fuite désespérée, telles des abeilles qui s'envolent de leur ruche. Oh, il pleut ! s'écria Ngoc et Vên, d'un bond, descendit la berge d'une mare toute proche et se baissant, tendant le bras, arracha une large feuille de nénuphar, tandis que, de peur qu'il ne culbutât dans l'eau, Ngoc le retenait par un pan de sa veste.

La feuille en main, Vên remonta sur le sentier et tous deux s'en servant comme d'un chapeau, s'en couvrirent et rentrèrent chez eux, tout en riant et plaisantant. Ainsi arrivèrent-ils à la maison absolument secs, ce qui leur valut des félicitations.

.
.

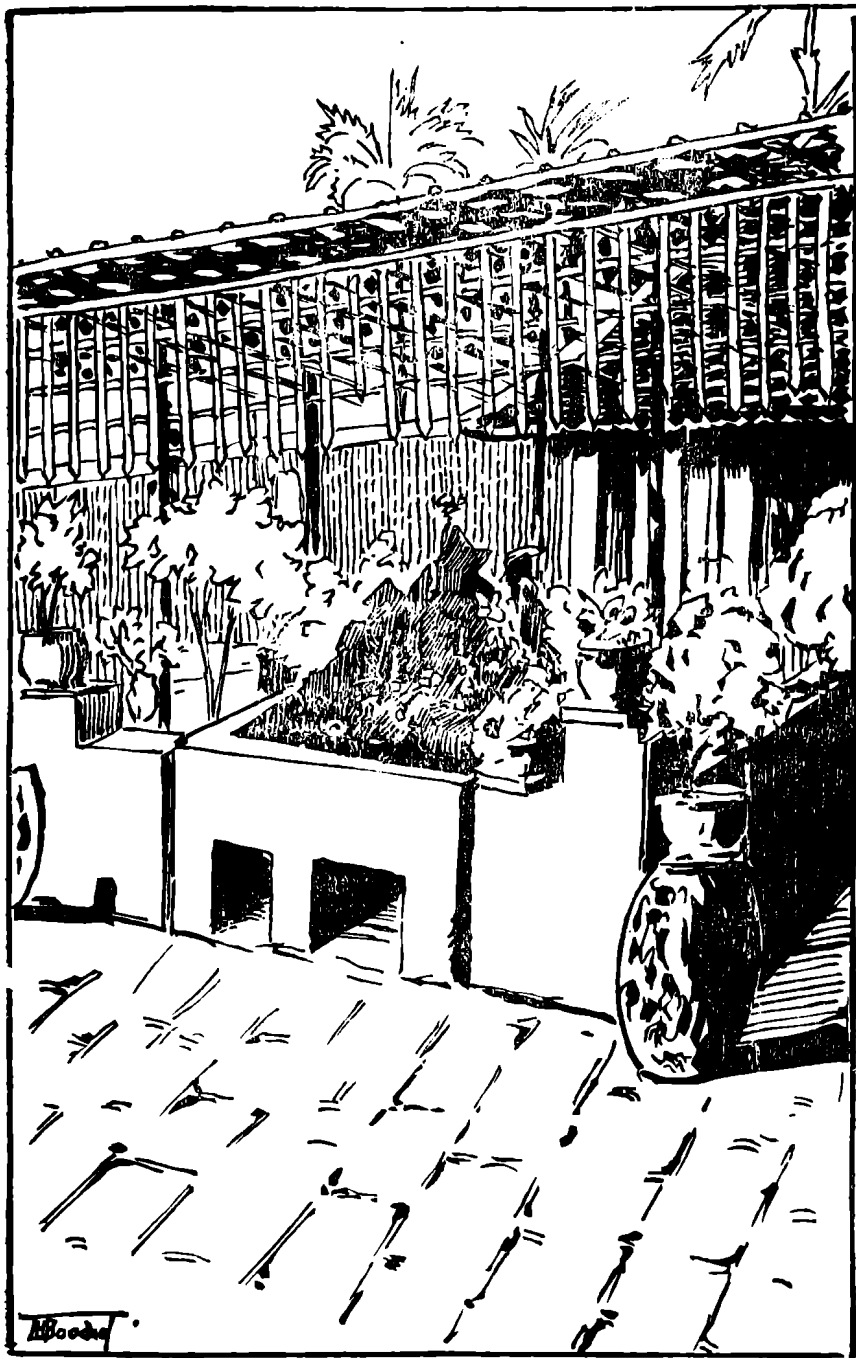
Cậu Vện tuy nhỏ người nhưng nết na và ý tứ lắm. Mỗi khi tan học, các môn-sinh lạy thấy cặp sách ra về, là cậu lại tìm những công việc vặt trong nhà để giúp cụ Nghè. Đun nước, trẽ lãm, nhặt rau, tưới cái, những việc ấy cậu làm rất nhanh nhẹn.

Nhất là cậu hay giúp cụ Nghè trong việc sửa sang vườn cảnh :

Ngoài hiên nhà, có cái sân gạch rộng. Cụ chừa phía ngoài để phơi thóc lúa, còn phía trong cụ bày cảnh cả. Trước hết bày một dãy chậu lan, kê trên những thống lầu rất đẹp. Sau đến sỏi, mộc, trà, nhài, dạ-hợp, ngọc-bút ; về đạo gần tết lại có cúc với thủy-tiên.

Trong cùng cụ kê một cái bể cạn khá to, thả cá vàng, bày núi non bộ, trên có một cây si uốn thành con phượng : ở những mỏm núi, khe đá, lại còn tháp, chùa, cầu, cổng cùng là những thú só, lập, ngư, tiều ; thực là cụ gây nên một cái giang-sơn nhỏ nhỏ như thêu như dệt vậy.

Trên đầu, cụ làm một cái giàn, lối kiến-trúc rất dẫn-dị nhưng có vẻ mỹ-quan. Hai bên cột giàn, giồng hai cây hoa-lý, cành lá um tùm làm rợp cả một góc sân. Trước giàn, giồng một bêu cây hải-đường lá dày, hoa đỏ một bêu cây ngọc-lan dáng đẹp hoa thơm. Cách giàn, chừa lối đi, suốt dọc tường, giồng một bên hồng bạch, một bên hồng đỏ, sắp đặt trông rất ngoạn mục.



Le jardin du noble Docteur Mr Nhân.

Bien que petit, Vên était sage ; la classe finie, les élèves partis après avoir salué leur maître, Vên cherchait à s'occuper et à aider le vieux docteur. Il faisait chauffer de l'eau, préparait les cure-dents, * épluchait les légumes, arrosait les laitues et tout cela, il le faisait rapidement et soigneusement.

Mais c'était surtout dans le jardinage que Vên aidait le vieux docteur.

La maison qu'habitait ce vénérable vieillard donnait sur une grande cour carrelée. Toute la partie située à l'extrémité de la cour servait à répandre le paddy pour le faire sécher. L'autre partie, celle qui se trouvait devant la maison, était réservée aux plantes d'agrément. On y voyait des orchidées reposant sur deux supports chinois de toute beauté. Plus en arrière, chlorantes, bibiscus, théiers, jasmins, magnolias, fleurs de bouddha. Aux approches du Têt, on voyait aussi des chrysanthèmes et des narcisses.

Plus en arrière encore, dans un bassin assez vaste nageaient des poissons rouges. Au milieu se dressait une montagne en miniature surmontée d'un sapin aux branches tordues, affectant la silhouette d'un phénix. Sur les pointes des rochers, dans les fentes, on avait artistement disposé tombeaux de bonzes, pagodes, pontons, viaducs, tout ce qui charme un lettré amoureux de la nature, chasseurs, pêcheurs, bûcherons, en un mot, une nature en raccourci, une exquise broderie.

Tout cela était abrité par une tonnelle d'une architecture simple et cependant gracieuse. Grimpant des deux côtés, des hoa-lý étendaient leurs branches feuillues qui répandaient de l'ombre sur ce coin de la cour ; devant la tonnelle, d'un côté un camélia aux feuilles épaisses aux fleurs d'un beau rouge, de l'autre, de ravissants magnolias aux fleurs odoriférantes. De chaque côté de la terrasse, le long d'un mur, on pouvait voir, par ici des roses blanches, par là des roses rouges harmonieusement disposées. C'était un émerveillement pour les yeux.

Sáng nào lúc cụ rửa mặt xong, trước khi dạy trẻ, cụ cũng nhổ từng cái cỏ, vuốt từng cái lá. Cậu Vện cũng chạy đến bắt những con sâu, ngắt những lá úa. Nhưng không bao giờ cậu làm mà cô Ngọc không đứng bên bắt chước làm theo.

Một hôm cậu bắt được một con bọ ngựa trên cành ngọ-lan, cậu vừa định ngắt hai cành cửa của nó để cô Ngọc chơi, nhưng cô ngăn cậu mà bảo rằng: « Ấy chết! nó chứa đầy này, anh đừng ngắt thế, tội nghiệp. Anh đem thả trên cành anh ạ ». Cậu khen cô nói phải rồi đem thả nó lên cành cây me ở sau nhà.

Trẻ con có lòng nhân-từ bác-ái như cô Ngọc tưởng cũng ít có.

.....

Còn về sự học, hai cô cậu cùng tấn tới chóng quá. Nhưng cậu Vện có phần viết tốt hơn và nhớ lâu hơn cô Ngọc.

Cụ Nghè tuy dạy chữ Hán, song khuôn phép và qui-cử đều cải cách cả. Cụ chỉ lấy lời khuyên cùng là bắt chép phạt, bắt ở lại, chứ không đánh đập hành hạ như các cụ đồ cổ.

Chỗ học trò ngồi cũng có bàn có ghế, chứ không phải chiếu xuống đất như xưa. Cụ thường nói: « Các thầy ngày trước nghiêm khắc quá, thành học trò sinh như-nhược, rút rút, quen thân nó lệ, mất cả nhân-cách. »

Các phụ-huynh học trò của cụ ai cũng hâm-phục cụ về điều ấy. Còn các môn-sinh thì một lòng yêu-mến cụ, kính-phục cụ mà lại sợ-hãi cụ nữa. Cậu nào nhớ không

Lorsqu'il avait terminé sa toilette, avant d'aller retrouver ses élèves, le vieux docteur aimait arracher les brins d'herbes, essuyer les feuilles, tandis que Vên attrapait les chenilles et enlevait les feuilles mortes. La petite Ngoc prenait toujours part au travail.

Un jour, Vên attrapa sur un magnolia une mante religieuse ; il voulut lui enlever ses pattes coupantes pour la donner à Ngoc, mais celle-ci l'arrêta juste à temps. « Oh, ne fais pas cela, vois, elle a des œufs, ce serait criminel, rends-lui la liberté ». — C'est vrai, dit Vên, tu as raison, et il lâcha l'insecte sur un tamarinier, derrière la maison.

Combien rares les enfants qui ont un cœur aussi sensible que celui de Ngoc !..

.....

Dans leurs études les deux enfants faisaient de rapides progrès, mais Vên était plus habile dans l'art de peindre les caractères et sa mémoire était aussi plus fidèle.

S'il enseignait la vieille écriture des Hán, le vieux docteur avait cependant adopté des méthodes modernes. Par des exhortations, par des paroles douces, il provoquait l'émulation. Il n'avait pas recours aux châtiments corporels comme c'était l'habitude chez les professeurs d'ancienne formation.

Dans la salle réservée à la classe, il y avait des chaises et des bancs, l'élève ne travaillait plus vautré sur une simple natte étendue sur le sol. — Il avait coutume de dire : nos anciens maîtres étaient trop sévères. Leurs élèves étaient faibles, timides, véritables esclaves ayant totalement perdu toute dignité.

La méthode qu'il employait lui avait acquis la sympathie des parents et de la considération. Les élèves l'aimaient avec une respectueuse vénération. Si par hasard il était obligé de répri-

thuộc bài mà bị cụ nhiều móc thì lấy làm khổ sở lắm, chỉ hời hợt ăn-năn và hứa sẽ làm cho cụ được hài lòng.

Cũng vì khoa sư-phạm cụ khéo léo, nên học trò cụ hết lớp nọ đến lớp kia, phần nhiều đều có vẻ cương trực, khẳng-khái cả.

Nhưng trong lớp học trò nhỏ, cụ yêu nhất hai người : cô Ngọc và cậu Vện. Hai người đều sáng láng và chăm-chỉ, không bao giờ không thuộc bài, không bao giờ quên viết phóng. Những lúc nhàn hạ cụ thường thấy hai người rở sách ra học chung với nhau. Học thuộc bài lại đem sách ra đối. Nào là : « Cnim cách mà đậu cành tre, thập trên tứ dưới nhất đề chữ tâm là chữ gì ? » Nào là : « Một vùng giăng khuyết ba sao giữa giờ là chữ gì ? » Người này đối, người kia giảng, chẳng ai chịu ai.

Đố cháu lại đem sách ra tìm nhận mặt chữ.

Một hôm đương ngồi đối nhau, cô Ngọc hỏi ngay cậu Vện : « Đố anh biết « nhị nhân » là gì nào ? — Nhị nhân là hai người chữ gì. — Không phải, thế còn phải đố gì nữa. Cậu Vện ngẩn người ra rồi chịu. Cô Ngọc đắc ý bảo : « Nhị nhân là ông giời nhé ! — Sao lại là ông giời ? — Thế anh thử viết chữ nhị, rồi viết đề chữ nhân lên, chẳng là chữ Thiên ư ! Ồ, thế ngộ viết chữ nhân cao lên một tí thành chữ phu ra « chồng » cũng như « giời » à ? » Rồi hai người cười rũ lên với nhau.

Bà cụ Nghè trông thấy cũng tủm tỉm cười khen thầm hai người đều nhanh trí.

mander, il ne lui en était pas gardé rancune, au contraire l'élève puni promettait de se corriger.

Et c'est pourquoi ses anciens élèves se signalaient par leur caractère.

Mais par dessus tout, il aimait et sa fille Ngọc et le petit Vên. C'étaient deux enfants intelligents, travailleurs qui apprenaient bien leurs leçons et faisaient avec application leurs pages d'écriture. Pendant les heures de repos, ensemble, ils ouvraient leurs livres. Ils se posaient des questions comme celles-ci par exemple : Quel est le caractère dans la composition duquel on voit un oiseau perché sur une branche de bambou, une croix sur le caractère 4 et sous le caractère 1, le cœur ! * ou bien : que signifie ce caractère composé d'un croissant de lune et de trois étoiles dans le Ciel ? Questions et réponses se croisaient à l'envie, aucun n'acceptant d'être battu. *

Et ces joutes terminées, à nouveau, ils se lançaient un défi : à celui qui, le premier, découvrirait dans les livres, un caractère donné.

Un jour qu'il devisaient ainsi, la petite Ngọc posa à Vên la question suivante : Que signifie cette expression : Nhi nhân ? — Mais... deux hommes, pardi. — Non, erreur, cherche. — Vên donne sa langue au chat ; mais cela veut dire le Ciel tout simplement — Comment ? le Ciel ? — Mais oui, voyons : écris le caractère 2 et fonds-le avec le caractère homme, n'as-tu pas le caractère Ciel ? — C'est vrai, mais maintenant, si tu allonges le trait du caractère homme, n'as-tu pas le caractère qui signifie époux ? Donc l'époux serait l'égal du Ciel ? — Et ils éclatèrent de rire. *

Et la brave femme du vieux docteur devant cette candeur, elle aussi sourit.

Nhưng cái tính tốt nhất của hai cô cậu là cùng biết tham của người ; Như một buổi trưa kia, cụ Nghè bảo cậu Vện đem cơm ra đồng cho thợ cấy ăn. Cô Ngọc cũng đòi theo đi. Lúc ở ruộng ra về, cậu Vện bắt được một con muồm muồm to, đưa cho cô Ngọc, cô sợ quá nhưng cứ lưỡng lự không dám cầm chỉ sợ nó cắn phải tay.

May sao, cậu Vện trông ngay thấy một bao riêm ở bờ cỏ, bảo cô Ngọc nhặt. Cô vừa mở ra, trông thấy hai đồng bạc giấy, bốn hào bạc và ba xu ; Anh ơi, trong này có tiền. Của ai đánh rơi ? Mình phải giả lại người ta mới được.

— Đã đành nhưng biết của ai mà giả !

— Hay là ta đem lại cho bọn thợ cấy ?

— Không được, có phải của họ đâu mà họ được tiêu.

Cô cậu nghĩ một lúc rồi bàn nhau đem đưa cho nhà chùa để làm phúc cho những kẻ khó.

Lúc giờ về nhà, thuật chuyện lại cho cụ ông, cụ bà, hai người khen là phải lắm. Cô Ngọc nói : « Thừa thầy để, sư bà có hỏi lên chúng con và hỏi con cái nhà ai, nhưng chúng con chỉ chào rồi chạy ra ngay chứ không nói gì cả.

— Ừ, thế là phải. Tiền làm phúc có thực phải của các con dân mà các con nhận. Các con làm thế là ngoan lắm. Song từ rầy về sau có làm điều gì, dù biết rằng phải, cũng cần phải hỏi qua thầy để đã, chứ đừng tự tiện làm nhé, vì nhiều khi các con có thể nhầm được ».

Cô cậu đều thừa vâng rồi lại giắt nhau ra sân chơi.

Vên, de caractère droit, avaient une grosse qualité ; ils n'enviaient pas ce qui appartenait à autrui. Un jour Vên reçut du docteur l'ordre d'aller porter à manger aux moissonneuses ; Ngọc le suivit. En revenant Vên attrapa un gros criquet et l'offrit à Ngọc qui aurait bien voulu le prendre, mais elle était fort embarrassée, car elle avait peur de se faire mordre.

« Tiens, ramasse cette boîte d'allumettes qui est par terre dit Vên on le mettra dedans. » Ngọc ramasse la boîte mais, stupéfaction, en l'ouvrant elle y trouve deux billets d'une piastre, quatre pièces de 10 sous et 3 sous ! — Tiens, de l'argent ? Qui l'a perdu ? Il faut le rendre à celui à qui il appartient, dit-elle. Oui, mais à qui ? — Alors distribuons le aux moissonneuses. — Ah ! non ! comment pourraient-elles dépenser un argent qui ne leur appartient pas ?

Après un moment de réflexion, ils décidèrent de le porter à la pagode et de l'offrir à l'intention des malheureux.

Rentrés chez eux, ils mirent au courant leurs parents qui les félicitèrent. — Père, dit Ngọc, la bonzesse voulait connaître notre nom, savoir qui nous étions ; mais nous nous sommes contentés de la saluer et nous nous sommes enfuis sans plus.

C'est très bien, répondit le vieux docteur, de vous être servi de cet argent pour faire des heureux. Cet argent n'était pas à vous, vous ne pouviez le garder, vous avez très bien agi, mais une recommandation, à l'avenir : prenez le conseil de vos parents, car vous êtes jeunes, vous pourriez vous tromper.

Les deux enfants promirent et, se tenant par la main, sortirent s'amuser dans la cour.



Cậu Vên tuy bạn bè với cô Ngọc lấy làm thích lắm nhưng cũng không khuây hấn được rồi nhớ mẹ, thương cha. Buổi sáng nào cậu dậy sớm, cô Ngọc còn ở trong buồng mẹ chưa dậy, cậu ngồi một mình trên giường, nghĩ nỗi xa gần dưng dưng nước mắt khóc, cụ Nghè trông thấy lấy làm ái-ngại lại tìm điều khuyên dỗ nhưng chỉ có cô Ngọc là có tài làm cho cậu chóng khô giọt lệ mà lại tươi cười như không.

Còn cậu cứ nhắc đi nhắc lại, hỏi luôn bao giờ hết hạn tù của ông Đĩ : đối với cậu, ngày giờ sao đi lâu thế !

Một hôm đương ăn cơm, tự nhiên mắt cậu đỏ hoe, hạt lệ giàn giụa rồi chảy dòng dòng, cậu cố ý kìm lại cũng không thể được. Cả nhà vội hỏi làm sao, cậu thưa vì nhớ đến bố không cầm được nước mắt. Cụ Nghè liền an ủi mà bảo rằng : « Ngày mai thấy con đã về, thôi đừng khóc nữa » Cậu thấy nói ngày mai bố về sướng quá, lại tươi cười ăn uống như thường.

Mais Vên bien qu'heureux de l'amitié qui l'unissait à Ngoc, ne pouvait s'empêcher de penser à son père. Et chaque jour, de très bonne heure, alors que la petite Ngoc était encore dans la chambre de ses parents, lui, assis sur son lit de camp, perdu dans les rêveries, pleurait. En vain, le noble docteur essayait-il, par des conseils paternels de le consoler. La petite Ngoc seule avait le talent de sécher ses larmes et lui rendre la gaieté.

Sans se lasser, sans se fatiguer, il demandait tous les jours quand prendrait fin la peine que subissait son père. Comme c'était long !

Un jour, au beau milieu du repas, voici que subitement, il éclate en sanglots; les larmes coulent abondantes le long de ses joues ; il a beau faire, il ne peut les retenir. — Mais pourquoi pleurer ainsi ? — Je songe à mon père, je ne puis m'empêcher de pleurer... Allons, demain, ton père sera là ; sèche tes larmes reprit le noble docteur. A ces mots Vên ne se sentit plus de joie, son visage s'épanouit et il se remit à manger.

Đêm hôm ấy cậu thức khuya, cụ Nghè rục đi ngủ cậu vâng lời nhưng chỉ rỏ mình suốt đêm, không tài nào ngủ đi được. Ấy sự sương sự khổ thường làm cho ta quên ngủ.

.....

Sáng hôm ấy, cậu dậy sớm nấp nhà, chốc chốc lại chạy ra cửa nhìn ra đầu làng rồi chạy vào.

Mãi đến gần trưa, cả nhà đương ăn cơm, bỗng thấy con chó vàng nhà cụ Nghè chạy sỏ ra cần. Cậu Vện nhìn ra thấy một người bước vào trong sân, theo sau có con chó mực ve vầy đuôi, chạy xát vào chân. Cậu nhận ngay là ông Đĩ, bỏ cả bát đĩa, chạy ra ôm lấy cổ mà khóc.

Cho hay cái khóc của con người ta mỗi lúc một khác: giọt nước mắt của cậu Vện lúc ông Đĩ bị chửi, lời đi, với giọt nước mắt bây giờ bởi hai cơ phần trái nhau mà gây nên vậy. Còn con chó mực thực khôn có một. Từ hôm cậu Vện sang ở bên cụ Nghè, cứ đến bữa ăn là nó sang, xong rồi lại về coi nhà suốt ngày, suốt đêm, ra vào trông bộ dạng nó rất ủ rũ, rất buồn rầu, đến nay nó thấy ông Đĩ về mừng mừng rỡ rỡ, nhảy nhót, ve vầy.

.....

Ông Đĩ bước vào trong nhà, chắp tay vái lạy

Et la nuit de ce jour là, il resta très tard réveillé. En vain le noble docteur l'exhortait-il à prendre quelque repos, Vên ne faisait que se tourner, se retourner sur son lit de camp, il ne pouvait s'endormir. Une immense joie, comme une immense douleur, chasse le sommeil.

.

Il fait jour, Vên est le premier levé dans la maison. De temps en temps, il court jusqu'à l'entrée du village pour scruter l'horizon, puis revient sur ses pas, et cela jusque sur le coup de midi.

Alors que toute la famille était attablée, voici que « Jaune » le chien du noble docteur se précipite au dehors et se met à aboyer. Et Vên voit un homme qui s'avance dans la cour, suivi de « Noir » son chien, qui, fou de joie, gambade, saute, frétille de la queue. L'enfant a reconnu son père, il jette ses baguettes, bondit et tombe dans ses bras en sanglotant.

Les larmes qu'on verse n'ont pas toujours les mêmes causes. Celles qui mouillaient les yeux de Vên quand il vit son père ligotté, emmené prisonnier, n'étaient point les mêmes que celles qu'il laissait couler aujourd'hui.

Et « Noir », en chien intelligent, depuis que son petit maître était passé chez le noble docteur, venait lui aussi, chaque jour, chercher sa pitance, mais ensuite il retournait à la maison de ses maîtres y passer des journées, des nuits entières, plongé dans une profonde tristesse.

Mais son maître vient de revenir, aussi le voilà à nouveau heureux, il gambade, saute, remue la queue.

.

Đĩ-Thiền est entré. Les mains croisées il a salué le noble docteur.....

cụ Nghè sai rón mâm đi rồi vừa cười vừa nói: « chà ! mới có mấy tháng mà trông đã khác nhiều » Thực tế, mái tóc hoa dâm, chùm râu ông lồm đồm đủ tỏ rằng những sự phiền muộn lo nghĩ thường làm cho người ta chóng già vậy.

Ông Đĩ cảm-tạ hai cụ đã lo lắng ma chay cho vợ, lại đem con về nuôi nấng bảo ban; ông biết lấy gì mà đền ơn sơn-bái.

Cụ Nghè nói: « Ông đừng ngại, tình nghĩa lân-bang, những lúc nhà ông gặp cơn tai-biến, giúp đỡ ít nhiều là nghĩa vụ của chúng tôi... »

Chuyện vẫn bời lâu: ông Đĩ tỏ ý xin đem cậu Vện về, nhưng cụ Nghè muốn giữ cậu lại. Cụ bảo ông Đĩ: « Thằng bé ngoan lắm, vợ chồng tôi mến nó, vậy ông cứ để bên này, tôi dạy dỗ cho.

— Hai cụ có lòng thương đến cháu, con thực vui mừng. Nhưng bây giờ mẹ nó xấu số thiệt phận một mình con lủi thủi không có ai làm bầu làm bạn, bố có một con, con có một bố, vậy xin hai cụ cho cháu nó về, ngày ngày con sẽ cho nó sang hầu tạ hai cụ và nhờ hai cụ rèn cặp cho.

— Tôi cũng được, nhưng tôi muốn rằng bây giờ nó đã lớn, ông cũng nên đổi tên cho nó đi.

— Vâng, việc đó cũng xin tùy lượng cụ.

— Thế thì từ rầy đặt cho nó là Kim, tôi sẽ cải lại trong sổ làng cùng sổ hàng giáp cho.

— Vâng, xin tuân lời cụ.

.....

Từ bấy giờ đi, cậu Vện đã thành cậu Kim và trong làng nước, trừ mấy ông già bà cả và mấy người hay bông-đùa, dần dần ai cũng gọi cậu là Kim cả.

On a enlevé les plateaux.....

Un léger sourire sur les lèvres, le vieux docteur laisse tomber ces mots : Oh ! comme ces quelques mois de prison vous ont changé !. Et c'était hélas trop vrai ! Đĩ-Thiên a maintenant les cheveux poudrés de blanc et sa barbiche est grisonnante. Ainsi le chagrin hâte-t-il les rides de la vieillesse !

Il dit : Merci à tous deux d'avoir bien voulu assister ma femme et assuré ses funérailles, merci d'avoir pris soin de mon enfant. Comment pourrais-je vous en remercier ?

— Ne vous tracassez pas pour cela, répondit le noble docteur, ne doit-on pas venir en aide au voisin dans le malheur ?

....Et on bavarda longtemps ! Đĩ-Thiên aurait voulu emmener son fils avec lui, mais le noble docteur s'y opposait : C'est un gentil petit garçon, nous l'aimons beaucoup, laissez-le nous, nous veillerons sur son éducation. — Je vous suis profondément reconnaissant, à tous deux, de l'affection dont vous l'entourez mais sa mère n'est plus de ce monde, et moi, je suis seul, sans compagnon, sans ami, je n'ai que lui et lui n'a plus que moi, laissez-moi l'emmener. Je vous promets de vous l'envoyer tous les jours pour que vous perfectionniez son éducation.

— Allons, c'est bien,... Entendu..., mais je vous demande une chose, Vên est grand, il faut changer son nom.

— J'y consens, comme il vous plaira.

— Eh bien, nous l'appellerons à l'avenir Kim. Je ferai le nécessaire pour qu'on rectifie le registre de la commune et celui de votre clan. *

— C'est entendu, je me sou mets à votre décision.

.....

Et depuis lors, le petit Vên devint le petit Kim. A l'exception des grands vieillards et de ceux qui voulaient plaisanter, petit à petit le nom de Kim fut seul usité.

Giữa đường đứt gánh, gà sống nuôi con, cảnh tình ông Đĩ-Thiện thực đáng chau mày rơi lụy. Ra vào quanh bâu, bố con lủi thủi : náo việc đồng, việc áng, việc giáp, việc làng, tiền sưu, tiền thuế, đến cả đồng rau đồng hành, một mình ông phải lo lắng hết cả.

Cậu Kim hết sức thương cha, nhưng khốn còn bé dại, chưa làm gì được. Cứ buổi sáng sớm, ông Đĩ dậy thổi cơm là cậu cũng trở dậy, quét tước cùng làm những việc vặt. Bố con ăn uống xong là người vác cuốc ra đồng, người cắp sách sang học : ở nhà chỉ giao cho một mình con Mực coi sóc tuổi cả.

Qu'y-a-t-il de plus gauche qu'une marchande qui, en pleine route, voit se briser son bambou porte-charge ! Quoi de plus empoté qu'un coq obligé d'élever des poussins ! Le malheureux Đĩ-Thiện, lui aussi, était bien embarrassé ! Sa situation était digne de compassion. Il allait, venait, solitaire. Il n'avait que son unique fils ; il devait faire face à tout : s'occuper de ses terres, des travaux des champs, remplir les multiples obligations vis-à-vis de la communauté, vis-à-vis du village, régler ses impôts, régler les corvées et même s'occuper des choses les plus banales de l'existence. *

Kim faisait de son mieux, mais il était encore bien jeune ! Tandis que de grand matin, le père préparait le repas, l'enfant, lui, balayait et s'occupait de menus travaux. Le repas terminé alors que Đĩ-Thiện gagnait les champs la pioche sur l'épaule, Kim, le livre sous le bras se rendait à l'école. Noir, seul, restait à la maison en bon chien de garde.

Làng nước thấy cảnh ông Đĩ ai cũng ái ngại, nhất là cụ Nghè thường bảo ông nên tục-huyền để lấy người trông nom những việc tề-gia nội-trợ, nhưng ông cũng không nghe. Những gái nạ-dòng, những người góa-bụa thấy ông đức-bạnh, hiền lành, bần tiện muốn cùng ông rờ rá cập lại, nhưng ông vẫn giả điếc : một là ông đã trọng tuổi, hai là ông thương cậu Kim không muốn lời thối mẹ kế con chồng, nên một mực giữ lòng sắt đá.

Nhưng khổn thay ! tình cảnh ông rất là quẩn bách : Ruộng nương ít ỏi, đóng góp nặng nề, nếu không có người đàn bà sáo gạo bện thừng thêm vào đồng đưa muối, khó lòng mà túc-dụng được.

Nhiều khi ông bo bín quá, vấp phải sang nhờ cụ Nghè giúp đỡ cho, nhưng vay lăm cũng sạn mặt, vả con mình còn nhờ vả cụ dạy dỗ rèn cặp cho nhiều, phiền cụ luôn ông cũng tự lấy làm hổ thẹn.

Còn bên cụ Nghè, được cả tai vợ chồng đều sẵn lòng giúp đỡ, không đòi hỏi gì, không thúc dục gì. Càng thế ông Đĩ lại càng thêm nề.

Thấm thoát từ ngày ông ở tỉnh về đã được ngoại ba năm nhưng chỉ năm đầu là được mùa, nhà nào nhà nấy bịch nhón bịch nhỏ, bờ đầy bờ vơi. Đến hai năm sau, thì thấm bại thay ! Đê điều vỡ lở, nước ngập mênh mông, bao nhiêu tiền tài của cải, khuân ra đồng cả, mà luôn hai năm đều bị ngọn nước Hồng-Hà làm chìm ngập hết.

On s'apitoyait sur le sort de ce malheureux. Le noble docteur lui conseillait de se remarier afin d'avoir une femme pour s'occuper des affaires du ménage, mais c'était peine perdue. Vieilles filles, veuves, devant la droiture de son caractère, sa grande bonté, le faisaient pressentir par des intermédiaires, mais il faisait la sourde oreille. Il estimait que son âge lui interdisait tout remariage, et puis, il aimait trop son fils, il ne voulait pas qu'il pût souffrir du fait d'une belle-mère. Ainsi gardait-il jalousement un cœur de pierre.

Et la misère augmentait ! Sa situation devenait de jour en jour plus difficile. Il avait un malheureux lopin de terre, mais les charges diverses qui pesaient sur ses épaules étaient trop lourdes. S'il ne se décidait pas à prendre une femme, capable de son côté, de se livrer à un petit commerce, afin d'augmenter les ressources du ménage, comment pourrait-il joindre les deux bouts ! *

Bien des fois acculé dans une impasse sans issue, il avait dû se rendre chez le noble docteur, et lui demander son aide. Mais maintenant il n'osait plus emprunter encore, demander encore, d'autant plus que son fils était l'élève du vieillard ; aussi éprouvait-il une secrète honte à venir souvent le déranger.

Mais celui-ci et sa femme étaient trop heureux de rendre service, par pure philanthropie ; ils ne réclamaient rien, n'exigeaient rien. Précisément c'est cela qui augmentait les scrupules de Đĩ-Thiên.

Plus de trois années se sont écoulées, depuis le jour où le malheureux est rentré chez lui. Seule la première année fut une année à belle récolte. Les greniers regorgeaient de paddy ; mais les deux autres années qui suivirent, ce fut un désastre. Les digues se rompirent, l'inondation s'étendit loin dans la campagne et comme le cultivateur met toute sa fortune dans ses champs, les eaux du Fleuve Rouge emportant tout, submergeant tout, dévastant tout, ce fut la ruine.

Nước mình là nước sống về nghiệp nông mà đã bao nhiêu năm nay vẫn bị cái nạn thủy-tai, làm cho nhân-dân điêu đứng khổ sở. Biết bao giờ vấn-đề trị-thủy mới giải-quyết cho xong ! Còn lụt bao nhiêu, dân còn hèn yếu, nghèo nàn bấy nhiêu.

Không kể những nhà bán tưng như nhà ông Đĩ-Thiện mới phải khổ sở, mà những nhà khá giả như cụ Nghè-nhân cũng lắm nỗi lao đao.

Ấy cũng bởi vậy mà ông Đĩ-Thiện càng ngày càng túng bấn quá. Phần thì lo gạo ăn hàng-ngày, phần thì cạy tiền cạy tái-giải. Suốt ngày năn nỉ, đầu đêm nghĩ ngợi, thành thử bao nhiêu cái thuần tính khi xưa của ông cũng dần dần tiêu ma đi cả. Những cảnh-ngộ thường đời được nét người ! Ông vốn không phải thờ vị thần tiền, nhưng vì lẽ sinh tồn mà lại phải lo đến. Cũng vì tiền mà ông sinh gắt gỏng, nóng tính. Nhiều khi cậu Kim bị ông mắng oan, nhưng cậu cũng biết tại cha lo lắng quá mà sinh bẳn, nên không có ý gì oán thán cả,

Cụ Nghè là người từng trải việc đời, thấy ông đời nét như thế, không lấy gì làm lạ, chỉ mong sao giúp đỡ được ông, nhưng vì giới làm lụt lội, bao nhiêu tiền chắt bóp đều đổ ra ruộng cả, thành ra có bụng tốt mà cũng không tỏ ra được.

Thế-lực đồng tiền ở cái đời này mạnh biết chừng nào !



Le pays d'Annam est avant tout un pays agricole. Voilà bien des années qu'il souffre des inondations qui jettent le campagnard dans la plus noire misère. Quand donc trouvera-t-on un remède à pareille situation ? Tant que dureront ces calamités, le peuple restera malheureux et dans la détresse.

Non seulement les familles pauvres comme celle de Đĩ-Thiện se trouvaient dans le dénûment le plus complet, mais encore les familles aisées, comme celle du docteur Nhân, éprouvaient, elles aussi, une gêne sérieuse.

Đĩ-Thiện voit sa situation s'aggraver de jour en jour. Il lui faut s'assurer le riz quotidien, il lui faut se procurer de l'argent pour procéder, après le retrait des eaux, à un nouveau repiquage de ses rizières. Tout le jour, les soucis l'assaillent et les nuits, il les passe plongé dans de sombres rêveries ! Il se replie de plus en plus sur lui-même. Les caractères se moulent sur les événements. Oh certes ! ce n'était pas un adorateur du Dieu argent, mais les circonstances l'obligeaient à songer malgré tout à son existence et c'est cette question matérielle qui aigrissait son caractère et le rendait brutal. Souvent le malheureux petit Kim était grondé sans motif, mais il ne disait rien, car il comprenait les angoisses dans lesquelles se débattait son père.

Le respectable M. Nhân, en vieillard expérimenté, ne s'émue pas, il cherche malgré tout à lui venir en aide mais hélas ! les inondations avaient réduit à néant le fruit de longues années de travail. Et à travers champs, les eaux avaient essaimé toutes ses économies. Son bon cœur était vaincu !

De nos jours, quelle force est celle de l'argent !



Mặt trời vừa xế bóng, các người ra đồng cấy cấy đã rục rịch trở về trong làng. Bỗng nghe tiếng kêu la rầm rĩ ở đàng Xóm-Đình; ai nấy đều đổ đến xem, thành ra một đám đánh nhau.

Giữa đám đông, một người đàn ông, mái tóc hoa đào, nước da bánh mật đang dơ tay phân trần cho mọi người biết duyên cớ vì đâu, còn ở dưới bờ cỏ một người gầy gò da chì mặt búng đang nằm kêu rên rầm rĩ, giữa trán toác một miếng, máu chảy lênh láng.

Người đang nói kia là ông Đĩ-Thiện mà người nằm đấy là anh Hai-Sến.

Nguyên ông Đĩ-Thiện đã lo lắng khổ sở về việc nhà, lại được tin Hai-Sến vẫn tính nào giữa tật ấy: rượu lậu vẫn cứ nấu, mà nấu vẫn cứ chôn sang đất nhà ông. Ông tức quá, liền chạy lại trách mắng đe dọa, nhưng Hai-Sến đã không biết lỗi mình, lại còn già mồm nói đồng. Nào

Le soleil vient de disparaître à l'horizon. Dans les champs on se prépare à regagner le village. Et voici que du hameau de la maison commune, * s'élève une rumeur ; chacun de courir voir ce qui se passe... c'est une bagarre.

Au milieu de la foule, un homme, aux cheveux grisonnants, au teint bistré, les bras levés, semble prendre le ciel à témoin. Sur le bord d'une diguette, étendu, un homme maigre, squelettique, au teint de plomb, pousse de longues lamentations. Il porte au front une blessure béante, d'où coule un flot de sang.

L'homme qui, debout, haranguait la foule était le père de Kim, celui qui était étendu par terre était le fumeur Hai Sên. Que s'était-il passé ?

Đĩ-Thiên que les soucis accablaient, venait d'apprendre que Hai Sên continuait à enfouir dans son jardin l'alcool de contrebande qu'il distillait. Furieux, il s'était dirigé vers sa maison pour le blâmer, mais Hai Sên non seulement ne se reconnaissait

là: « Không bắt tận tay, không day tận chân, chẳng ai động được đến chân lông »; nào là: « Một mình ông thân cô thế cô, đưa nào động đến chỉ một mũi dao là xong cả! »

Ông Đĩ-Thiện nghe thấy thế cơn sung nổi lên, điên tiết xông vào trong nhà Hai-Sẻn. Anh này vốn người liều lĩnh nhất ngay một miếng mảnh sành, chạy ra ôm lấy ông, vừa kêu rầm lên, vừa lấy sành vạch vào chân mình rồi nằm lăn ra ăn vạ.

Ở chốn thôn quê cái tệ ăn vạ là một cái hủ-tục lưu-chuyền đã bao nhiêu năm mà vẫn còn thấy sây ra. Cũng bởi phần nhiều án xử không tường cứ thấy thương-lịch là bính nguyên phạt bị, nên những kẻ liều-lĩnh cùng kẻ chỉ rạch chân rạch đùi để làm hại người khác.

.....

Lúc bấy giờ làng sớm chạy lại; lý-trưởng liền rục trương-tuần lên trình quan-phủ. Quan phái viên lục-sự cùng hai tên lính-lệ về làm biên-bản.

Hỏi ban đầu đẩy ông lục cho bắt chửi ông Đĩ lại và cho khiêng anh Hai-Sẻn cùng lên phủ. Thảm thương cậu Kim cứ bủn lầy cụ Nghè nói với cụ cứu lấy bố cho, cụ Nghè an ủi cậu và bảo sẽ lo liệu chạy chọt.

Lạ gì thời đời, đục nước béo cò, cái sây có thể nảy cái ung. Thôi thì từ thầy thừa, từ chú lệ cũng đều được chắm mút cả: Lo lắng chỗ này chỗ khác, phải mất gần trăm bạc thì công việc rồi ra mới được chu tất.

pas coupable, mais encore ripostait, avec arrogance, sans se laisser intimider. « Ah ! hurlait-il ! Vous ne m'avez pas pris sur le fait, vous ne pouvez pas toucher à un seul poil de mes jambes ! Si on m'attaque, attention, la lame du couteau est là ! »

Alors, furieux, Đĩ-Thiên avait bondi. Hai Sên, vaurien, risque tout, saisissant un tesson de faïence s'était précipité sur son adversaire et tout en hurlant, se lacérant le front, s'était jeté par terre, pour faire croire que Đĩ-Thiên était l'auteur de la blessure qu'il portait. *

Cette déplorable coutume de se blesser, bien que millénaire, existe encore dans nos campagnes. C'est parce qu'on a trop rendu de jugements en se basant sur les blessures constatées, qu'on continue à se lacérer le front ou les cuisses, afin d'obtenir une condamnation, faisant ainsi jeter en prison des innocents.

.....

De tous côtés, on est accouru. Le chef des veilleurs, sur l'ordre du maire, s'est rendu au chef-lieu de la préfecture rendre compte au mandarin, et celui-ci a envoyé sur les lieux son greffier et deux satellites pour dresser procès-verbal.

On a procédé à un premier interrogatoire, Đĩ-Thiên ligotté, Hai-Sên, porté dans un hamac sont conduits chez le mandarin. Le pauvre Kim supplie le noble docteur de secourir son père ; et Monsieur Nhân, tout en consolant l'enfant, promet d'intervenir.

Hélas ! Comme on aime pêcher en eau trouble ! Comme on aime présenter les affaires en les grossissant. Tout le monde, depuis le chef jusqu'au dernier serviteur, tient à avoir sa part de bénéfice. Il faut faire face à ceci, songer à cela et si on peut dépenser une centaine de piastres, alors tout s'aplanit.

Nhưng tình cảnh ông Dĩ đương lúc khốn cùng, một trinh không có, lấy đâu ra được gần một trăm bạc ; chỉ trông mong vào có cụ Nghè mà cụ lại gặp lúc thiếu thốn, biết làm thế nào. Ông Dĩ còn một miếng đất, một cái nhà và mười sào ruộng. Cụ bàn đem cầm đi vậy. Nhưng đương lúc mùa màng hư hỏng, dân gian đói kém, cầm đi chỉ được có rằm chục bạc, còn thiếu không biết soay sỏa vào đâu,

May sao hôm ấy, cụ Nghè có một người quen là ông Tham Dục ở Hà-nội mới về chơi, thấy cụ lo lắng, hỏi han duyên cớ rồi nói còn thiếu bao nhiêu sẽ giúp nốt, không lãi lờ gì, nhưng bắt phải cho cậu Kim ra ở với ông ấy hai năm vì thằng ở nhà ông ấy mới trốn về quê không thấy ra nữa. Cậu Kim năm ấy đã mười lăm tuổi, sức vóc trông đã khỏe mạnh, ông trông thấy rất là ưng ý.

Cụ Nghè hỏi ý-kiến cậu, cậu nghĩ ngợi lấy làm đau lòng quá : nhưng nhờ cụ cậu được đôi ba tấm chữ, cậu cũng biết chữ hiểu là nặng, nên cậu mới thưa rằng ; « Đạo làm con lúc cha mẹ hoạn nạn, dù thế nào mà chẳng phải vâng ». Nhưng cậu nói với ông Tham cho nấn ná đến buổi đầu ngày mai, xem án xử thế nào rồi sẽ xin theo ông ra tỉnh.

Mais Đĩ-Thiên est dans une situation navrante. Il n'a pas une sapèque vaillante où pourrait-il trouver 100 \$? S'adresser au noble M^r Nlân ? mais celui-ci aussi se débat dans des embarras financiers ! Que faire ! Que lui reste-t il ? Un lopin de terre, une paillotte, dix arpents, de rizières ! . . Et Monsieur Nlân conseille d'engager le tout. Mais en période de disette, quand les récoltes ont été perdues, quand on souffre de la faim, engager ses biens, cela ne procurera guère au malheureux Đĩ-Thiên plus de cinquante piastres. Où trouver la différence ?

Heureusement, ce jour là, notre noble docteur avait reçu la visite d'une personne de connaissance qui babitait Hanoi. Cette personne était M^r le Commis Dục. Devant l'embarras du vénérable M^r Nlân, Monsieur Dục se renseigne et s'engage à combler la différence sans demander d'intérêts, sur la promesse que le jeune Kim viendra vivre chez lui, pour remplacer un domestique qui s'était enfui et dont il n'avait pu retrouver les traces. Comme le jeune Kim âgé de 15 ans, était de constitution robuste, il ferait très bien l'affaire.

Kim, consulté par son bienfaiteur, le cœur brisé, réfléchit. Il avait appris de son vieux maître quelques caractères et il connaissait en particulier toute l'importance de celui qui symbolisait la piété filiale. « Comment un enfant, tout imprégné de ce noble sentiment ne s'inclinerait-il pas, en voyant ses parents dans le malheur ?

Alors, il dit :

« Je demande à Monsieur le Commis une seule faveur, celle d'attendre jusqu'à demain pour connaître l'issue du procès, ensuite, je le suivrai.

Dứt một hồi trống trên vòm phủ, dân-sự đã lũ-lược kéo nhau vào bầu quan phụ-mẫu.

Chân đi đất, đầu chít khăn, quần cháo lòng, áo vải mốc, họ thì thăm nhỏ to dạn dò nhau từng tí; một vài thầy chánh, thầy lý áo lương khăn lượt chỉnh tề; ông lục-sự, các thầy nho, bút cài tai, lững thững đến: rậm cậu lệ áo lụa cộc ruộm nâu, quần chực bầu trắng bóp, người cầm roi, kẻ cầm trát, đương chạy quìu, ra dáng việc quan nhanh nhẹn.

Cửa vòm trông vào, thấy một cái bồn giồng hoa tây : trắng, vàng, đỏ, tím : rồi đến một cái tường bình-phong

Au sommet du mirador, un roulement de tam-tam vient de se faire entendre.

En file indienne, des administrés vont chez celui qui est le père et la mère du peuple*.

Ils vont pieds nus, la tête ceinte du turban, vêtus d'un pantalon de couleur incertaine, d'une lévite aux teintes passées ; ils vont, parlant à voix basse. Il y a là quelques chefs de canton, des maires de village, à la robe de filoselle, au turban de gaze. Monsieur le greffier, des secrétaires bénévoles le pinceau à l'oreille, s'avancent à pas comptés. Les satellites du mandarin, veste de soie courte, couleur brune, pantalon d'une blancheur éclatante, armés d'un rotin, porteurs d'ordres de service, vont, l'air affairé.

Au delà de la porte du yamen, on peut apercevoir une corbeille de fleurs aux mille couleurs blanches, jaunes, rouges, violettes. Plus loin, un grand paravent badigeonné à l'ocre, sur lequel un

quét vôi vàng có một bài thơ chữ Hán, hai bên có câu đối viết bằng mực đen.

Đi qua bức tường ấy, đến một cái sân rộng lát gạch, trong cùng thấy một tòa nhà ngói năm دان, có cái biên rộng vây ra đằng trước; ấy là công-đường của quan phụ-mẫu.

Quan Phủ đây là một vị thâm nho-học, chân khoa-mực xuất thân. Ngài thanh liêm hơn nhiều quan phụ-mẫu khác, nhưng ngài vì quá thương đầy-tở, nên các ti-thuộc của ngài nhiều khi nhân cái lòng từ-thiện của ngài mà làm những nhiều dân-sự; ấy cũng là một điều đáng phàn nàn lắm.

Về việc an-bình ngài thực là khéo léo. Cứ xem như việc ông Đĩ-Thiện sau đây đủ rõ ngài là một vị minh-quan.

.....

Khi nha lại đã tề-tụ đủ mặt quan-lớn ra ngồi giữa công-đường. Ngài nghe ông lục-sự bẩm, liền cho đòi ông Đĩ-Thiện và chuyển khiêng anh Hai-Sẻn lên trước công-môn. Một cậu lính điệu ông Đĩ lên quỳ trước án, còn anh Hai-Sẻn thì có hai người phu đỡ vào võng, lệ-xệ khiêng lên. Anh vừa kêu, vừa rên, mắt nhắm chặt, chân bết máu, trông tưởng chừng như đau đớn lắm. Phu đặt anh xuống thềm thì anh cứ nằm co không nhúc nhích, con ruồi đậu vào vết thương cũng không buồn đuổi.

Quan đưa mắt nhìn rồi lỏm đầu đuổi gốc ngọn, ông Đĩ-Thiện vừa cất miệng kêu tình oan uổng, quan đã mắng át, rồi đuổi xuống trại.



habile écrivain a peint une poésie en caractères ebinois ; tandis que sur les deux côtés s'allongent deux sentences parallèles aux caractères peints à l'encre de Chine.

Ce paravent dépassé, on arrive à une cour entièrement carrelée, qui s'étale devant un corps de bâtiment divisé en cinq travées dont la façade antérieure est protégée par une vaste vérandah. C'est le bureau du mandarin.

Celui-ci est un lettré, ancien lauréat des concours triennaux. Homme droit, de beaucoup supérieur à la plupart de ses collègues. Malheureusement il fait preuve d'une faiblesse regrettable à l'égard de ses serviteurs qui en profitent pour exploiter la population.

Mais c'est un juge retors, et la façon dont il réglera l'affaire Đĩ-Thiẽn le prouvera

.....

Les scribes sont au complet, chacun à sa place. Alors le mandarin vient s'asseoir au milieu du tribunal. Monsieur le greffier rend compte des faits. Le mandarin ordonne qu'on lui amène les deux coupables. Un satellite introduit Đĩ-Thiẽn qui s'agenouille devant le bureau. Quant à Hai-Sẽn deux coolies le portent dans un hamac. Il se lamente, gémit, les yeux fermés, le front maculé de sang, il a toute l'apparence d'un homme bien mal en point. On le dépose sous la vérandah, il reste là, étendu comme s'il eût été incapable de bouger, incapable de chasser les mouches qui grouillent sur la blessure.

Le mandarin a jeté un regard investigateur, puis l'interrogatoire commence. Đĩ-Thiẽn a-t-il ouvert la bouche pour prouver son innocence, que le mandarin, le gourmande sévèrement et le renvoie dans le casernement des lĩnh-sĩ.

Anh Sên thấy thế lại càng rên già. Quan nói tiếp ; « Hừ ! người ta gầy gò thế kia mà nó nỡ đánh toạc trán ra, thực là tội nghiệp. Thế nào, Hai-Sên, có đau lắm không ? » Hai-Sên vừa rên vừa thưa : « Bầm... lay quan lớn... đèn giới... soi xét... cho chúng con nhờ... Anh chúng con... cây sứt... thị hùng... đánh chúng con... gần chết... đây ạ... »

Quan bèn chuyển lấy nước để rửa cái vết thương ở trán Hai Sên, ngài bước xuống, đến gần xem, rồi quát lên rằng : « Quân láo ! Còn chực nằm vạ ! Linh đâu, nọc cò nó ra. »

Hai-Sên bất ngờ nhồm ngay dậy, như không đau đớn gì cả. Quan liền sai lính lôi xuống trại ; Hai-Sên vừa muốn há miệng van lạy, đã bị cậu lệ lôi đi sềnh sệch. Bấy giờ chẳng vồng chẳng khiêng mà anh đi cũng như thường. Thế là mưu gian của anh đã lộ. Quan Phủ liền tha cho ông Đĩ-Thiện rồi bắt Hai Sên ngồi tù vì tội vu khống.

Thế là ông Đĩ-Thiện nhờ được quan minh-xét, lại được về làng. Ra đến cổng phủ đã thấy cậu Kim đương đứng chờ, nhăn nhau nhó nhó. Bố con trông thấy nhau không thể kìm được nước mắt.

Chao ôi ! Ruộng nhà cầm hết, bố con biệt-ly, nông nổi ấy giờ sao có thâu !

Voyant la tournure que prend le procès, Hai-Sên accentue ses gémissements : « Oh ! s'écrie le mandarin avoir blessé un être aussi faible, en vérité c'est un crime épouvantable ! Voyons, souffres-tu beaucoup ? » — Salut.... Grand Mandarin, s'écrie au milieu de longs soupirs Hai-Sên. Lumière Céleste... Jetez vos regards.... sur moi, pauvre créature... afin que je ressente les effets bienfaisants de votre bonté.... Lui.... se prévalant de sa force... brutale..... m'a roué de coups.... au risque de me tuer.... voilà... Grand Mandarin.....

Apportez de l'eau et lavez cette plaie, ordonne le juge, puis quittant son bureau, il s'approche et regarde ! « Oh, oh ! dit-il d'une voix courroucée : Chenapan ! menteur ! Tu comptais sur cette ruse pour faire condamner ton adversaire ! Allons qu'on l'étende par terre et qu'on lui administre la bastonnade.

D'un bond Hai-Sên se redresse comme s'il n'avait jamais souffert. On le reconduit au casernement des lính. En vain essaie-t-il d'implorer la clémence, le lính le traîne malgré lui et sans qu'on ait besoin du hamac, sans qu'on ait besoin de le soutenir, il marche droit sans aucune difficulté. La ruse découverte, Đĩ-Thiện était relaxé, Hai-Sên incarcéré et poursuivi pour accusation calomnieuse.

Ainsi grâce à la sagacité du juge, Đĩ-Thiện pût rentrer chez lui.

Devant la porte du yamen, il retrouve son fils Kim qui l'attendait avec anxiété. Quand ils se revirent, le père et le fils ne purent retenir leurs larmes.

Mais hélas ! les rizières ont été engagées et le père et l'enfant vont vivre séparés ! Oh ! ciel ! combien tes volontés sont insondables !

Thôi từ nay cha lủi thủi một mình khuya sớm, con bơ vơ dẫu lạ quê người. Đẳng đẳng trong hai năm giờ nữa, mới mong có ngày đoàn-tụ; lại mong sao cho mưa thuận gió hòa thì mới có thể chuộc nhà chuộc ruộng, chứ nếu cứ như hai năm trước thì có lẽ điều đừng biết bao!



A partir de ce moment là, la nuit comme le jour, le père va être seul, désespéré ; l'enfant lui, va partir pour un autre pays. Oh ! comme ils voudraient voir s'écouler rapidement ce temps pendant lequel ils vont vivre séparés, comme ils voudraient voir vite arriver le jour où ils pourront se retrouver à nouveau réunis ! Oh ! puissent ces deux années à venir être clémentes, afin que les récoltes soient bonnes et qu'on puisse trouver l'argent nécessaire au rachat des biens ! Si la situation lamentable passée revenait, alors quel triste sort leur serait réservé !



Giời thàng bầy nắng trang trang, trên con đường giải đá từ phủ kia đến ga Đình-Dà, có một cái xe gỗ trông vẻ cũ kỹ, sơn đã bong, mui đã bạc, bánh trắng bệch bụi đường, càng thắm sít màu-hôi tay, đương cộc cạch nghiêng bên nọ sang bên kia, sóc lên sóc xuống. Người phu xe là một ông lão, râu tóc bạc phơ phơ, áo quần vá chằng chịt ống chân nước da đồng đen, lồi lên những gân xanh to bằng cuống rau muống, đương cúi đầu mà chạy. Đằng sau một người trẻ tuổi vừa đẩy vừa lấy vạt áo lau màu hôi nhũ nhại trên trán.

Trên xe có một ông ăn mặc chững chạc : áo xa tây hoa, khăn lượt bóng, giày ban véc-ni, nghiêng mình một bên ngủ gà ngủ vịt. Thỉnh thoảng xe xóc quá, thì giật mình một cái rồi lại ngủ như thường.

On est au septième mois et la chaleur est torride. Sur la route empierrée qui rejoint le chef-lieu de la préfecture à la gare de Đình-Dù, un pousse en bois, un vieux pousse à la peinture toute craquelée, à la capote usée, aux roues couvertes de poussière, aux brancards brunis par la sueur des mains, roule cabin-caba. Le coolie qui le tire est vieux, ses cheveux sont tout blancs, des haillons recouvrent son corps, les jambes brûlées par le soleil sont noires ; de grosses veines bleues, telles des tiges de liseron les sillonnent. Tête baissée, il court. Par derrière, un gamin pousse le véhicule, tout en essuyant de temps à autre avec un pan de sa veste, son front couvert de sueur.

Dans le pousse a pris place, un monsieur, bien mis, robe de soie brodée de fleurs, turban de gaze noire brillante, souliers vernis. Couché sur le côté, il somnole. De temps en temps, un cahot plus violent le fait sursauter, mais bien vite il referme les yeux.

Ông này là ông Tham Dục, còn người trẻ tuổi là cậu Kim cùng đi ra tỉnh đấy. Vì ngay lúc ông Đĩ ở phủ về, ông Tham đã nói với cụ Nghè bảo ông Đĩ làm giấy má cần thận, rồi bảo cậu Kim thu xếp ra Hà-nội.

Thấm tháy cậu Kim phần thì thương cha, phần thì nhớ cụ Nghè và cô Ngọc, phần lại sốt thân mình bước chân tới tở đất, lạ phương xa, bao nhiêu nỗi buồn nỗi khổ hình như đè cả lên khối óc non của cậu làm cho cậu không thể cầm được hạt lệ. Cụ Ngue an ủi cậu: « Con này đã nhớn, khỏe lóc làm chi như tuồng con trẻ. Người ta có khổ rồi ra mới biết sướng; nỗi khổ tức là cái thước đo lường can-đảm, nhẫn-nại đấy, con ạ. Có học khổ rồi mới biết được sức của mình; kẻ nào sợ khổ chỉ là một kẻ dốt, không có lực-lượng, không đáng cái thiên-ước là người! Thôi con cố gắng gượng trong hai năm giới ở với ông Tham bà Tham đề đền ơn cho cha con, như thế mới là có hiếu. Còn công việc ở nhà, đã có ta coi sóc giúp đỡ thầy con, con đừng có ngại. Cốt sao con ra ngoài ấy phải ăn ở cho người thương mến, đừng làm mang tiếng lây đến thầy học cùng cha mẹ. Ông Tham đây, vốn là một người tử-tế, con có thể nương nhờ được.

Ta còn một điều nữa đáng khuyên con là dù đến thế nào con cũng phải giữ cho toàn nhân-cách; đừng có bảo: đã làm tới tở thì cần gì điều đức-hạnh, cần chi đạo tu-thân. Không! cảnh ngộ bất thế thì phải chịu, nhưng đấy là tạm thời mà thôi, chứ cuộc tương lai của con còn dài, ta chắc sau này con còn có ngày mở mày mở mặt. Không phải suốt đời đi ở đâu, vậy con đừng bắt chước những bọn tới tở khác mà làm phí cả công ta huấn luyện cho mấy năm nay. Con nhớ lời ta khuyên, sau này sẽ không hối hận».

C'est Monsieur le Commis Duc ; l'enfant qui pousse le véhicule c'est notre malheureux petit Kim qui accompagne son nouveau maître à la ville, car, à peine Đĩ-Thiên eut-il été de retour, que Monsieur le Commis Duc faisait rédiger par le Noble Docteur un acte d'engagement et ce, afin d'éviter toutes difficultés par la suite. Et le papier établi, Kim avait fait ses préparatifs pour partir et suivre sans délai Monsieur le Commis à Hanoi.

Pauvre Kim, il aime son père, il songe au vieux docteur, à sa petite amie Ngoc, il songe au métier de domestique qu'il va exercer, dans un pays lointain et qui lui est inconnu. Il est effroyablement triste. Le poids de son chagrin l'écrase. Il ne peut retenir ses larmes. Le vieux Docteur essaie de lui donner du courage. « Allons, voyons te voilà grand ! Pourquoi pleurer comme un enfant. Le bonheur, vois-tu, on l'apprécie quand on sait ce qu'est la souffrance. Dans l'adversité seule, on peut mesurer ses forces, son énergie, sa patience. Et seul se connaît, celui qui a souffert. Reculer devant une tâche difficile, c'est faire preuve de lâcheté. C'est ne pas être un homme. Tâche, pendant ces deux années, d'être un bon serviteur, auprès de Monsieur le Commis et de Madame, ainsi tu rembourseras la dette que ton père a contractée. Tu feras preuve de piété filiale. Ne te tracasse pas pour les affaires de la maison. Je suis là, je m'occuperai de ton père. Sois sans appréhension à ce sujet. Conduis-toi à la ville en enfant vertueux. Veille au bon renom de ta famille, à la réputation de ton vieux maître. Monsieur le Commis est un homme très bon, tu peux compter sur lui.

Encore un conseil ! Respecte-toi, ne te dis pas que parce que tu es un domestique, tu n'as pas à surveiller ta conduite... Non, il faut, vois-tu, accepter son sort. Tout cela n'est que passer. Tu n'en as pas pour longtemps ; tu auras encore, crois moi, des jours de bonheur. Tu ne seras pas un domestique ta vie durant. Ne prends pas les autres serviteurs comme modèle, sans quoi tout ce que j'ai fait pour toi serait perdu.

Đương khi cụ Nghè nói, ông Dĩ nét mặt rầu rầu sắp sửa khăn gói cho cậu.

Còn cậu thì trầm-ngâm nghĩ ngợi một lúc rồi cảm-tạ cụ và hứa sẽ không để cho cụ phiền lòng.

Cô Ngọc tuy bấy giờ đã 13 tuổi, nhưng đối với cậu Kim vẫn không điều gì e-lệ vì cô coi cậu cũng như anh ruột. Khi cậu Kim ra chào cụ Bà và cô, cô không thể cầm được hạt lệ, òa lên khóc, cả nhà phải an ủi mãi. Mấy hạt nước mắt của cô đáng giá biết bao ! Quí thay cái tình yêu-mến chất-phát, thực-thà của hai cô cậu.

.

Ông Tham rở đồng hồ rá xem, rồi nói đã đến giờ đi xe ra ga, để kịp tàu. Cậu Kim nuốt nước mắt mà theo ông : ông Dĩ-Thiện và cả nhà cụ Nghè đứng nhìn theo, muôn sầu nghìn thảm. Con mực hình như cũng hiểu, cứ lúi thủi theo cậu, ông Dĩ phải gọi mãi nó mới giữ lại, trông về thảm thiết lắm.

Chao ôi !

Đau lòng kẻ ở người đi,

Ngược xuôi đôi ngã phân kỳ từ đây.

Cậu Kim vừa đi ra, vừa ngoảnh cổ lại, rất đổi nhớ thương. Biết bao giờ cậu lại được về cái nhà gianh năm gian này là chỗ chôn rau cắt rốn của cậu; biết bao giờ lại trông thấy cái cổng làng sây gạch mà ngày thường cậu vẫn vào ra đi lại, kia con đường đất xưa kia cậu vẫn giắt trâu đi, này cái bãi cỏ cậu vẫn thả trâu trong bao nhiêu năm giờ, cả đến cây đa nọ cành lá rườm rà,

Et tandis que le vieux Docteur parlait ainsi, Đĩ-Thiện, le cœur brisé préparait les hardes de son fils.

Et Kim qui avait, en silence, écouté dans un recueillement respectueux les conseils de son maître, l'en remercie et promet de ne lui causer aucune tristesse.

La jeune Ngọc, qui a déjà 13 ans, considérait Kim comme son frère aîné et cela le plus naturellement du monde.

Kim étant allé saluer la femme du vieux Docteur et sa petite amie, celle-ci ne put retenir ses sanglots : ah ! de quel prix étaient ces larmes ! Et combien était digne d'admiration cette affection naïve et franche qui unissait ces deux enfants !

.....

Monsieur le Commis a jeté un coup d'œil sur sa montre. Il faut se diriger vers la gare si on ne veut pas être en retard ; alors, reflouant ses larmes, Kim emboîte le pas derrière lui. Son père, le vieux docteur, sa femme, la petite Ngọc le suivent des yeux, en proie à une infinie tristesse. Et Mực lui-même, comme s'il eut compris, voulait suivre le petit Kim et ce n'est qu'à force d'avoir été rappelé par son maître qu'il se décida à revenir sur ses pas, l'air abattu.

Quelle tristesse pour celui qui reste comme pour celui qui part. A l'avenir, il faudra vivre séparés.

Pauvre petit Kim qui, tout en s'éloignant, jetait un coup d'œil en arrière et voyait son village disparaître. Quand reverras-tu, ta petite chaumière à cinq travées ? Cette chaumière où tu as vu le jour ! * Quand reverras-tu la porte de ton village que chaque jour tu franchissais des centaines de fois ? Quand reverras-tu ces sentiers sur lesquels tu conduisais ton buffle, ce tortre sur lequel tu le faisais paître depuis tant d'années. Et le grand figuier de

dưới gốc có cái quán mà ông Dĩ vẫn dẫn cậu vào uống bát nước chè tươi, ăn cái bánh nếp, búp bát cháo đỗ, bóc quả chuối tiêu. Ôi! biết bao nhiêu cảnh tượng quen thuộc cứ dần dần lọt vào trong lòng hai con người của cậu, làm cho cậu vừa phải chạy theo xe, vừa âm thầm nghĩ ngợi, rồi óc, đau lòng.

Được một lúc cậu bước chân vào đồng đất lạ: cậu quay mặt lại thì cái làng yêu-quí của cậu đã dần dần xa-tít mù-xanh. Cậu thở dài rồi lại cầm cùi dầy xe trên con đường giải đá. Chốc chốc lại phải lé sang tay phải để tránh những xe-hơi chở khách lực-lượng chạy rầm rầm bên tai, cùng những xe-hơi nhà vu vu chạy trông chổng cả mặt.

.

Xe đi hơn giờ đồng hồ thì đến ga. Cậu Kim tuy sức khỏe, nhưng chưa quen chạy bao giờ nên đã lấy làm chồn chân mỗi giờ. Ông Tham giả tiền ông lão phu-xe rồi hai thầy trò vào trong ga lấy vé. Cậu Kim từ thửa nhỏ, chưa được đi xe lửa lần nào, lần này được thấy một cái ga là lần đầu tiên vậy. Kìa chỗ phát vé, này chỗ cân bằng, cái gì cậu cũng đều lấy làm lạ mắt. Vào trong sân ga đã thấy nhiều hành-khách đợi sẵn ở đấy rồi, hàng hóa chồng kènh, đồ đạc lỏng chỏng. Cậu ngắm hai con đường sắt song bàng chạy thăm thẳm, hình như nối liền với nhau ở tận xa xa.



La petite auberge devant la pagode.

pagode au feuillage sombre qui abrite la petite auberge où avec ton père, tu avais coutume de venir boire une tasse de thé vert, croquer un gâteau de riz gluant, avaler un bol de soupe aux haricots, manger une banane !

Oh, que de souvenirs assaillirent le malheureux enfant, défilèrent devant ses yeux, tandis qu'il court derrière le pousse, triste, pensif, le cœur brisé !

Et voici maintenant que ses pieds foulent une terre qui lui est inconnue. Il jette un dernier coup d'œil en arrière, son village a disparu dans le bleu horizon ! Un long soupir s'échappe de sa poitrine... alors... la tête baissée, il se remet à pousser le véhicule sur la route empierrée. De temps en temps, il faut se garer d'un autobus qui passe dans un bruit assourdissant ou d'autos particulières qui croisent avec une rapidité vertigineuse.

.

Voici la gare ; on a couru pendant plus d'une heure. Bien que robuste, Kim n'a pas l'habitude de ces longues courses aussi sent-il ses jambes fléchir sous lui. Monsieur le Commis a payé le vieux coolie et, suivi de son domestique, a pénétré dans la gare pour prendre les billets. C'est la première fois que Kim va monter dans un train et c'est la première fois qu'il voit une gare. Il regarde : Ici le guichet où on délivre les billets, là, les bascules pour peser les marchandises. Tout est pour lui, un motif de surprise. Le voilà sur le quai, il y a déjà là pas mal de voyageurs qui attendent le train. Bagages et marchandises sont entassés pêle-mêle. Kim regarde les deux longs rails qui courent parallèles l'un à l'autre et qui vont là-bas se fondre en une seule ligne.

Được một lúc, nghe thấy tiếng còi, ngoảnh nhìn thấy một đám đen bằng cái thúng, dần dần to bằng cái nia rồi tàu lù lù đến ga. Người lên, kẻ xuống rộn rịp...

Cậu Kim vừa mới lên, chưa kịp tìm chỗ ngồi, tàu đã chạy. Hôm ấy chật quá, cậu phải đứng, thỉnh thoảng tàu dừng một cái lại ngã xuống những đồng hòm, đồng bồ đề ở giữa toa.

Tàu chạy đã rầm rầm lại thêm tiếng kêu của gà vịt và lợn đẻ ở đầu toa làm cho đinh tai nhức óc kẻ đi tàu lần đầu. Trông ra ngoài, đồng áng soay tròn như chong chóng; các cột giằng thép cùng cây cối vệ đường bình như lũ lượt kéo nhau chạy ngược cả lại, khiến cậu Kim sinh ra lao đao chóng mặt.

Mãi đến ga Phú-Thủy, có người xuống, cậu mới có một chỗ ngồi. Nhưng ngồi cũng không sướng gì hơn đứng; tàu chạy, người nào người ấy cứ lắc lư như lên đồng vậy. Thành thử cậu Kim, nôn nao cả người. Cậu đưa mắt nhìn ông Tham, thấy ông đang dựa đầu vào cạnh toa mà ngủ; cậu nghĩ thầm: có lẽ ông này thêm ngủ lắm thì phải.

Cậu gục đầu vào tay ti lên gối, rồi sinh ra nghĩ ngợi; nhớ nhà, nhớ cảnh, tắc dạ khôn khuây. Chốc chốc lại hình như hiện hiện ra trước mắt bức ảnh những cảnh cũ người thân của cậu: cậu cứ lần lần trông thấy ông Đĩ, cô Ngọc cùng vợ chồng cụ Nghè, rồi lại thấy cả cái nhà gianh, cái vườn cảnh, cái cổng làng, cái đường cỏ. Cả đến con Mực, con Vàng cậu cũng không quên. Nghĩ vợ nghĩ vãn, cậu lại tưởng tượng cái cảnh tới tở sau này, so sánh cái kỷ-vãng với cái tương-lai mà rùng mình ghê sợ.

Un coup de sifflet a retenti. Il tourne la tête et voit un point noir qui insensiblement grossit ; lentement le train entre en gare.* Dans un brouhaha indescriptible les voyageurs montent en wagon ou descendent à terre.....

Il n'avait pas encore pris sa place que le train repartait. Ce jour là les voyageurs étaient entassés les uns sur les autres. Kim dut se tenir debout. De temps en temps, à une secousse, il tombait sur les malles, sur les paniers entassés au milieu du wagon.

Au bruit du train, s'ajoutait le caquetement des volailles, le grognement et les cris des porcs empilés à une extrémité de la voiture, de quoi briser le tympan de ceux qui, pour la première fois, voyageaient. Au dehors, les rizières fuyaient dans une course folle, les poteaux télégraphiques, les arbres du bord de la route, semblaient courir en sens inverse de la marche du train. Kim avait le vertige, la tête lui tournait.

Voici la gare de Phú-Thủy, des voyageurs descendent, Kim va pouvoir s'asseoir, mais il ne se trouve pas mieux que debout. Le train repart, les voyageurs animés d'un mouvement d'oscillation, semblent être sous l'emprise de la baguette magique d'un sorcier.* Kim n'en peut plus, il a le cœur qui chavire. Il jette un regard sur Monsieur le Commis et il le voit la tête appuyée contre le paroi du wagon, plongé dans un profond sommeil. « Il faut réellement qu'il ait envie de dormir ce Monsieur, pense-t-il en lui même ».

Les coudes sur les genoux, la tête dans les mains, Kim révasse. Il songe à sa famille, à sa campagne. Il voit comme si elles étaient là, devant ses yeux, toutes les figures qui lui sont si chères : son père, sa petite amie Ngọc, le Vénérable Docteur et sa femme ; voici la petite chaumière, le jardin, la porte du village, les sentiers herbeux, et Mực et Vàng sont là aussi ; ils ne sont pas oubliés. Et Kim compare sa vie passée à celle qui s'ouvre devant lui et cela lui fait peur.

Đã đành cụ Nghè có nói ông Tham là người tử-lẽ, nhưng còn bà Tham thế nào ? Nếu chẳng may lại gặp phải người cơ cầu đê nghiệt thì thực là khổ sở. Cậu nghĩ vậy đã sinh lòng chán nản, song lại tự mình an ủi mình rằng: « Không ! mình không thể ngã lòng được. Mình chịu thương chịu khó là cốt giả nợ cho cha mình, nếu mình ngại như thế, chẳng hóa ra không vẹn chữ HIẾU lắm ru ? Vả cụ Nghè có bảo, có khổ rồi mới biết sướng. Vậy ta cũng cứ thử một lần xem sao ». Cậu đương vợ vẫn nghĩ ngợi, chợt thấy ông Tham gọi: Tàu đã đến ga ! Hành khách chen nhau xuống !

Ra đến cửa ga, ông Tham thấy cậu có ý mỗi một, thương tình thuê hai xe để cậu đi một cái...

Khi cậu còn ở nhà quê, cậu thường được nghe những chuyện Hà-Nội, cậu vẫn tưởng tượng như một chốn Bồng-lai toàn người sinh như tiên, toàn cảnh đẹp như gấm. Đến nay cậu mới biết cảnh chân với cảnh mộng khác nhau nhiều. Nay những người quần nâu áo vải, đi đất nón mê, trông lại còn rách rưới, khổ sở hơn những người quê-mùa nhiều lắm.

Kia những hàng cơm, hàng nước, hàng cháo, hàng phở, chật ních những người, trông vào tối om om, tường thì nhờn nhờn mỡ, ghế thì cấu những đất, kẻ còn bán tiểu tiện tụy gấp mấy những hàng quán ở gốc đa, ở đầu chùa nhà quê cậu.

Cậu Kim thấy thế mới tỉnh-ngộ ra, biết rằng từ xưa đến nay vẫn nhàm mãi. Cho hay có đi đến nơi mới biết được rõ. Nghe đồn chỉ là thấy tiếng vang của sự thực.

Monsieur le Commis est bon, m'a dit mon maître vénéré, mais Madame ? Ah si elle était une femme acariâtre ! Ce serait affreux. Il sent le découragement le saisir. Mais il résiste, il cherche à se consoler en songeant que s'il souffre c'est pour payer une dette contractée par son père. S'il défaillait ne violerait-il pas les lois sacrées sur lesquelles repose ce grand principe qu'est la piété filiale ? Et puis, le vénérable Docteur ne lui a-t-il pas dit qu'on ne pouvait apprécier le bonheur qu'après avoir enduré la souffrance ? Alors ! ! ! . . .

Et il en était là de ses réflexions quand il entendit Monsieur le Commis lui crier : « Nous sommes arrivés ! ». Voyant l'enfant souffrant, Monsieur le Commis prit deux pousses.

Alors qu'il était à la campagne, Kim avait entendu parler de Hanoi. Pour lui, ce devait être comme un Eden peuplé de fées, dans un splendide décor de verdure, mais aujourd'hui, il se rend compte qu'il y a loin du rêve à la réalité.

Il rencontre des hommes habillés de pantalons de couleur brune, de vestons de toile ordinaire, coiffés du traditionnel chapeau conique, allant pieds nus ; ils ont une allure misérable, et il constate qu'ils sont plus déguenillés que les hommes de la campagne.

Voici des restaurants, des auberges où on vend du riz, du thé, des bouillons, de la soupe chinoise. Ils regorgent de clients. Ce sont des taudis obscurs, aux murs souillés de taches de graisse, aux bancs recouverts d'une couche gluante de terre ; ah certes ! cent fois plus sales que la petite auberge blottie contre le pied du grand figuier, près de la pagode de son village.

Alors il comprend combien grande était son erreur ! Pour connaître le vrai, il faut voir par soi-même et les on-dit ne sont que les pâles échos de la vérité.

Dĩra một phố to, có cái nhà hai tầng cao ráo lộng lẫy. Trước cửa có hiên dề một cái xe cao-su nhà sơn đồi mồi, trông bóng nhoáng; bước vào trong nhà phải mở một cái cửa hoa sắt lấp những mặt kính xanh, đỏ, vàng tím, hai bên có cửa sổ cheo màn dăng-ten.

Ở cửa đi vào, bày một cái đỉnh to dề trên một cái giá bằng gỗ trắc, rồi đến một cái trần-phong bốn cánh bằng gụ, trạm thông, mai, cúc trác. có bản lờ, gấp mở được.

Sau cái trần phong bày một cái bàn và bốn chiếc ghế tàu, mặt và lưng bằng đá hoa, trông vừa đẹp dề vừa chắc chắn. Trên đầu treo một chùm năm cái đèn điện và ba cái cánh quạt, trông tựa như một bó hoa ở trên

Au milieu d'une grande rue s'élève une maison à étages, haute, somptueuse. Sous un auvent qui protège la porte d'entrée, un pousse aux roues caoutchoutées, étincelant, au laquage qui rappelle la carapace d'une tortue de mer.

La porte d'entrée est en fer avec des carreaux de couleur, bleus, rouges, jaunes, violets. Des deux côtés, deux fenêtres avec des rideaux de dentelles.

A l'intérieur, un brûle parfum massif placé sur une sellette en bois de trác, un paravent de quatre feuilles en bois de gu sur lesquelles l'artiste a sculpté des sapins, des pruniers, des chrysanthèmes, des bambous ; ce paravent muni de charnières peut se replier.

Plus en arrière, une table et quatre chaises de style chinois ; le siège et le dossier ont des appliques de marbre, elles sont jolies et donnent une impression de grande solidité. Du plafond descend un groupe de cinq lampes électriques accrochées à un ventilateur à trois ailes. On dirait un gigantesque bouquet de fleurs.

trần rủ xuống. Trong cùng kê một cái sập chân quỳ giải đệm vóc và một cái tủ-trề trạm nho sóc và lân điều, ở trên bày lộc bình với giá-gương.

Theo dọc tường bên tay phải có một cái ghế tràng kỷ và hai cái ghế gụ đánh si bóng nhoáng giải đệm thêu hoa ; bên tay trái có một cái tủ buýp-phê trãi cốc bày thứ-tự và một cái tủ sách lồng kính, trong mắc vài xanh.

Trên tường nào là bằng sắc, nào là đối tượng, bức khảm, bức thêu, che khắp, không mấy chỗ hở.

Hai bên, cùng có cửa, một đường thông với nhà trong, một đường lối lên gác, Ngửa trông lên, mỗi bên có một bức truyền thần to, đóng trong khung bầu-dục trạm, sơn son thiếp vàng.

Cái nhà ấy chính là nhà ông Tham Dục đấy.

Ông Tham chạc ngoại tam-tuần, người dong dong cao, da ngăm ngăm đen, mặt thon, mũi dài, râu Hoa-Kỳ, tóc rẽ giữa. Tính ông thêu thảo, không hay nóng nảy, nhưng phải cái hay chịu ảnh hưởng của mọi người và hay ham mê tửu-sắc.

Bà Tham thì còn trẻ, chỉ độ hai mươi nhăm hai mươi sáu mà thôi. Má phấn, môi son, tóc mây, mày liễu, kẻ cũng vào bức sắc nước hương giới. Cái đẹp của bà có vẻ nồng nàn mà sắc sảo. Ai mới thoạt trông cũng phải đề ý đến đôi con mắt long lánh, hai hàm răng đều đặn : cái cười của bà cũng là vào hạng nghiêng nước nghiêng. Ấy cũng nhờ cái sắc cái duyên ấy mà bà dễ lừa dối ông, mà sau này bà sẽ gây nên cái họa lớn cho gia-đình ông vậy.



Monsieur Duc et sa femme.

Tout au fond, un grand lit de camp luxueux recouvert d'un matelas de satin de soie. Enfin un bahut dont les sculptures représentent au milieu de grappes de raisins, un écureuil, une licorne, un aigle. Sur le bahut, un vase et un cadre supportant un morceau de marbre curieusement veiné. *

A droite, un banc et deux chaises en bois de gû ciré, recouverts de coussins brodés. A gauche, un buffet renfermant des verres rangés en ordre et une bibliothèque vitrée avec des rideaux verts.

Les murs sont entièrement recouverts de brevets, de panneaux, de tableaux inscristés, de broderies.

Le mur du fond est percé de deux portes qui permettent, l'une, d'accéder aux appartements intérieurs, l'autre, de monter à l'étage supérieur.

Enfin, de chaque côté, deux portraits dans des cadres ovales, sculptés et laqués rouge et or.

C'est la maison de Monsieur le Commis Duc. Monsieur Duc a dépassé la trentaine ; il est haut de taille, de teint bronzé, visage allongé, nez long, moustaches à l'américaine, cheveux soigneusement séparés par une raie. Son caractère frivole, plutôt doux, le rend facilement influençable ; il aime boire et courir le jupon.

Madame Duc est jeune, 25 à 26 ans, teint blanc, lèvres rouges, cheveux noirs et soyeux, sourcils minces et allongés. C'est une beauté qui dégage un charme prenant. Quiconque la voit pour la première fois, ne peut oublier l'éclat de ses yeux brillants et la beauté de ses dents si régulièrement plantées. Son sourire si plein de charmes, renverserait « remparts et citadelles * ». Et c'est parce qu'elle est infiniment belle qu'elle pourra d'abord tromper son trop crédule mari, puis précipiter toute sa famille dans la misère...

Có người dùng cái đẹp mà làm việc ích lợi cho nhà cho nước mà không tổn hại đến danh dự, có người dùng cái đẹp mà khuyên răn chồng, mà khuyến khích chồng làm những điều hay, điều tốt.

Cái đẹp ấy mới là cái đẹp đáng quý đáng trọng. Chứ lợi-dụng cái đẹp mà làm bại hoại phong-hóa, làm đảo-ngược cương-thường, thì cái đẹp ấy là cái đẹp có tội.

Ông Tham, bà Tham lấy nhau đã được bảy tám năm giờ mà chưa có con cái gì cả, ông hết sức yêu sợ bà, nhưng bà thì ít khi lấy thực-tâm mà đối đãi cùng ông; nhiều khi lại bình như làm nũng làm nịu với ông, mà ông cũng vui lòng chiều chuộng, thôi thì muốn gì được ấy, đi sớm về trưa cũng không dám hé răng nói nửa lời. Dưới bàn sư-tử, ông rõ là một chàng Thúc-Sinh cam bẽ râu quặp. Ấy cũng bởi cái tính nhu-nhược ấy mà gia-đình ông sau này sinh ra nhiều nỗi thương-tâm.

Đã đành rằng bây giờ không còn là thời-buổi coi vợ như nô lệ, như cái trò chơi hay là cái máy đẻ con; nhưng đã làm người chồng, tất không nên để người vợ cai-trị và sai bảo được mình vì nhiều người đàn bà có tính nóng-nổi, thấy chồng yếu sở chân lỗ-mũi rồi coi ngay chồng như một anh ở dưới quyền sai phái của mình mà tự coi mình là một bà chúa vậy.

Lúc ông mới bước chân ở trường Cao-Đẳng ra ông được bỏ ngay về một lần, gạo trắng nước trong, dân cư

Il y eût des femmes qui de leur vivant mirent leur beauté au service de leur famille ou de leur pays, sans pour cela porter atteinte à leur honneur ; d'autres ont puisé dans leur beauté, le stimulant dont avait besoin leur mari pour accomplir des actes louables et utiles.

Agir ainsi c'est commettre une bonne action. Mais se servir de sa beauté pour accomplir des actes bas, méprisables, c'est commettre un crime.

Ils sont mariés depuis 7 à 8 ans. Ils n'ont pas encore d'enfants. Si Monsieur Duc a pour sa femme un profond amour, celle-ci, par contre, en a bien peu pour lui. Elle abuse trop de sa bonté, de sa tendresse. Et lui, parce qu'il est trop bon, n'ose pas lui adresser des reproches. Tous ses désirs sont exaucés. Le matin elle part de bonne heure et le soir rentre tard. Monsieur Duc n'ose ouvrir la bouche, articuler le moindre mot. Il la craint comme une lionne. C'est le portrait de Tnúc-Sinb, le héros du grand poème national, résigné et craintif. * Et c'est cette faiblesse de caractère qui sera cause plus tard d'événements regrettables. Certes il est passé le temps où la femme n'était qu'une esclave entre les mains de son mari, qu'un jouet, qu'une machine à fabriquer des enfants ; mais cependant est-il nécessaire pour être un mari de passer à sa femme les rênes de la maison et se laisser conduire et guider par elle ? Trop de femmes ont cette manie de vouloir tout accaparer et conduire leur mari par le bout du nez si elles le voient fou d'amour. A-t-on vu un maître placé sous les ordres de ses propres serviteurs ? Elles veulent, ces femmes, gouverner comme des reines.

Quand Monsieur Duc eut fini ses études à l'Université, il fut immédiatement nommé à un poste dans une province, où, comme

phần thịnh. Được ít lâu ông gặp được quan thầy, có lòng yêu mến tin cậy, thành ra quyền thế ngày một to, bổng lộc ngày một lớn. Những dân gian vùng ấy, người nhờ ông tác thành cho, kẻ nhờ ông che chở bộ chẳng bao lâu từ ngõ hẻm sớm cùng trong chốn thôn quê cũng đều biết đến tiếng quan Tham cả. Ông bà lúc bấy giờ tha hồ sắm sửa ăn tiêu. Câu thơ của ông Tú-Xương « Tối rượu sâm-banh, sáng sữa bò », đối với ông tưởng cũng không phải là quá. Ông thì cơm tây, cơm lâu, chơi bời, hát sường, bà thì chần phồng, tổ tôm, tài-bàn, rút-bắt, thế mà tiền lương tháng vẫn để dành trong góc tủ. Trong hai ba năm giới, ông bà sắm sửa trong nhà cực kỳ sang trọng, mà vốn liếng vẫn còn đến hai ba nghìn.

Chẳng may cuộc đời như đánh bạc, lên voi xuống chó, không biết thế nào mà lường. Đang khi ông phá quí đã sẵn, danh giá có thừa thì được tin quan thầy về nghỉ, thế là ông mất người bảo-hộ. Ông quan về thay lại có tính cương-trực, không ưa những người nịnh nọt, không thích những cách su-phụng, thành ra ông Tham như chim cụt cánh, như cá cụt vây, còn vậy vùng làm sao được nữa.

Lạ gì thói đời thường hay đổ-ky. Những lúc người quyền thế trong tay thì cam bề ép chịu, nhưng đến khi người xa cơ thất vận là tìm ngay cách hãm hại. Nào thơ nặc danh, nào đơn thưa kiện, quan trên về khám-xét, ông

on dit, « le riz était blanc, l'eau limpide, la population dans l'aisance ». Peu après, Monsieur Duc rencontra un protecteur qui lui témoigna une certaine affection et une grande confiance. Alors sa puissance grandit de jour en jour, et les cadeaux qu'il recevait, eux aussi, augmentèrent d'importance. On lui devait beaucoup. Celui-ci s'était placé sous sa protection, celui-là lui devait une situation enviée, ainsi, très vite jusqu'au fond du hameau le plus petit, le plus reculé, Monsieur le Commis fut connu. Ils menèrent, lui et sa femme, une vie fastueuse, une vie de gaspillage. Le poète Xương avait raison d'écrire : « le soir c'est le champagne qui coule, et le matin c'est du lait qu'on boit ! » * Monsieur le Commis n'aimait que la cuisine française ou la cuisine chinoise, c'était un assidu des endroits où on s'amuse ; il fréquentait les chanteuses. Madame, elle, avait une prédilection marquée pour les cartes ; * elle fréquentait les tripôts et cependant... mystère ! toute la solde restait enfermée au fond du coffre-fort !

Ainsi durant trois années, ils achetèrent mille objets de réelle valeur afin de décorer leur intérieur, et, ceci fait, il leur restait encore des milliers de piastres.

Mais la vie est un jeu. On est aujourd'hui sur le dos d'un éléphant et voici qu'on descend demain sur celui d'un chien ! Impossible de doser ! Et Monsieur Duc en était là, de sa fortune et de sa jouissance, quand son protecteur partit en congé. Il perdait un bienfaiteur. Le successeur, homme énergique, franc, avait horreur des bassesses et méprisait les flatteurs. Alors Monsieur le Commis ressembla à un oiseau à qui on aurait coupé les ailes, à un poisson privé de ses nageoires.

Quoi d'étonnant qu'il ait suscité des jalousies ! Devant la puissance on s'incline, mais cette puissance disparaît-elle qu'aussitôt l'opprimé redresse la tête. Plaintes anonymes fondées ou non

phải rốc tiền ra chạy chợ mới được giữ nguyên-chức, nhưng phải khiến-trách biên vào lý-lịch và phải chiệu về tông-sự tại sở chính Hà-Thành. Công ông cốp nhặt từ xưa thực là công dạ-tràng, bao nhiêu vốn liếng đi đời nhà ma hết cả. Chỉ còn lại được đồ bài-chỉ trong nhà cùng quần áo và đồ trang-sức mà thôi.

Về Hà-Nội thì thêm được tiền phụ-cấp, nhưng ba cộc ba đồng, kẻ cũng khó lòng mà túc-dụng. Vả ông bà đã quen nết phung phí, muốn cần kiệm lại ngay kẻ cũng khó, mà Hà-Toàn không phải là chỗ ít díp dùng tiền.

Bởi vậy mà trong hai năm ông bà đã sinh ra nợ : nhưng được cái không phải nợ réo róc, nợ keo cùi vì nhà cửa như thế, lương bổng như tước ai nỡ nói nặng. Tháng hơn trăm bạc, đóng họ, góp nợ, trả tiền nhà rồi, chẳng còn được mấy, còn lấy gì mà ăn tiêu cho đủ. Kẻ ăn thì chẳng mấy ; trong nhà có năm miệng ăn : hai vợ chồng, một người em giai ông Tham, một thằng xe và một đứa ở nữa. Nhưng cái tiêu của ông bà thì thực là khiếp quá : tiền vào nhà ông như muối bỏ bể, như gió vào nhà chổng.

surgirent de tous côtés ; une enquête fut ouverte, et Monsieur Dục dut verser de fortes sommes, faire d'innombrables démarches, pour pouvoir conserver son grade. On lui infligea un blâme sévère avec inscription au dossier et il fut appelé à continuer ses services dans les bureaux, à Hanoi. Il avait travaillé, comme sur les plages travaille en pure perte le crabe pour lutter sans succès contre les flots de la mer ! * ce qu'il avait amassé hier, aujourd'hui se volatilisait. Il ne lui restait plus guère que ce qui décorait l'intérieur de sa maison, sa garde-robe et des bijoux.

A Hanoi, en plus de sa solde, il touchait diverses indemnités, mais tout cela c'était bien peu, ce n'était point suffisant pour faire face aux dépenses ! Habitues qu'ils étaient tous deux à gaspiller l'argent, il leur était bien difficile du jour au lendemain de faire preuve de sobriété et de se montrer économes d'autant plus que Hanoi n'est pas une ville où les occasions de dépenser son argent soient rares.

Aussi deux ans après leur arrivée, étaient-ils criblés de dettes ! mais les créanciers ne venaient pas les harceler car ils savaient que Monsieur Dục avait de l'aisance, qu'il avait une solde, qu'il menait un certain train de vie et cela leur inspirait confiance.

Monsieur Dục touchait en effet un peu plus de 100\$ par mois ; mais quand il avait payé ses mensualités à la tontine, réglé quelques dettes, acquitté son loyer, il ne lui restait pas grand chose pour faire face aux dépenses courantes du ménage. Il fallait assurer la nourriture de cinq personnes. M^r et M^{me} Dục, Hâu frère de Dục, le coolie-xe et le petit Kim. Ils avaient, mari et femme, besoin de beaucoup d'argent, et cet argent se volatilisait comme dans l'eau de mer fond un grain de sel, comme s'évanouit la rafale qui traverse une maison ouverte à tous les vents.

Dần dần ông Tham phải lo lắng đến thân cũng biết tu tỉnh lại, bắt bóp lại, nhưng bà Tham thì đã quen cách phong-lưu, đài-các lại ham mê lá bạc quân bài, nên vẫn nết nào giữ tật ấy. Tuy ông vẫn có ý ne bà, nhưng trước mặt ông, bà cũng làm ra bộ lo nghĩ cần-kiệm, ông càng thêm kính thêm yêu, không hoài-nghi gì cả.

Khốn thay ! ngày nào cũng vậy, ông vừa chèo lên xe đi sở là bà đã sắp sửa bước đến sông. Cuộc đồ đen khi được khi thua, mê mệt mãi đến lúc ông gần đi làm về công việc ở nhà giao mặc đầy tờ đũa ở.

Cậu em giai ông Tham là cậu Hậu biết bà hư nết nhưng không dám bé môi nói tỏ với anh, vì biết anh là người không có thể-lực, chuyện võ ra chắt gia-đình tan nát mà phận mình chắc chẳng ra sao. Vì cậu cứ phiền vì phận cậu long đong, nên cũng không muốn lời thôi câu chuyện.

Cậu năm ấy hai mươi mốt tuổi, trước có học trường Bảo-Hộ trong bốn năm giờ. Học-lực khá lại không có tính chơi bời lêu lồng, thế mà hai lần thi cao-đẳng-tiêu-học đều không có tên trên bảng.

Cậu chán nản quá. Cả ngày chỉ lủi thủi một mình, chẳng trò, chẳng chuyện, ít nói ít cười. Ông Tham vì lo lắng công nợ, nên cũng không hay hỏi han đến cậu.

A la vérité, Monsieur Duc luttait. Il avait même réussi à faire quelques économies, mais sa femme, elle, ne s'était pas amendée. Elle menait toujours le même train de vie, elle était coquette, et avait plus que jamais la passion du jeu. Bien que son mari ne lui adressât aucun reproche, elle lui faisait croire quand il était à la maison, qu'elle s'occupait du ménage et qu'elle cherchait par tous les moyens à faire des économies ; aussi était-elle de plus en plus adulée. Le malheureux Monsieur Duc ne se doutait de rien. Et tous les jours, il en était ainsi.

En réalité, à peine Monsieur Duc était-il monté dans son pousse et avait-il gagné son bureau que Madame se préparait à rejoindre les tripots. La chance lui souriait comme quelquefois l'abandonnait et ainsi elle jouait avec âpreté, jusqu'au moment où arrivait l'heure de rentrer à la maison. Elle abandonnait aux domestiques la conduite du ménage.

Hâu, frère de Monsieur Duc, n'ignorait pas la passion de sa belle-sœur, mais il n'osait en parler. Il connaissait la faiblesse de son frère et craignait, s'il avouait la vérité, de provoquer des disputes sans profit aucun. Et comme sa situation instable le rendait triste, il ne voulait pas créer d'histoires.

Il avait vingt-et-un ans, il avait suivi pendant quatre années les cours du Collège du Protectorat où il fut un assez bon élève. Il n'aimait guère s'amuser. Guignard, il échoua par deux fois à ses examens.

Ces deux échecs l'avaient rebuté. Il passait ses journées dans le désœuvrement le plus complet, taciturne, silencieux. C'était bien rarement que le sourire éclairait son visage. Monsieur Duc trop tracassé par ses dettes, n'avait pas le temps de s'occuper de lui.

Cậu tuy theo thời học chữ Pháp, nhưng rất mến Quốc-văn : lúc nào có thì-giờ rảnh là đem tạp chí, nhật báo cùng các sách quốc-văn ra xem đi, xem lại. Nhiều khi cậu lại tập làm những thơ bát cú, tứ tuyệt, tràng thiên cùng các điệu từ khúc, ca ngâm đề tỏ cái khí khái và cái cảm-tưởng của mình. Song không bao giờ cậu đăng lên báo-trương cả, vì cậu không có tính tự-phụ, khoe khoang.

Cậu có cái đức-tính thương những kẻ nghèo khó, những người gian nan. Nhiều khi cậu muốn giúp những người vì cảnh ngộ sui nên khổ sở, lao đao, mà cậu không thể ra tay tế-độ, thì cậu lấy làm áy náy vô hạn. Cũng nhờ ở cái bụng thương ấy mà cậu đối đãi với tôi tử-đạo trong nhà rất là tử-tế. Lắm khi cậu vẫn tìm cách che chở cho chúng, đề bà Tham khỏi đánh đập chửi rủa.

Nhất là từ khi cậu Kim ra ở, cậu có lòng yên thương lắm. Cậu thấy cậu Kim thực thà, chất-phác, lễ phép cần toạ lại thêm yêu, thêm mến.

Cậu Kim từ khi đến ở, công việc tuy cũng nhiều, nhưng cũng không nặng nề cho lắm, vì có anh xe thấy cậu bé bỏng mà ngoan ngoãn, giúp đỡ cho nhiều. Anh xe mỗi khi kéo ông Tham đến sở là về ngay nhà để coi sóc cơm nước giặt dĩa cho cậu, cậu chỉ kể đầu sai mà thôi, nên công việc cũng bớt phần khó nhọc.

Đạo ấy bà Tham đã sinh cay cú, nên ngày đi không thỏa còn tìm cách lừa chòng để đi đánh bạc đêm nữa. Ông Tham cũng vẫn ngậm tằm ; sau ông buồn quá cũng

Hâu bien qu'ancien élève d'une école française avait conservé pour la littérature annamite une véritable passion. Il aimait, quand l'occasion s'offrait à lui, parcourir les revues, les journaux, les livres écrits dans la langue de son pays. Il aimait taquiner la muse, composer des chansons et donner libre cours à son imagination, mais il ne fit jamais rien imprimer car il n'était ni orgueilleux, ni vantard. *

Cœur charitable, il se penchait sur les infortunes ! Que de fois il aurait voulu secourir ceux qui se trouvaient dans une situation pénible, chancelante. Mais comment aurait-il pu leur donner un appui quelconque ? Et cela le désespérait. Son amour du prochain le portait à être pour les domestiques de la maison plein de mansuétude. Que de fois il s'ingénia à trouver des expédients pour éviter la colère de Madame Dục.

Quand notre pauvre petit Kim arriva, il fut pour lui tout particulièrement attentionné. Et cette attention ne fit que grandir au fur et à mesure qu'il fut à même de mieux connaître, de combien cet enfant était capable de douceur, de droiture, de correction, de dévouement.

Le travail que devait assurer Kim n'avait rien d'excessif. Le coolie-xe, qui avait pitié de sa faiblesse, l'aidait beaucoup. Après avoir conduit son maître au bureau il rentrait aussitôt à la maison pour surveiller la cuisson des aliments et le linge, à la place de Kim qui lui, était chargé des commissions.

Comme Madame Dục avait subi de grosses pertes au jeu, elle ne se contentait plus de jouer pendant le jour, elle cherchait à tromper son mari pour aller jouer la nuit. Et Monsieur Dục gardait toujours le silence ! — De plus en plus triste, il prit l'habitude

theo anh theo em tìm nơi tiêu khiển, thế là vợ ăn nem, chồng ăn chả, chẳng ai nói được ai.

Những lúc đêm trường cảnh vắng, ông Tham bà Tham đi vui thú mỗi người một nơi, cậu Hậu xem sách trên gác, anh xe ra máy gánh nước, chỉ còn một mình cậu Kim ngồi ở nhà dưới, cậu sinh ra nghĩ ngợi, trăm mối vắn vơ : Cái làng xinh xinh kia, cái nhà nho nhỏ kia cứ hiện hiện ra trước mắt cậu.

Những bức chân dung của ông Dĩ, của cô Ngọc, của vợ chồng cụ Nghè cả đến con Mực, con Vàng, cũng cứ lần lần khi tỏ, khi mờ, khi đậm khi nhạt ở trước mắt cậu, khiến cậu hai hàng lệ chảy, không thể khuấy đi được.

Nhiều khi cậu Hậu trông thấy lại tìm điền an ủi, nhưng cũng chỉ được nhất-thời mà thôi. Sau cậu nghĩ cách lúc nào cậu Kim ngồi không, là cậu đem sách quốc-ngữ ra dạy đánh vần, dạy đọc, dạy viết. Cậu Kim rất vui lòng học, mà học một cách thông-minh nhanh nẹn ; có hơn hai tháng mà đã đọc được vanh vách, viết được thành-thực, cậu Hậu bằng lòng lại càng gắng sức dạy thêm : Toán-pháp, địa-dư, sử-học cách trí dần dần cậu dạy cho cậu Kim biết cả. Thầy trò rất là tương-đắc,

Bà Tham hôm nào đi về mà có vẻ được, thì tươi cười hơn hở, dù có bày bữa ra cũng chẳng lỏi gì, nhưng chẳng may hôm nào thua thì cau cau, có có, hơi một tí là gắt gỏng, hơi một li là chửi mắng, thôi thì anh xe, thôi thì cậu Kim, đều như cái bung-xung dờ dạn.

lui aussi de suivre ses camarades et fréquenta les endroits mal famés. Mari et femme étaient aussi dépensiers l'un que l'autre. Ils vécurent chacun de leur côté, se livrèrent à des dépenses folles, sans jamais oser se rien dire.

Quant à Hâu sitôt son frère et sa belle-sœur partis pour les endroits où on s'amuse, il montait à l'étage et se plongeait dans la lecture, tandis que le coolie-xe faisait la provision d'eau et que Kim dans un coin du sous-sol, replié sur lui-même, songeait tristement à sa vie d'autrefois. Il revoyait son beau village et sa petite chaumière.

Dans ses visions tour à tour claires ou confuses, nettes ou falotes, il revoyait l'ombre de son père, celle de sa petite amie Ngoc, celles du vieux lettré et de sa femme, de Mực et Vàng les deux bons chiens. Des larmes qu'il ne pouvait arriver à sécher coulaient le long de ses joues.

Hâu qui essayait de le consoler, sans succès d'ailleurs, se mit dans la tête quand il verrait Kim plongé dans ses rêveries, de lui apporter des livres imprimés en caractères latins. Ainsi Kim apprit-il à lire et à écrire ; il était tout heureux, et il étudia avec passion. Il ne lui fallut guère plus de deux mois pour savoir lire couramment, écrire correctement. Hâu fier de son élève, étendit son programme ; il lui apprit l'arithmétique, la géographie, l'histoire ; il lui donna quelques notions de physique. Maître et élève s'entendaient parfaitement.

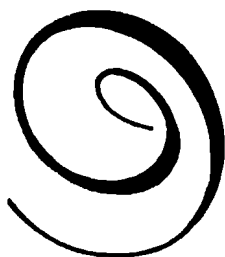
.

Quand Madame Dục avait été heureuse au jeu, elle rentrait toute radieuse et si elle remarquait quelque désordre, elle ne disait rien. Mais si la malchance l'avait poursuivie, oh ! alors elle était grognon ! acariatre ! pour un rien, elle criait, gourmandait et c'était tour à tour sur le coolie-xe et sur le petit Kim qu'elle passait sa colère.

Cậu Kim tuy khéo léo tinh khôn, nhưng nhiều khi làm cũng lầy bầy.

Một hôm bà Tham vừa về ngồi phịch trên sập, ra ý nghĩ ngợi khốn khổ, cậu Hậu trông đã biết ý, không muốn ở nhà ngoài, chạy vào nhà trong, sức thấy cậu Kim, bưng bát canh thế nào mà đổ từ trên chạn rơi xuống đánh « Soảng » vỡ tan tành. Cậu Hậu nhanh trí-khôn nói to ngay rằng : Ô mèo, mèo ! mèo thế thì thôi, Kim ơi, đuổi đánh chết con mèo ấy đi ! » Thế là cậu đổ vạ cho mèo để tránh cho cậu Kim thoát được trận đòn.

Cậu Hậu thực là một vị phúc-tính ráng xuống nhà ấy để che chở cho bọn tôi tớ vậy !

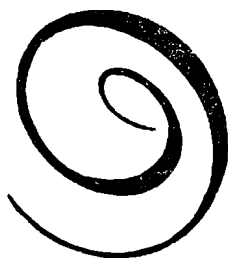


Bien qu'il fut adroit et intelligent, souvent le petit Kim perdait la tête.

Un jour M^{me} Dục rentra en proie à une profonde tristesse et se jeta sur son lit. Hàu comprenant la cause de ce chagrin et ne voulant pas rester auprès d'elle, gagna furtivement les appartements intérieurs. Il rencontra Kim au moment même où il renversait un bol de bouillon qu'il s'apprêtait à déposer sur le buffet et qui en tombant sur le parquet se brisa en miettes.

Sans perdre son sang froid, Hàu s'écria : Oh le maudit chat ! allons Kim, cours après lui et administre lui une correction !.. Ainsi faisait-il retomber sur le chat la maladresse de Kim afin d'éviter à ce dernier une dégelée de coups de rotin.

Hàu était bien le bon génie descendu dans cette maison pour protéger les malheureux domestiques.



Mười hai giờ đêm. Giời mưa phùn.

Các nhà hàng phố đóng cửa kín mít. Những ngọn đèn điện ngoài đường lập loè cái tỏ cái mờ. Dưới ngọn lá nước chầy từng hột trong một chôn công viên kia, có hai cái bóng đen thấp thoáng khoác tay nhau đi gần những bụi hoa.

Sực thấy hai ba cái xe cao-xu áo toai cánh gà cte kín đồ đánh phịch mọi cái làm cho hai cái bóng ngoảnh lại nhìn rồi rời hẳn tay nhau. Trong giây phút năm sáu người đàn ông nhẩy sỏ ra đứng trước mặt đôi kia. Một người trong bọn quát to lên : « Đồ voi dầy ! Đồ quạ mờ ! » Một cái bóng đảo cẳng lảng đi, còn trơ một cái, cúi đầu ngượng ngùng. Ai đấy ? — Bà Tham Dục ! — Ai kia ? — Nhân-tình bà ! — Người quát to là ai ? — Ông Tham Dục !..... Một tấn bi-kịch !!!

Nguyên bà Tham thua mãi, tiền chợ hụt đã nhiều, vay mượn kẻ đã lắm, rồi sau không ai tin nữa, mà cuộc đồ đen vẫn muốn miệt mài.

Minuit.... Le crachin tombe en pluie fine. Toutes les maisons sont fermées. Dans les rues les lampes électriques plaquent dans l'obscurité des taches claires. Sous un arbre dont les feuilles laissent tomber lentement des gouttes de pluie, deux ombres passent furtivement, en longeant des buissons et se tenant par la main.

Soudain, surgissent des poussettes capote et tablier relevés. Ils s'arrêtent. Au bruit qu'ils font, les deux ombres se retournent puis se séparent. Mais devant elles, bondissant hors des poussettes, surgissent des hommes, tandis qu'une voix s'écrie : Fille publique ! Vendue !

Une ombre s'est enfuie ; l'autre confuse, reste là, interdite. C'est Madame Duc qui vient de quitter son amant, et celui qui a lancé les injures, c'est Monsieur Duc !.... Drame passionnel !....

Que s'était-il donc passé ? Madame Duc qui avait fait de grosses pertes d'argent avait dû, pour faire face à la situation inextricable devant laquelle elle se trouvait, gratter sur l'argent du marché et encore plus emprunter, tant et si bien que le crédit lui avait été supprimé alors que les risques du jeu la grisaient de plus en plus.

Trong bọn con-bạc, có một chàng công-tử nhà giàu, thấy bà có nhan-sắc, đức-tình nổi lên, liền vung tiền ra mua chuộc tấm lòng thương yêu của bà. Bà được chẳng ? — Lại được thêm. Bà thua chẳng ? — Không mất gì.

Bước chân vào sông bạc chỉ có được không thua, thì một cuộc vai ngoài tình chồng vợ, bà cũng không tiếc. Ôi ! sức mạnh của đồng tiền !

Dần dần bà Tham cùng chàng kia ngấm-nhiên là một đôi gian-phu dâm-phụ. Ông Tham quá tin bà và lại được bà thả-lỏng cho ra vào trong chốn tửu quán ca-trường, nên chẳng nghĩ gì đến chuyện ấy.

May sao ông có một vài người bạn tốt, thấy sự trưởng mắt trái tai, tìm cách mách bảo ông. Một lần ông không tin, hai lần ông không tin ; sau họ phải để ý dò-la, tìm lấy nguyên-cớ, chỉ rõ cho ông, ông mới lĩnh-ngộ ra, nhưng thau ôi ! nay đã quá rồi ! Đóa hoa ông vẫn yêu-quí, nung niu nay ông đã dành dành thấy là của chung thiên-hạ.....

Một tờ li-di, chồng vợ hai phương, bắt đầu từ ngày hôm ấy, gia-đình ông Tham Dục đã sinh ra tan nát.



Elle avait, dans un tripot, fait la connaissance d'un fils de famille aisée qui, n'étant pas resté insensible aux charmes de sa beauté essaya de la séduire et lui avança de l'argent. Si je gagne, disait la malheureuse, j'aurai double bénéfice, si je perds... il paiera.

Quand elle entra dans un tripot elle ne songeait qu'au gain qu'elle allait réaliser, que lui importaient les pertes ! Elle trompa son mari sans le moindre regret. Oh ! puissance de l'argent !

Et ainsi, peu à peu, Madame Duc et son amant, devinrent un couple adultère. Monsieur Duc, toujours trop confiant en sa femme, et, d'autre part, heureux qu'elle le laissât fréquenter les endroits où on s'amuse, était loin de se douter de la nouvelle vie qu'elle menait.

Heureusement pour lui il avait de bons amis qui, au courant de ce qui se passait, l'avertirent. Tout d'abord, Monsieur Duc ne voulut rien entendre. Il fallut exercer une filature, et apporter des preuves indéniables. Il fallait que Monsieur Duc se rendit à l'évidence. Mais, hélas ! quand il comprit, c'était trop tard ! la fleur qu'il adorait, qu'il adulait, peu à peu avait glissé en d'autres mains !...

Il y eut divorce ; les époux se séparèrent. C'était pour ce ménage la ruine à brève échéance.



Phúc bắt trúng lai, họa vô đơn chí, cồ-nhân nói nhiều lúc không sai.

Vợ lư lừa dối, quên ngãi trăm năm, đem lòng đơn bạc, cảnh ông Tham kẻ cũng thương tâm.

Từ đây ông quên ăn. quên ngủ, tức cho ai mà dận cho ai : đêm ngày nghĩ ngợi, càng thấm thía, càng đau đớn. Thành thử sức một ngày một yếu, người một ngày một gầy, rồi ông sinh bệnh. Lại thêm công nợ thúc đòi, nên bệnh ngày một trầm trọng. Một tháng, hai tháng. ba tháng ông cũng không khỏi, nên ông phải xin nghỉ không lương.

Le bonheur passé ne revient pas, et un malheur n'arrive jamais seul ! Ce sont là deux vieux dictons qui n'ont jamais été pris en faute.

Sa femme l'avait trompé, elle avait oublié les devoirs sacrés qui incombent à la femme mariée, elle avait été infidèle, Monsieur Duc était digne de pitié.

Depuis le drame relaté plus haut, Monsieur Duc avait perdu le boire et le manger. Furieux contre celle qui avait été sa femme, il lui vouait une haine mortelle ; toujours perdu dans les rêves, en proie à une douleur qui ne faisait que grandir, Monsieur Duc dont les forces faiblissaient de jour en jour, maigrissait à vue d'œil. Bref, il tomba malade. A cela, ajoutez les soucis que lui créaient les créanciers qui, insatiables venaient le relancer, le harceler. Son état empira. Un, deux, trois mois passèrent sans qu'on put constater un mieux sensible, il dut solliciter un congé sans solde.

Trong nhà sinh tống phải bán dần đồ-đạc mới có tiền cơm thuốc hàng ngày.

Ông hối lắm rồi, nhưng hối làm sao kịp !

Bấy giờ ông bắt đầu chịu khổ mới hồi tưởng lại lúc còn ở tỉnh lẻ, lên xe xuống ngựa, ra hán vào bài, một điều quan-Tham, hai điều Quan-lớn, vinh-hoa đã hẳn, phú-quí có thừa, mà nay thì gia-dình tan nát, cơ-nghiệp ra gio, trở một người em trông nom coi sóc, quí mẫn, thương yêu.

Nghĩ như vậy ông thực cực khổ trăm chiều, hối hận khôn kể. Tự-nhiên ông sinh lòng yếm-thế, coi cuộc đời như giấc mộng, cảnh đời « như cây thụt máy tàu ». Giá thử ông lại được bình phục, chắc đời ông sẽ đổi mới ! Nhưng... đoạn-trường ông đã hết nợ, nên khi của cải tiêu tan vừa hết, thì hồn ông cũng vừa lìa khỏi xác,

Ô hô ông Tham Dục ơi ! nếu ông đừng quá nề, quá tin bà vợ nhan-sắc của ông, nếu ông đừng miệt-mài trong cuộc truy-hoan, nếu ông để ý coi sóc đến gia-dình, nếu ông sớm biết tỉnh-ngộ, nếu ông biết cách xét người, thì sao ông có đến nỗi này !

Hồn ông có xuống cứu-tuyên chắc cũng còn đem theo một khối di-hận. Ôi ! thương thay cũng một kiếp người !



Pour faire face à une situation aussi embrouillée, on vendit le mobilier. Ainsi, on avait de quoi acheter l'indispensable, pour vivre et payer les médicaments.

De gros remords rongeaient Monsieur Duc, mais que faire !

Et maintenant que le malheur l'écrasait, il songeait à l'époque où il travaillait en province, à l'époque où il vivait dans l'opulence, où on lui servait du « Monsieur le Commis », du « Monsieur le Grand Mandarin ». Alors, oui, c'étaient les honneurs, c'était la richesse ! Maintenant son foyer est détruit envolé en poussière ! Seul, lui restait son jeune frère qui le soignait avec attention.

Tous ces souvenirs avivaient sa détresse, augmentaient ses motifs de plainte. Il broyait du noir, la vie n'était plus pour lui qu'un rêve, elle ressemblait étrangement à ces pistons qui, dans les machines, tour à tour, montent, descendent. S'il avait pu se rétablir, à coup sûr, il se serait corrigé. Mais le sort en était jeté. Quand tout fut vendu, quand il ne lui resta plus rien, Monsieur le Commis Duc rendit son âme à Dieu.

Pauvre Monsieur Duc ! si vous aviez été plus simple ! Si vous n'aviez pas été aveuglé par la beauté de votre femme ! Si vous ne vous étiez pas tant donné aux plaisirs sans lendemain ! Si vous vous étiez plus occupé de votre famille ! Si vous aviez plus tôt reconnu vos erreurs, si vous aviez mieux compris de quoi était capable l'âme humaine, vous n'en seriez pas arrivé là !

Votre âme descendant dans les enfers a emporté avec elle bien des motifs de haine ! Que vous êtes à plaindre ! !

« Trùng-Bắc, Thục-Nghiep, Khai-Hóa ơ ơ ơ... » Tiếng rao êm ái và dịu dàng !

Nhìn ra : Một cậu thiếu niên quần áo chuc-bầu trắng, đội cái mũ dạ đen, cắp một trống nhật-báo, vừa chạy vừa rao ngoài phố. Người ấy chính là cậu Kim, cậu Kim con ông Đĩ-Thiện, cậu Kim bạn của cô Ngọc, cậu Kim học trò cụ Nghè Nhân, cậu Kim người ở ông Tham Dục, nay đã ngấm nhien là một anh bán báo hàng ngày ở Hà-Thành.

Nguyên từ khi ông Tham qua đời, cậu Hậu lo lắng ma chay chu tất rồi thu xếp xuống Hải-phòng tìm việc, còn anh xe và cậu Kim tất phải mỗi người một ngả.

Anh xe người nhưn sức khỏe, ở Hà-Thành tìm đâu không được một việc làm. Còn như cậu Kim thì ở chốn đô-tội này còn bỡ ngỡ như vịt vào rừng, tìm cách sinh-nhai cũng không phải là dễ. Cậu đã định giở về nhà quê, vì cậu nhớ



Les petits marchands de journaux et leur patron.

Trung-Bắc. Thục-Nghiệp.
Khai-Hóa. heu !! crie dans la rue une voix frêle d'enfant.

Et le passant pouvait voir un gamin vêtu de calicot blanc, coiffé d'un feutre noir, tenant sous le bras un paquet de journaux, courir en lançant son appel ! Trung-Bắc... Thục-Nghiệp... Khai-Hóa... heu !!!... C'est notre petit Kim, le fils de Monsieur Đĩ-Thiện, l'ami de la petite Ngọc, le serviteur de Monsieur Dục, c'est lui qui, par les rues, court en vendant des journaux.

Hậu, après avoir assuré à son frère de décentes funérailles, avait plié bagage et gagné Haiphong pour y chercher du travail. Le coolie-pousse et Kim étaient partis chacun de son côté.

Le coolie, qui était un gars fort, solide, avait tout de suite trouvé à s'employer à Hanoi même. Mais Kim, dans cette grande ville était tout désorienté tel un canard perdu en pleine forêt. Gagner sa vie n'était pas chose aisée. Il aurait bien voulu regagner son village, objet de toutes ses pensées, mais comment

nhà lắm, nhưng lấy gì mà về ; vả cậu lại tự nghĩ : « Làm giai thân lập lấy thân, chứ đã nhưn thế này, còn về bám vào bố thì chẳng là tự thẹn lắm du. Chỉ bằng đi làm ít lâu, cố dành dụm lấy ít nhiều đem về gọi là của mình tự làm ra, chẳng là hơn ư ? »

Cậu nghĩ vậy, quyết-chí tìm lấy một việc làm.

May sao trước kia cậu có quen một người bán báo, hàng ngày thường đem báo đến nhà ông Tham Dục ; cậu hỏi dò la rồi nhờ hẳn tìm việc cho. Hẳn vui lòng đưa cậu đến một người chủ chươg báo, anh này nghiệp ngập, chỉ nhờ ở sự buồn báo mà đủ ăn. Anh ta thuê một cái nhà lá ở ngoài Cầu-Đất quá sở Giầu, mướn hơn chục đứa trẻ, cứ ngày ngày lên lấy báo ở các tòa báo về phân-phát cho mỗi người mấy trăm, chiều chiều phải đem đủ số tiền về để anh đem giả nhà-báo. Cứ mỗi buổi sáng, anh cho mỗi người sáu xu, muốn ăn gì thì, chiều về thối cơm ăn chung cả ở nhà, mỗi tháng lại giả cho mỗi người hai đồng bạc nữa.

Cậu Kim, nhờ có bạn giới thiệu, nên được anh ta nhận làm môn-đệ, ngày ngày cũng được đem báo đi bán như mọi người khác. Cậu chịu khó chạy các phố, chiều nào về cũng hết báo, nên anh chủ có lòng thương, Còn anh em đồng-nghiep thì cậu hết sức giúp, nhiều khi bán hết sớm, đáng lẽ về nghĩ lại đi bán hộ bạn, nên ai nấy đều mến mà tôn làm anh cả.

.

faire ? Et puis se disait-il : Me voilà grand *, vivre encore aux crochets de mon père, ne serait-ce pas honteux ! Si je puis trouver du travail, réaliser quelques économies, et me dire un jour : cet argent est à moi, c'est moi qui l'ai gagné, ne serait-ce pas mieux ?

Ainsi, il prit la décision de gagner lui-même sa vie.

Il avait fait la connaissance d'un petit marchand de journaux, qui, chaque jour, apportait le journal à son maître. Il lui raconta ses déboires et lui demanda de lui venir en aide. Et le petit marchand le conduisit à son patron. Celui-ci était un fumeur d'opium invétéré qui trouvait dans la vente en gros des journaux suffisamment de quoi subvenir à ses besoins. Il avait loué près du lieu dit « le Pont de Terre » une paillote non loin des Etablissements de pétrole. Il avait groupé une dizaine de gamins qui chaque jour venaient là recevoir une centaine de journaux. A la fin de la journée, ces gamins rapportaient le produit de leur vente, ce qui permettait à leur patron de rembourser aux Directeurs de journaux les avances qui lui avaient été consenties. Chaque vendeur recevait chaque matin six sous, soit le prix d'un repas. Le soir, quand ils étaient tous rentrés, ils mangeaient en commun dans la paillote de leur patron. A la fin de chaque mois ils recevaient chacun une gratification de deux piastres.

Kim fut donc admis dans cette corporation et comme les autres petits vendeurs, chaque jour, il allait vendre son paquet de journaux. Toute la journée il courait les rues ; le soir venu, tous ses journaux étaient vendus, aussi son patron l'aimait-il bien. Il aidait, autant qu'il le pouvait, ses petits camarades. S'il lui arrivait de vendre rapidement son paquet de journaux, au lieu de rentrer se reposer il aidait les autres. Ainsi tous l'aimaient, et il devint leur chef de file.

.

Một buổi chiều kia, cậu đương đứng trong ga bán báo cho các hành-khách, chợt có người đứng sau gọi : « Kim ». Cậu quay lại, thấy cậu Hậu.

Cậu Hậu mới ở Hải-Phòng về, mặc quần áo tây, tay xách cái va-lít, trông cũng hơi lạ, nhưng cậu nhận được ngay. Cậu vui mừng quá, hoa chân hoa tay, hỏi hỏi han han :

— Thưa cậu, bây giờ cậu làm sở nào ?

— Tôi làm sở Si-Moong, Hải-Phòng.

— Bẩm cậu, có khá không ạ ?

— Cũng dễ chịu. Tôi được chủ yêu. Làm một tháng được gần bảy chục.

Rồi hai người dắt nhau ra cửa ngoài ga. Cậu Hậu hỏi :

— Bây giờ anh đi bán báo à ?

— Vâng.

— Có đủ tiêu không ? Có muốn theo tôi xuống Hải-Phòng, tôi sẽ tìm việc cho.

— Bẩm cậu, nếu con được theo hầu hạ cậu rồi cậu tác thành cho thì còn gì bằng.

— Thế thì được, anh nói với chủ rồi sáng mai lên chỗ nhà cậu San mà tôi thường bảo anh đến mượn sách khi xưa, rồi sẽ cùng tôi xuống Hải-Phòng.

— Bẩm, cậu San ở Ngõ-Gạch ấy ạ ?

— Phải.

— Vâng, mai con xin lại xóm. Lạy cậu ạ.





Mr. Hàu et le petit Kim devant la gare. <http://tieulun.hopto.org>

Un soir que dans la gare il offrait son journal aux voyageurs, il entendit une voix l'appeler : Kim !! — Il se retourna et se trouva en présence de Monsieur Hâu.

Monsieur Hâu arrivait précisément de Haiphong. Il était vêtu à l'européenne et portait une valise. Sa surprise passée Kim, fou de joie, et tout en faisant force gestes, se mit à l'interroger.

Où travaillez-vous donc, Monsieur Hâu ?...

— A la Cimenterie, à Haiphong.

— Êtes-vous content ?

— Très. J'ai un bon chef et je gagne 70\$ par mois.

Ensemble, ils sortirent de la gare.

— Mais toi, que deviens-tu ? Tu vends des journaux ?

— Oui....

— As-tu de quoi vivre ?... Si tu veux me suivre à Haiphong je te chercherai du travail.

— Monsieur Hâu, si je pouvais vous suivre, si grâce à vous, je pouvais trouver un emploi, qu'y aurait-il pour moi qui puisse me causer plus grande joie !

— Alors c'est entendu. Préviens ton patron. Je vais de ce pas chez M. San ; tu sais, le Monsieur, chez qui je t'envoyais demander des livres, autrefois... Ensemble, nous descendrons à Haiphong.

— M. San, c'est bien ce Monsieur qui habite ruelle des briques ?

— C'est cela même.

— Entendu. — A demain matin. — Au revoir, Monsieur Hâu...

.
Tàu chạy sinh sịch, quá ga Vật-Cách, gần đến Cầu-Quay Hải-Phòng cửa tàu bỗng lộ ra hai cái đầu: cậu Kim và cậu Hậu.

Cậu Hậu vừa lấy tay chỉ vừa nói: «Sở kia kia». Cậu Kim trông ra: hơn mười cái ống khói cao hơn lực lưỡng đương tỏa khói mù mịt cả một góc trời. Ai sắp sửa bước chân đến Hải-cảng, dù đi tàu hỏa, dù đi xe hơi, cũng trông thấy những ống khói ấy trước nhất, tựa hồ như sở si-moong là một cái lầu bề vĩ-dại, đứng sừng-sững ở đấy để trông giữ cái hải-cảng thứ nhất của xứ Bắc-kỳ ta vậy.

Đến ga, thuê xe về phố Dinh (thường gọi là phố Ba-Toa hay phố Lò-Lợn) là chỗ trọ của cậu Hậu.

.
Le train roule. On vient de passer la gare de Vặt-Cách. Prés du pont tournant, deux têtes, le cou tendu hors des portières, regardent. C'est Kim et M. Hâu.

Voici la Cimenterie, dit Hâu, en étendant le bras. Kim regarde. Il y a là plus de dix grandes cheminées qui vomissent une fumée noire qui obscurcit tout un coin du ciel. Le voyageur qui arrive à Haiphong par le train, ou en auto, a son attention attirée par ces grandes cheminées. Toute cette masse que forme la Cimenterie donne l'impression d'un énorme vaisseau de guerre, formidable sentinelle, chargée de la défense du premier port du Tonkin.

..... Voici la gare..... En pousse, nos deux amis gagnent le domicile de Hâu, route des yamens, aujourd'hui appelée route de l'abattoir, ou encore rue de la rôtisserie des porcs.

Đi đường, cậu Kim đưa mắt nhìn quanh tả hữu, trong trí cậu tự nhiên so sánh Hải-Cảng với Hà-Thành :

Hai thành-phố này đều là đất nhượng-địa to nhất xứ Bắc-kỳ, Hà-thành là chốn cố-đô, Hải-Cảng là nơi tân tạo. Hà-Thành rộn rịp bán buôn, Hải-cảng âm-âm máy móc. Hà-thành đất chật người nhiều, Hải-Cảng nhà cao vườn rộng. Hà-Thành là một bà già lão-luyện, Hải-Cảng là một thiếu-nữ xuân-xanh sắc-sảo. Hà-Thành là bậc thâm nho, Hải-Cảng là chàng tân-tiến; mỗi bên một vẻ, mỗi vẻ một ưa.

Cậu Hậu cắt nghĩa cho cậu Kim : « Anh xem đấy đủ biết tỉnh này không phải là một tỉnh có đã lâu ; nên lịch-sử tỉnh chỉ là một cái chứng có rõ rệt cuộc tiến-hóa của loài người. Độ khoảng sáu mươi năm về trước, Hải-Phòng mới là một cái vũng con, sớm trưa đi lại có lũ thuyền trái, có phường đánh cá. Thế mà từ bấy đến nay, cuộc sinh hoạt của tỉnh bành-trướng một ngày một rõ ràng : sự tiến bộ chóng như thế cũng là nhờ ở cái bề-thế của tỉnh vậy : vừa là chỗ tàu bè các nước có thể ghé đến Bắc-kỳ, vừa là nơi đầu đường xe lửa Vân-Nam, vừa là nơi đứng trước cái cánh-dồng trù-phú, xuất sản nhiều thóc gạo như tỉnh Hải-dương. Các hàng hóa ở Hương-cảng và Thượng-Hải muốn chở sang Vân-Nam cũng phải tạt qua Hải-Phòng, nên lại thêm phần trọng-yếu.

Mãi vui câu chuyện xe vừa đến nhà.

Cậu Hậu ở đây, chung với mấy anh em đồng sở, thuê một gian nhà, mướn một đứa ở, cuối tháng hết bao nhiêu chia đều mỗi người giả một phần.

Chemin faisant, Kim les yeux grands ouverts regarde de tous côtés et machinalement établit une comparaison entre les deux villes de Hanoi et de Haiphong.

Ce sont les deux grandes villes de la concession française. Hanoi, c'est la vieille ville impériale, Haiphong, c'est la ville moderne. Hanoi, c'est la ville grouillante, ville du grand commerce. Haiphong, c'est la ville industrielle travaillant au bruit de mille machines. Hanoi, c'est la ville où la population est entassée. Haiphong, c'est la ville aux maisons hautes, aux larges espaces. Hanoi, c'est une vieille douairière raffinée. Haiphong, c'est une femme en pleine jeunesse. Hanoi, c'est le vieux lettré. Haiphong, c'est le jeune étudiant moderne. Toutes deux ont un charme spécial, une beauté particulière.

Cette ville, vois-tu, disait Hâu, n'est point du tout une vieille cité. Son histoire est un témoignage éclatant du progrès réalisé par l'homme. Il n'y a pas soixante ans, elle n'était qu'une petite agglomération de pêcheurs. Mais, depuis, elle n'a fait que grandir et cet essor, elle le doit à sa situation géographique. C'est là que se croisent les bateaux étrangers, c'est là le terminus de la grande voie ferrée qui descend du Yunnan. Elle est à la porte même de cette immense plaine deltaïque, grenier à riz, comme la province de Haiduong par exemple. Elle est également, et cela lui est particulièrement profitable, le lieu où transitent les marchandises en provenance des deux ports chinois de Shanghai et Hongkong, à destination de la province yunnanaise.

Et tandis qu'ainsi ils devisaient, les pousses arrivèrent à la maison de Monsieur Hâu.

Celui-ci occupait avec quelques collègues de la Cimenterie un compartiment qu'ils avaient loué en commun. Ils n'avaient qu'un domestique et, à la fin du mois, chacun payait sa quote-part.

Cậu Hậu làm thư-ký phòng kế-toán sở Si-moong. Vì cậu nhanh trí và học-lực khá nên công việc chạy lăm, và chủ có lòng yêu. Nhờ cái địa-vị cậu, cậu trực tiếp được luôn luôn với các cai trong sở.

Ai đã ở Hải-phòng mà buổi sáng, buổi chiều, thấy đi qua Cầu Quay hay cầu Hạ-Lý những người mặc quần nâu, khoác áo vàng, đội vương khăn trắng, đi đôi giày tây, ngồi cuỗm-chệ trên cái xe cao-su nua, thì cứ dám chắc là những người lưng vốn có hàng nghìn hàng vạn, vì chính là những người cai sở Si-moong; cai tức là những người thầu-khoán chung các công việc với sở ấy.

Cậu Hậu từ khi xuống làm, tiền lương đã khá, ăn tiêu lại lẩn-liệu, nên dễ ra được. Tính cậu hiền-lành, thực thà, nhu-mì, tử-tế nên các cai giao-thiệp với cậu, lấy làm quý-

Monsieur Hâu remplissait à la Cimenterie les fonctions de secrétaire-comptable. Grâce à son intelligence, et à son instruction, il expédiait rapidement les affaires qui lui revenaient. Aussi était-il bien vu de ses maîtres. De par ses fonctions, Hâu était en contact permanent avec les entrepreneurs qui traitaient d'affaires avec la Société des ciments.

Ceux qui habitent Haiphong peuvent voir, matin et soir, traversant le pont tournant ou le pont de Haly, des hommes vêtus de pantalons brunâtres, de vestes kaki, coiffés d'un carré d'étoffe blanche, chaussés de souliers européens, confortablement étalés dans des pousses de maître aux roues caoutchoutées. Ce sont des richards, entrepreneurs ou tâcherons travaillant avec la Société des ciments, intermédiaires entre cette société et les travailleurs.

Monsieur Hâu touche maintenant un salaire honorable. Il est sobre, prévoyant, il amasse. Doux, franc, bon, modeste, entrepreneurs et tâcherons ont pour lui beaucoup de considération.

mến, cảm-phục. Cậu thường phàn nàn với họ rằng : cái «đời bàn giấy!» nhợt nhèo lắm mà không khi nào mở mày mở mặt được. Trong bọn cai, có một người trẻ tuổi, ông cai Thường, sẵn riêng một cảm-tình với cậu từ lâu. Ông Thường chung với sở những đá là vật-liệu cần nhất của sở. Đá lấy ở miền Quảng-Yên, phải thuê thuyền trở về đến tận con sông trước cửa sở, rồi sẽ có những gòong ra đem vào máy đề nghiền. Công việc bọn bề, ông Cai-Thường muốn chọn người chung sức. Nếu ông ngỏ với các nhà tư-bản chắc họ nhận lời ngay, nhưng chung với họ tất không có lợi, mà có khi thêm bận đến mình.

Khi ông thấy cậu Hậu tỏ ý muốn quăng bút để làm ông thầu-khoán, thì ông ngỏ lời cho cậu chung phần, vì ông biết cậu có nghị-lực, có kiên-nhẫn và có thể tin cậy được.

Nhưng khốn thay ! có tài nhưng không có của. Cậu Hậu thú thực rằng muốn chung với ông lắm nhưng không có tiền. Ông cai Thường điềm nhiên giả lời :

— Ông đừng ngại, đã có tôi. Miễn là anh em có thể tin cậy nhau được là nên việc.

— Vâng, nếu được thế còn gì bằng !

Từ ngày hôm sau, cậu Hậu xin từ chức thư-ký mà nhận chức «ông cai đá».

Cậu Kim lúc mới xuống còn làm phu trong sở, nay cũng về làm với ông cai Hậu.

Trên thì giao thiệp với các ông tây, ông ký trong sở, dưới đối đãi với phu đá, phu thuyền, ông Cai-Thường

Souvent, il lui est arrivé de leur parler, avec tristesse, de sa vie monotone au milieu des paperasses, sans avenir aucun. Parmi ces tâcherons il y en avait un, tout jeune, avec qui Monsieur Hâu sympathisait depuis longtemps. C'était Monsieur le tâcheron Thừơng. C'était un fournisseur de pierres. Les pierres qu'utilise la Société, proviennent de la région de Quang-Yên. Elles sont acheminées par jonques, jusqu'au ruisseau qui coule devant la cimenterie même. Déchargées là, elles sont transportées par waggonnets jusque dans les broyeurs. Accablé de besognes, Monsieur Thừơng cherchait un associé. S'il en avait entretenu des capitalistes, il aurait de suite trouvé quelqu'un, mais, il n'en aurait tiré aucun bénéfice et même, les charges auraient certainement augmenté pour lui.

Quand il apprit que Monsieur Hâu était désireux d'abandonner son métier pour prendre celui de fournisseur, il lui fit part de ses intentions, car il connaissait Monsieur Hâu comme étant un homme calme, énergique, en qui il pouvait avoir confiance.

Mais... mais, s'il était capable, Monsieur Hâu ne disposait d'aucun capital. Il s'en ouvrit à Monsieur Thừơng sans rien lui cacher.

— Qu'importe, repartit celui-ci. Je suis là. Si nous avons l'un pour l'autre entière confiance, ça marchera.

— Alors, s'il en est ainsi, j'aurais tort de ne pas accepter, répondit Monsieur Hâu.

Et depuis lors, Monsieur Hâu ayant donné sa démission de secrétaire comptable s'appela : Monsieur le fournisseur de pierres.

Quant au petit Kim, après ses débuts comme coolie à la Cimenterie, il suivit Monsieur Hâu.

Les relations avec d'une part, le personnel français et les secrétaires de la Société, d'autre part les coolies qui transportaient

giao-phó cho ông Cai-Hậu cả. Riêng phần ông chỉ giữ sổ sách và giao tiền, hai ông đều gia sức làm việc, coi việc chung như việc riêng của mình, không vì lòng tự-kỷ mà « dùa » mà « tị »

Vả lại có cậu Kim giúp đỡ trực tiếp với từng người pau, sẵn sóc đến từng công-việc, nên công-ti ngày một phát đạt, lưng vốn ngày một to lên chẳng bao lâu, ông Cai-Hậu đã dần dần giả lại hết cái vốn ứng trước của ông Cai-Thường và có riêng một số tiền khá khá. Tay trắng làm nên, vì kiên-tâm, vì chịu khó mà ông Cai-Hậu tự gây dựng lấy một cơ-đề.

Ông Cai-Hậu khá, tức là cậu Kim khá, vì ông coi cậu Kim như em ruột.

Nào là lương-tuán, nào là hỏa-hồng, cậu cũng vì lòng thực-thà, chung-thành, nhẫn-nại, chăm chỉ, mà nhờ công-ti gây nên được một vốn riêng.

Nhưng cậu không phải như ai, ăn nằm trong chốn phú quý mà quên hẳn nỗi tương cà, rau cháo. Những lúc công việc vừa xong, những khi đi nằm chưa ngủ, cậu thường nghĩ đến cha, đến thầy, đến bạn, đến cảnh. Cậu muốn trở về thăm chốn cũ, người xưa, nhưng công việc bận bịu, rời ra một giờ không được. Nhiều lần gửi giấy về làng, mà cũng chẳng thấy tin tức gì cả.

les pierres, les sampaniers, Monsieur Thưởng en chargea Monsieur Hâu. Il se réservait la tenue des livres et la caisse. Les deux associés faisaient preuve de la plus grande activité. Chacun apportait le même zèle que si l'affaire lui eût été personnelle, sans égoïsme, sans essayer de comparer le travail qui lui incombait avec celui qu'assurait l'autre.

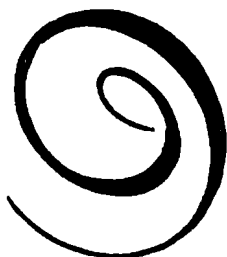
Et Kim était aussi là. Il les aidait dans leurs relations avec les coolies, il surveillait tout. Aussi l'association devint-elle prospère, les bénéfices allant en augmentant. Tant et si bien que Monsieur Hâu put assez rapidement, non seulement rembourser à Monsieur Thưởng les sommes que celui-ci lui avait avancées, mais encore réaliser des bénéfices appréciables. Quand on a les mains propres, on doit réussir, et c'est parce qu'il fut persévérant, qu'il lutta avec acharnement, que Monsieur Hâu parvint à se faire une situation.

Monsieur Hâu, dans l'aisance, c'était, par contre-coup, le petit Kim à l'abri du besoin, car Monsieur Hâu le considérait toujours comme s'il eût été son frère.

Grâce à la solde qui lui était allouée, aux gratifications qu'il touchait, au zèle qu'il déployait, grâce aussi à cette heureuse association, notre Kim eut une situation assise et même put constituer un petit pécule.

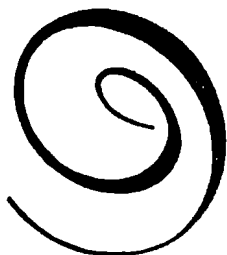
Mais il n'était pas comme tout le monde. Malgré son aisance il ne pouvait oublier sa vie passée. Le soir venu, son travail terminé, avant de s'endormir il songeait à son père, à son maître, à ses amis, à son village ! Il aurait bien voulu les revoir tous, mais il avait du travail par-dessus la tête. S'absenter une heure était chose impossible. Souvent, il avait écrit, mais jamais il n'avait reçu de réponse à ses lettres.

Mấy bạc xa xa, lòng vàng thồn thức, tình quê lai láng bồi bồi, cậu thực đau lòng sót ruột. Cậu đã ngỏ ý với ông Cai-Hậu muốn xin phép về thăm nhà lấy mấy hôm. Nhưng vì cậu không biết giao phó cho ai, ông Cai-Hậu khuyên cậu cố nấn ná đến Tết về một thể. Cậu nề lòng cũng phải tuân lời...





Bien loin sont les nuages blancs qui glissent dans le ciel au-dessus de son village ! Son cœur sensible sanglote et le souvenir des siens l'émeut ! Kim souffre au plus profond de son être... Il avait déjà tâté le terrain auprès de Monsieur Hâu pour avoir une permission de quelques jours, mais qui le remplacerait pendant son absence ? On lui dit de patienter. Pour les fêtes du jour de l'an, on verrait. Et Kim, le cœur brisé, s'était incliné ! ! .



.....

Tám giờ tối, trên con đường từ sở Sĩ-Moong đến cầu xe lửa, không có nhà cửa, không có cây cối, chỉ thấp thoáng có những bụi gai bào-chải (cũng là một thứ xương-rồng) rậm-rạp um tùm, có một người đang đạp cái xe lết (tiếng Hải-Phòng gọi xe đạp). Trông xa bên kia sông Tam-Bạc, nhấp nháy đèn điện, lò mờ tỏa ánh sáng xuống bãi cát đen sì. Ấy cậu Kim mãi bấy giờ mới ở sở về. Công việc vất vả thực ! Nhưng có vất vả rồi mới phát tài. Trong trí đương nghĩ vợ nghĩ vằn, bỗng cậu trông thấy ba cái bóng đương dằng co ở giữa đường : tuy giờ thì lò mờ nhưng cũng biết là ba người đàn bà ; người đi giữa dằng lại, hai người hai bên lôi đi, tay bịt lấy miệng người kia.

Cậu Kim đoán là một việc bất-cốc hay ức-hiếp gì. Cậu vốn thờ cái chủ-nghĩa « giữa đường thấy sự bất bằng chẳng tha », liền đạp nhanh xe đến nơi rồi quát to lên :

.

Il est huit heures du soir. Sur la route déserte qui, de la Cimenterie gagne le pont du chemin de fer, pas une maison, pas un seul arbre. Seuls, émergent des buissons touffus et épineux de figuiers de barbarie. Sur cette route, un homme à bicyclette. De l'autre côté de la rivière Tam-Bac le scintillement des lampes électriques dont la clarté embrumée s'étale en plaques sur le sable noir... Ce bicycliste, c'est Kim qui rentre à cette heure tardive chez lui. Le travail qu'il assume est écrasant, mais il faut l'avouer, également lucratif. Il va, perdu dans les rêveries. Et voici que soudain trois ombres glissent sur la route. Malgré l'obscurité il devine trois femmes. Celle qui est au milieu du groupe semble résister tandis que les deux autres l'entraînent tout en lui fermant la bouche avec leurs mains.

C'est quelqu'un emmené en otage, un rapt, pense Kim et, se rappelant ce dicton qui dit qu'on ne doit pas rester indifférent au malheur d'autrui, il accélère son allure et crie :

Đứng lại ! Đứng lại ! » Hai người đi rất mình buồn người đi giữa ra. Người này vội kêu : « Ông cứu tôi với ông ơi ! »

Cậu lại gần..... ô hay !

Rõ ràng bạn cũ người xưa,
Mấy năm xa cách bây giờ là đây.

Cậu trông thấy cô Ngọc tuy bây giờ đã dậy thì nhớn lên, khác đi nhiều nhưng cũng nhận được ngay, lấy làm ngạc nhiên mà hỏi :

« Em Ngọc đi đâu đến đây ? »

Cô thấy cậu khác hẳn, trước kia đề oôm, bây giờ cúp tóc, trước kia nhỏ tí bây giờ nhớn hổng, trước kia ăn mặc nâu sồng luộm thuộm, bây giờ, quần áo tây gọn ghẽ ; đầu tiên thấy gọi tên mình thì lạ lùng ; sau mới nhận ra, hai bên vui mừng khôn xiết :

Bây giờ anh ở đây ư ? Không có anh, chắc là em chết.

— Tại sao ? Tại sao ? kể lại anh nghe.

Rồi hai người cùng theo con đường đá gỏi về. Hai chị đàn bà kia tăng bằng lùi mất.

— Anh ơi, giờ thực có mất, người ngay chắc không bao giờ bị quân gian tâm hại, vì thế em mới gặp anh.

— Đầu đuôi làm sao, kể lại anh nghe, đi.

— Vâng, anh để em nói :

Nguyên hôm kia, nhà em có rỗ, thầy để em sai lên chợ-Bần sắm sửa. Mua bán xong, em khát nước quá, vào quán uống, thì có hai người đàn bà chính hai con mẹ này sẵn đón hỏi ban rồi mời em ăn một miếng trầu.

« Arrêtez !... Arrêtez ! — » Les deux ombres qui entraînaient la troisième ont sursauté et abandonné leur victime. Celle-ci crie : « Au secours ! Monsieur... au secours... !!

Kim est là..... Mais quoi ?....

Quoi ? Deux amis séparés depuis des années sont aujourd'hui réunis ? Mais oui, c'est Mademoiselle Ngoc qui est là, plus grande, transformée..., oui, c'est bien elle.

Quoi ! Vous ici ? Et Mademoiselle Ngoc revoit Kim, lui aussi transformé. Il avait autrefois les cheveux en broussaille, il porte maintenant les cheveux courts ; il était alors tout petit, et le voilà un grand beau jeune homme ! il était vêtu de vêtements de couleur brune négligés, et maintenant il est vêtu d'un costume européen à la coupe impeccable. Quand il l'appela par son nom, Ngoc fut toute interloquée. Mais maintenant elle s'est ressaisie, elle le reconnaît bien.... et tous deux débordent de joie.

— Oh ! quelle chance que vous vous soyez trouvé là, sans quoi, je serais déjà morte !

— Mais pourquoi, pourquoi donc ? Dites, que vous est-il arrivé ?

Ils se dirigèrent vers la maison de Monsieur Hâu.

Les deux autres ombres avaient disparu !

— Mon ami ! Le Ciel voit tout. Il n'a pas voulu que je sois victime de ces gredines et c'est Lui qui a fait que je vous ai rencontré sur mon chemin !

— Racontez-moi tout, tout....

— Voici : « Avant-hier était un jour où à la maison on fêtait un anniversaire. Mon père m'avait envoyé au marché de Bân faire quelques achats. Mes emplettes terminées, ayant soif, j'entrai dans une auberge. Là, il y avait deux vieilles femmes, celles qui étaient là, tout à l'heure. Elles se mirent à me parler et m'offrirent une

Từ lúc bấy giờ em cứ mê man chẳng biết tí gì. Sáng hôm nay em thức giậy tỉnh táo thì thấy nằm trong một cái nhà gianh ở chỗ trên kia. Em còn ngơ ngác nhìn quanh nhìn quẩn thì thấy hai con mẹ này lại rõ ràng, nào là : « Cô sẽ được sung sướng ! », nào là « Cô sẽ lấy được người giàu sang, làm bà chủ mấy cửa hàng ! » Nhưng em nhất thiết kháng cự, rồi định kêu ầm lên, thì nó lấy rổ quét vào mồm và khóa chặt cửa lại. Cả ngày em chỉ ngồi ngối vơ nghĩ vẩn, âm thầm khóc lóc.

— Thế sao nữa ?

— Cứ thỉnh thoảng, nó lại khuyên, lại rủ. Nhưng em cứ lờ điếc. Mãi đến tối mịt, nó mới vào, kéo em đi ra ; em nhác trông chung quanh làng sớm chẳng có một ai, nếu kêu lên cũng chẳng ích gì. Khi đến chỗ ban nầy, chúng nó định kéo em xuống cái thuyền ở đấy, nhưng em trông xa thấy bóng người, nên dằng co mãi đề chờ xem, may sao người mà em chờ đấy lại là anh. Nếu em không gặp anh mà cứ bị lôi xuống thuyền chắc em đã làm mồi cho cá. »

Cô Lôi đến đấy, tùm tùm cười bình như cất được một gánh nặng đương trĩu trên vai.

Nhưng cậu Kim còn lằm bằm căm giận, bình như không đề ý đến cái cười đáng quý của cô, cái cười mà trong mấy năm giờ cậu chưa được hưởng.

Cậu lằm bằm, bình như nói một mình : « Đồ bán thịt buôn người khiếp thực ! Biết cách gì trừ được cho tiệt.

Cô Ngọc thấy cậu quá giận, muốn tìm chuyện nói cho khuấy, liền Lôi ;

chique de bétel. Depuis, je ne me souviens plus de rien. Quand, ce matin je m'éveillai, je me retrouvai étendue dans une pailote, tout là-bas. Ne comprenant rien, je regardai de tous côtés, je reconnus alors les deux commères ; l'une me disait : Vous aurez du bonheur ; l'autre répliquait : Vous épouserez un homme riche, vous administrez plusieurs magasins. Je résistai, je voulus crier, mais elles me baillonnèrent et fermèrent les portes. Et je passai la journée à me lamenter, toute hébétée, je pleurai !...

— Et puis ?

De temps en temps, elles essayaient de me consoler, de m'envoûter, mais je restais sourde à leurs exhortations. La nuit venue, elles me firent sortir. Je regardai en vain de tous côtés ; c'était le désert, à quoi m'aurait servi de crier ! Arrivées à l'endroit où vous m'avez rencontrée, les deux commères voulurent m'entraîner dans une barque qui était là. Alors, dans le lointain, j'aperçus une ombre. Je luttai, mettant tout mon espoir dans cette ombre. Oh ! miracle ! c'était vous ! Si je ne vous avais pas rencontré, je me serais jetée, dans le fleuve, et mon corps servirait de pâture aux poissons !

Quand elle eut fini, elle se sentit soulagée comme si on lui avait enlevé un poids de dessus les épaules ; elle esquissa un sourire.

Mais Kim, écumant de rage, fou de colère, n'attacha pas à ce sourire tout le prix qu'il méritait, alors que des années durant, il n'avait pas eu l'occasion de le voir s'épanouir.

Ses lèvres murmuraient : Quel affreux métier que celui de marchand de chair humaine ! Que faire pour l'écraser ?

Voulant chasser, de l'esprit de son ami, les idées sombres qui l'assiégeaient, Ngoc dit :

« Bây giờ, anh lại ở đây ư ? Ông Tham-Dục đòi xuống dưới này lần !

— Ông Tham-Dục chết rồi.

— Ô, tội-nghiệp ! thế anh làm gì xuống tận dưới này ?

— Anh làm đá bên sở Si-Moong. Thế nào ở nhà hai cụ với thầy anh mạnh-khỏe chứ ?

— Từ ngày anh đi ở nhà được mùa, thành hai nhà cũng khá. Cứ nhắc nhỡm đến anh luôn, sao anh không biết nóng ruột.

— Lại còn không ? Anh có gửi thư về sao không thấy giả lời.

— Có thơ từ gì đâu !... À, dạo nọ có người phu-trạm đem về một cái phong bì, bắt giả năm hào mới giao cho, nhưng nhà cũng chẳng biết thơ từ gì, của ai gửi, vả lại tiền đâu mà bỏ ra năm hào một lúc, thành ra chẳng biết tí gì.

— À ! thế ra phu-trạm nó đòi ăn tiền không được, im cả thư đi, Gớm thực ! Nó thấy nhà quê mình hiền-lành bắt nạt thế đấy.

Hai người đương mãi câu chuyện thì vừa đến nhà....



— Vous habitez donc dans cette ville ? Monsieur le commis Duc aurait-il changé de résidence ?

— Monsieur le Commis Duc est mort !

— Oh ! quel malheur ! Mais alors, vous, que faites-vous ?

— Je travaille à la Cimenterie. Mais à la maison vos nobles parents et mon père, comment vont-ils ?

— Depuis votre départ les récoltes ont été bonnes. Maintenant ça va. On ne fait que parler de vous, mais vous, nous auriez-vous oubliés ?

— Oublié ! Je vous ai écrit, pourquoi n'ai-je reçu aucune réponse ?

— Vous nous avez écrit ? A propos, dernièrement le facteur rural est venu nous apporter une lettre, mais il fallait payer cinquante sous. Comme nous ne savions pas d'où venait cette lettre, qui nous l'envoyait, et comme nous n'avions pas sur nous cette somme, nous l'avons refusée.

— Ainsi ce facteur réclame de l'argent et n'obtenant pas satisfaction, subtilise les lettres ! C'est incroyable ! Abuser ainsi de la naïveté des pauvres paysans ! *

Et ainsi, tout en bavardant, ils arrivèrent à la maison



Trên con đường đá mà mấy năm về trước ta thấy cậu Kim thuê nhội đầy xe cho ông Tham-Dục thì nay có hai chiếc xe cao-xu ở ga Đình-Dù đi về. Ấy là xe của cậu Kim và cô Ngọc mới ở Hải-Phòng về chuyển tàu trưà.

Nguyên sáng hôm ấy, cậu Kim xin phép ông Cai-Hậu để đưa cô Ngọc về nhà. Tuy công việc bận bịu ông cũng không thể nào từ chối. Cậu xin được năm ngày ; thực thỏa lòng ao ước.

Hôm ấy, đi qua cảnh cũ, nhớ đến chuyện xưa tấm lòng cậu sinh vợ vắn : Khi bước chầu ra chỉ là thẳng ở, gửi thân nô-bộc, giả nợ cho cha, mà nay về đã nghiêm nhiên là một người có cơ-sở, có vốn liếng.

Tuy cậu không có đi một về mười như người ta, nhưng cũng không đến nỗi làm giai bước ra kuổi làng mà lúc về không vắn hoàn không ; thực cũng chẳng lấy làm tự-thẹn.

Sur cette même route où quelques années auparavant le pauvre petit Kim s'essouffait derrière le pousse de Monsieur le commis Duc, aujourd'hui on peut voir courir deux pousSES venant de la gare de Đinh-Dù. C'est Kim et son amie Ngọc arrivés de Haiphong par le train de midi.

Kim avait demandé à Monsieur le tâcheron Hâu de ramener chez elle Ngọc. Bien que le travail ne manquât pas, Monsieur Hâu ne pouvait trouver un prétexte pour rejeter cette demande ; il accorda à Kim la permission de cinq jours qu'il sollicitait.

Et ce jour là, en revoyant ce paysage qui lui était si familier, que de souvenirs assaillirent le pauvre Kim ! Il n'était alors, quand il quitta son village, qu'un vulgaire domestique engagé pour payer les dettes de son père ; aujourd'hui, il était quelqu'un ayant une certaine aisance, même quelque avoir.

Et si, parti malheureux il ne revenait pas fortune faite, il ne revenait pas cependant, vu sa situation modeste du début, sans rien. Il n'avait pas à rougir.

Cô cậu về đến nhà, hai cụ Nghè cùng ông Đĩ mừng rồi mừng rít, gần khắp làng chạy đến hỏi thăm. Cô cậu cảm động quá nói không ra tiếng. Con Mực con Vàng thấy cậu Kim, nhảy chồm chồm mừng mừng rỡ rỡ, vấy đuôi rồi cả mắt. Bà cụ Nghè vừa lau nước mắt — nước mắt lúc vui — vừa nói : « Khồ ! Từ hôm con đi chợ, không thấy con về, cả nhà lo sợ, tìm quanh, tìm quẩn chẳng thấy đâu, mẹ thực đau đớn quá ! Thế con đi đâu, bây giờ mới về ? »

Cô Ngọc lúc bấy giờ mới bình-tâm liền kể cho cả mọi người nghe nỗi mẹ-mình thời thuốc mê, nỗi mình ngơ ngác ở đất khách, lúc bị lôi xuống thuyền, khi gặp được bạn cũ.

Ai nấy đều đồ rồn con mắt vào cậu Kim, rồi lại đến lượt cậu kể qua thân thế, khi phong-trần lưu-lạc, lúc gặp chủ làm nên ; ai cũng khen cậu là người chung-bậu mà có chí.

Nhất là hai cụ Nghè lại càng thêm yêu, thêm mến !

Họ hàng, thân thích, chuyện cũ người xưa, cảnh quê càng ngắm càng ưa, tấm lòng mơ ước bấy giờ là đây !



Leur arrivée fut saluée par des cris de joie. Tout le village accourut. Et eux, tout émus, troublés, ne savaient que dire. Et Myrc, le chien noir, Vâng, le chien jaune, sautaient, gambadaient, frétilant de la queue, les léchant. La brave femme de Monsieur le Docteur, après s'être essuyée les larmes, larmes de joie, s'adressant à sa fille, dit :

— « Oh ! depuis ton départ pour le marché, depuis ta disparition, nous avons vécu dans des transes ! ! Nous t'avons cherchée partout ! Hélas ! c'était peine perdue ! Où étais-tu partie ? D'où reviens-tu ?.. »

Enfin, calmée, Ngoc raconta les différents épisodes de sa malheureuse aventure, l'histoire du philtre qu'on lui avait fait absorber, la stupéfaction qu'elle éprouva quand elle se réveilla dans un pays étranger, l'effroi qu'elle ressentit quand elle se vit sur le point d'être jetée dans un sampan, enfin l'arrivée miraculeuse de son ami.

Tous les regards se tournèrent vers le petit Kim qui, à son tour, raconta sa vie, depuis le jour où il partit à la dérive, jusqu'au jour où il trouva un patron qui lui fournit du travail. Et tout le monde le félicita pour son caractère généreux et son courage !

Mais plus que tous, le vieux ménage du Docteur sentait grandir sa tendre affection.

Et tandis qu'il leur racontait sa vie passée, Kim contemplait avec ravissement la campagne retrouvée et voyait son rêve réalisé !



Trong một cái nhà gianh năm gian, trang-hoàng rực-rỡ, nào câu-đối đỏ, nào mảnh-mảnh hoa, trên bàn-thờ nền hương nghi ngút, đầy ngoài-sân sắc pháo đỏ lôm, hai bên giường ghế cổ bàn bầy la-liệt, đàn ông, đàn bà, người già con trẻ, ăn uống linh đình, chuyện trò vui vẻ, tiếng cười, liếng nói sen lẫn với tiếng trống cầm chầu cùng dịp phách cung đàn của cô đào chú kếp.

Ấy là bức ảnh một đám cưới ở chốn thôn quê, đám cưới một đôi thiếu-niên yêu mến nhau một cách thiêng liêng từ lúc còn ngây thơ trướng nước, đám cưới hai người cùng một tâm-tình, cùng một tư-tưởng mà từ đầu, đợc giả vờ sẵn riêng có một cảm-tình, đám cưới của cậu Kim với cô Ngọc !

Ôi ! duyên nào đẹp dễ bằng ! Tình nào đắm-thắm bằng ! Cái gia-đình ấy sau này sẽ gây nên biết bao nhiêu hạnh-phúc !

Một giây liên-lạc, tình nghĩa gồm hai, từ nay sum họp trúc mai, càng sâu nghĩa bề càng dài tình sông.



Devant l'autel des ancêtres.



C'est une paillote à cinq travées, décorée, avec infiniment de goût. Ici des sentences parallèles sur papier rouge, là, des stores sur lesquels on a peint des fleurs, sur l'autel des ancêtres s'élève la fumée des bâtonnets d'encens !

La cour est jonchée des débris rouges de pétards. Sur deux rangées de lits de camp et de tables sont disposés des plateaux chargés de mets succulents. Hommes, femmes, vieillards, enfants, boivent, mangent dans l'allégresse. Ce ne sont qu'histoires amusantes et rires. Surmontant le bruit confus des voix, résonnent les coups sourds d'un tambourin qui ponctuent les beaux vers que psalmodie une chanteuse au son d'une guitare que pince le musicien qui l'accompagne.

C'est une noce champêtre, l'union de deux jeunes gens qui s'aiment d'un amour pur, depuis leur plus tendre enfance, de deux êtres qui n'ont qu'un même cœur, un même idéal, et qui depuis le début de ce roman ont conquis le lecteur, c'est l'union du petit Kim et de Mademoiselle Ngoc, Pierre de jade.

Quelle union peut être plus belle que celle-là ? Reposer sur des fondements plus solides ? Que de bonheur entrevu ! L'Amour uni à la Reconnaissance, c'est un amour infini, profond comme l'océan, large comme un fleuve !

Ký-giả trước khi dùng bút, xin thắp hương cầu nguyện, cho nam-nữ thiếu-niên nước Việt cũng có những tính thực thà, chất-phác, đạo-đức, nết-nbường, chăm chỉ kiên-nbất hiều-lạnh, chung-thủy của cô Ngọc cậu Kim đề gây nên cái gia-đình tạnh-phúc, là nguồn gốc của các mối-dường trong xã-hội. Phương ngôn có câu : « Thuận vợ thuận chồng tát Bể Đông cũng cạn ».

Vậy muốn đương dồi những việc to tát, cần phải gây những gia-đình đầm-thắm êm-đềm như gia-đình Kim-Ngọc !

*Viết tại trường Bảo-hộ
tháng năm, năm 1925.*

Avant de poser ma plume, laissez-moi brûler des bâtonnets d'encens, pour que mes jeunes compatriotes soient, comme l'ont été la jeune Ngoc et le petit Kim, amoureux de sincérité, de foi, de modestie, d'assiduité, de persévérance, et ainsi ils répandront autour d'eux le bonheur. Ce sont ces qualités qui servent de base à la Société.

« Des époux qui vivent en une union parfaite, peuvent, dit un proverbe, tarir les mers de l'Est. »

Il faut, pour voir grand, que le mari soit aidé de sa femme ; puisse l'union Kim Ngoc servir d'exemple.

*Collège du Protectorat
le 5^{ème} mois de l'année 1925*

COMMENTAIRES



PAGE 1. — *Lúa đương con gái* : le riz est encore vierge, c'est-à-dire n'a pas encore atteint sa floraison.

L'expression *ngậm tăm* : mâchonner un cure-dent, peut paraître à première vue banale, mais elle est au contraire très typique. Après chaque repas, on voit couramment les convives se frotter énergiquement les dents avec un mince bout de bambou. Plus loin, vous verrez le petit Vên "*trẻ tăm*", occupé à fendre en fines lamelles un bout de bambou pour en faire des cure-dents. La chique de bétel est composée d'un morceau de noix d'arce, d'un peu de chaux et d'un bout de racine d'un arbre qui donne à la salive une couleur rougeâtre très prononcée. Le tout enformé dans une feuille de bétel. Le proverbe complet annamite est le suivant : *răng đen như hột na, môi đỏ như đít gà* : les dents noires comme des pépins de pomme cannelle et les lèvres rouges comme le derrière d'une poule.

Toute cette description de la campagne au lever du jour est très fraîche, sans exagération, très naturelle. L'auteur a été un fin observateur.

PAGE 5. — En Annam, si, dans un ménage le premier né est un garçon, le père sera appelé *bố cu*, la mère *mẹ cu*. Ce mot *cu* désigne le sexe masculin. Si le premier né est une fille, les parents seront appelés *bố dī, mẹ dī* : *dī* voulant dire : fille publique. Ce sont là des termes très courants.

Le petit garçon, héros du roman, s'appelle *Vên*, c'est-à-dire le petit tigré. Ce mot *Vên* sert surtout à désigner le chien annamite qui a un pelage composé d'un mélange de poils jaunes et de poils noirs. Ces chiens sont bien moins estimés que les chiens entièrement noirs, d'où leur nom de *Mực* (noir comme l'encre) ou entièrement jaunes, d'où leur nom de *Vàng*. Dans le cours du roman, on verra ces deux chiens *Mực* et *Vàng*.

On a pour des génies malfaisants qui rôdent autour des foyers, cherchant à faire mourir les beaux enfants. Aussi pour les éloigner, donne-t-on aux enfants en bas âge des sobriquets, comme celui de *Vên*, plus tard ce nom disparaîtra et l'enfant aura son vrai prénom. Nous verrons le vieux lettré, M. *Nhân* proposer au père de *Vên* de changer ce premier prénom en celui de *Kim*, qui signifie métal

précieux. Les femmes portent de préférence des noms de fleurs, de pierres précieuses et la fillette de M. *Nhân* s'appellera *Ngọc* c'est-à-dire pierre de jade.

Notez ce mot *bu* pour dire maman. La nourrice se dit *vú em* (le sein du petit) et celle qui a nourri plusieurs enfants dans une même famille est appelée du prénom du premier né. *Vú Tuyêt* par exemple, si le premier né s'appelle *Tuyêt*.

PAGE 11. — *Ông xanh cay nghiệt, hãm hại người ngay, đoái trông giòi thắm đất dày, nổi oan biết tỏ ai hay cho tường* : (Vers du Kim-Vân-Kieu).

Kim-Trọng, amoureux de Kieu, vient d'apprendre la nouvelle de la mort de sa mère, il faut qu'il parte. Et tandis que Kieu songe à son bien aimé, voici que des satellites du mandarin font irruption dans la maison pour ligotter son père victime d'une lâche accusation lancée par un infâme marchand de soie. Ce passage est ainsi traduit par Crayssac :

La maisonnée était stupide de terreur,
Dans l'injustice un cri jaillit de tous les cœurs.
Si terrible, que par sa clameur formidable,
De soulever la terre il paraissait capable.
Pareil procès semblant à tel point odieux,
Qu'il faisait s'assombrir les nuages des cieux.

PAGE 13. — *Nhà ngói cây mít* : (maison de tuile et jaquier) expression toute faite pour dire : des biens, des immeubles.

Cơm đen : riz noir, c'est l'opium. L'opiomane a autant besoin pour vivre du riz blanc, *cơm trắng*, que du riz noir, *cơm đen*.

PAGE 15. — *Giời làm chi cực mảy, Giời, Bổng không mà hóa ra người tội nhân...*

Lamentation du père de Thuy-Kieu, quand il voit une vieille mégère offrir sa fille Kieu au triste Ma-Giám-Sinh.

PAGE 19. — *Đoạn trường thay nổi phẩn li, Con ong cái kiến kêu gì được oan.*

Encore deux vers du roman Kim-Vân-Kieu, ici, les mots *con ong* (abeille) et *cái kiến* (fourmi) doivent traduire l'expression : l'infime, l'humble, le tout petit.

PAGE 21. — *Cụ Nghè Nhân* : le noble docteur Nhân... Le mot *CỤ* s'adresse aux vieillards ou aux personnages qui ont un certain âge et un rang élevé. M. Nhân appelé *Nghè*, c'est-à-dire Docteur, parce qu'il fut, quand il était étudiant, reçu aux examens du doctorat qui se passaient à Hué.

Quand nous sommes arrivés dans ce pays, nous avons trouvé un enseignement parfaitement bien organisé. Les professeurs étaient dans les villages des *thầy-dờ*, c'est-à-dire instituteurs, tous ayant au moins été reçus aux examens provinciaux (*lĩnh-hạch*). Ces instituteurs n'étaient pas rétribués, ils ne faisaient pas partie des cadres administratifs. Au-dessus et au chef-lieu des circonscriptions, il y avait des *Huấn-Đạo* et des *Giáo-thụ*. Enfin, au chef-lieu de la province, le directeur des études (*Đốc-học*).

Chaque année, il y avait un examen (*khảo-khóa*), les candidats étaient exempts de corvées. Tous les trois ans, un examen provincial (*lĩnh hạch*) : les lauréats étaient autorisés à prendre part au concours régional qui avait lieu à Namdinh (*hương thi*). Ce concours comportait 4 épreuves. Le nombre des étudiants atteignait plusieurs milliers et chaque étudiant faisait ses compositions, accroupi sous une petite tente individuelle. Les étudiants reçus aux quatre épreuves voyaient leur nom proclamé (*xướng danh*) et affiché sur un énorme tableau, c'étaient les licenciés (*cử nhân* = l'homme qui s'élève) les autres prenaient le titre de bachelier (*tú-tài*) (étudiant au talent fleuri).

Les licenciés qui voulaient obtenir le titre de docteur, se rendaient à Hué. Ils subissaient une épreuve éliminatoire (*hội thí*) puis les lauréats passaient le concours dit *Đình thí*. Les docteurs (*tiến-sĩ*) comprenaient 3 classes, le premier reçu prenait le titre de *ông trạng* (qui est en tête), le deuxième *ông bằng* (qui est l'œil du tableau) le troisième *ông tham* (qui a cueilli la fleur du pêcher).

Il y avait ensuite les *hoàng-giáp*, enfin les *ông Nghè*. M. Nhân était donc un docteur de 3^e classe, d'où son titre de *Nghè*.

PAGE 25. — *Ôi ! Cơ giới dầu bề* : Oh ! comme tout devant les forces de la nature se transforme. Mot à mot : Oh ! (comment) les forces du Ciel (peuvent-elles faire) pour que le mûrier (soit là où il y avait jadis) la mer (et vice-versa). Encore un vers extrait de Kim-Vân-Kiều

PAGE 27. — *Sớm trưa rau cháo* : avoir le matin et le soir des légumes et du potage, c'est-à-dire mener une vie des plus modestes, en se contentant du strict nécessaire.

PAGE 29. — *Bề hoạn lắm sóng hiểm nghèo* : la mer renferme des récifs et ses flots sont terribles. Celui qui entre dans la vie mandarinale est comme le navigateur qui se lance sur la mer, tous deux auront à éviter des écueils nombreux et à lutter contre la fureur des flots. On peut donc traduire : la carrière mandarinale est parsemée d'écueils.

PAGE 31. — *Nâng chừng hứng hoa* : tenir avec une précaution infinie des œufs et délicatement des fleurs, c'est-à-dire dorloter, choyer (expression toute faite).

Đi thưa về gửi : expression qui peut se traduire : quand elle s'en va (*đi*), elle demande la permission (*thưa*) quand elle revient (*về*) elle se remet à la disposition de ses parents (*gửi*), c'est-à-dire que Ngọc quand elle sort ou quand elle rentre, en informe ses parents.

PAGE 33. — *Vào đám* : expression toute faite qui veut dire célébrer la fête du village ou l'honneur du génie protecteur, dont les brevets reposent au đình dans un coffret installé dans le tabernacle. Ces brevets représentent l'âme du génie. Le génie protecteur du village peut être un génie céleste (*thiên thần*), un génie humain (*nhân thần*). Il y a trois classes de génies, le génie de 1^{ère} classe (*thượng đẳng thần*), celui de 2^{ème} classe (*trung đẳng thần*) et celui de 3^{ème} classe (*hạ đẳng thần*). Le Roi peut accorder un avancement au génie ou au contraire peut le rétrograder. Dans le Yên-Thê, pendant les opérations contre le Chef pirate *Đê-Thám*, nous avons fait délivrer au génie du village de *Mô-Thổ* un avancement en classe, en raison de ce fait qu'à deux reprises différentes, les pirates ayant cherché un refuge dans ce village furent littéralement écrasés par nos forces de police de Garde Indigène.

Un village peut adorer un ou plusieurs génies. Pendant les fêtes célébrées en l'honneur du génie, on rappelle les traits saillants de la vie du génie, par exemple des scènes de combat, voire même des scènes de cambriolage : le village de *Cổ-Nhuế* dont le génie est le patron des vidangeurs a l'habitude de choisir pendant les fêtes une belle nuit, pendant laquelle on jette sur les dalles de la cour du *đình* des épluchures de bananes qui sont soi-disant représenter des matières fécales. Des jeunes gens des deux sexes armés de pincettes faites de deux morceaux de bambous ramassent ces épluchures et les déposent dans des paniers, ainsi opèrent les vidangeurs qu'on voit journellement circuler le long des diguettes de rizières, à la recherche de matières

destinées à fumer les jardins. De même le village de Đông-Ki (vulg : làng côi), province de Bacninh. Se reporter aux textes insérés dans notre cours de langue annamite.

PAGE 37 : Comme nous le disions tout au début de ces commentaires, nous voyons ici le petit *Vện, trẻ lắm*, préparer des cure-dents.

Le lettré aime les fleurs, le petit jardin de M. le Docteur Nhân est le jardin d'un lettré amoureux de la nature. On trouve encore de ces jardins avec pergola, vasques où nagent des poissons rouges et que surplombent des montagnes en miniature dans certains villages des environs de Hanoi. Nous citerons en particulier le village de Hoàng-Mai.

PAGE 41 : Nous allons expliquer les devinettes que la petite Ngọc pose à son ami Vện. Que dit cette fillette ?

Quel est le caractère dans la composition duquel on voit 1^o l'oiseau sur une branche de bambou, 2^o une croix sur le chiffre 4, 3^o le chiffre 1 sur le cœur. — Explications :

1^o — L'oiseau est représenté par ce signe 𠂇
La branche de bambou par 𠂇
Nous aurons donc ce signe 𠂇

2^o — La croix est représentée par 十
Le chiffre 4 par 四
Nous aurons donc 𠂇

3^o — Le chiffre 1 est représenté par 一
Le cœur par 心
Nous aurons donc 𠂇

Et, en définitive, 德 caractère qui se prononce *đức* et signifie vertu.

Passons à la deuxième devinette : l'expression deux hommes se dit bien *nhị nhân* et s'écrit en caractères ainsi 二 *nhị* = 2; 人 *nhân* = homme. Vện avait donc bien traduit ; mais si nous fondons ces deux caractères en un seul nous obtenons le caractère 天 qui se prononce *thiên* et signifie le Ciel.

Enfin, si nous allongeons le jambage de 人 nous avons un troisième caractère qui s'écrit ainsi 夫, il se prononce *phu* et signifie l'époux.

De même, quand Ngọc pose cette question : que signifie ce caractère composé d'un croissant de lune et de trois étoiles, elle songe au caractère qui signifie cœur et qui s'écrit 心 ; la lune est représentée par ce croissant 丿 et les étoiles par les 3 points . . .

PAGE 49: Voilà le petit Vên qui abandonne son premier prénom pour en prendre un plus recherché. Il s'appellera Kim qui signifie métal précieux.

PAGE 51. — *đồng rau, đồng hành*: vendre des légumes et des oignons c'est-à-dire se livrer à des occupations banales.

PAGE 53. — *Sáo gạo bện thùng*: expression difficile à traduire mot à mot; *sáo gạo* veut dire: acheter du paddy, l'emporter chez soi, le décortiquer, afin d'obtenir le riz avec un petit bénéfice. De même pour *bện thùng* tresser des cordes: cette expression veut dire: se livrer à un petit commerce de détail, augmenter ses ressources pour: *thêm vào đồng dưa muối*, c'est-à-dire ajouter.

PAGE 57. — *Xóm đình* — Les villages sont divisés en hameaux (*thôn* ou *xóm*). Chaque hameau a un nom particulier. Celui sur le territoire duquel se trouve la maison commune (*đình*) s'appellera *xóm* ou *thôn Đình*; celui qui a la pagode s'appellera *xóm Chùa*. Les hameaux sont également désignés suivant leur situation géographique. *Xóm thượng*: le hameau supérieur *xóm trung*: le hameau du milieu; *xóm hạ*: le hameau inférieur.

Les hameaux peuvent être subdivisés en plusieurs *giáp*. C'est ainsi que le village de *Đan-Tràng*, dans le huyện de Cẩm-Giang, province de Hải-Duong, comprend 3 hameaux divisés chacun en 4 *giáp* et, dans ce village, chaque hameau a son *đình* particulier. Mais il y en a un qui a le *đình* principal qui intéresse tout le village. Voici un autre village, celui de Lâm-Thượng (même circonscription) qui comprend 6 hameaux: il dispose d'un *đình* pour l'ensemble du village; d'un *nghe*, c'est-à-dire d'une esplanade où aboutit la procession en l'honneur du génie; sur cette esplanade, on trouve parfois un autel en maçonnerie. D'une pagode commune à tout le village. Mais chaque hameau a également son *đình* particulier et trois hameaux sur les six ont une pagode particulière, une de ces pagodes est dédiée aux âmes errantes (*chùa Bách-linh*).

PAGE 59. — Le *nằm vạ* ou *ăn vạ* est un geste très fréquent dans ce pays. On se couche par terre devant la maison de celui à qui on veut attirer des ennuis, on se blesse à la tête, aux cuisses, on provoque un scandale, certain de voir l'adversaire arrêté, conduit chez le mandarin, interrogé, questionné, etc... etc... Je vais citer un fait dont j'ai été témoin. Un homme veuf avait une fille de 18 ans, celle-ci fut demandée par un jeune homme qui, agréé, versa une somme d'une vingtaine de piastres. Le mariage devait avoir lieu deux

mois après, au retour d'un voyage d'affaires que devait effectuer ce jeune homme. A son retour, il trouva la jeune fille mariée. Il exige le remboursement de la somme avancée. Refus du père. Plainte au Mandarin. Le père convoqué fait le *năm va* il se lacère le cou ; puis, l'affaire ne se réglant pas, et se voyant sous le coup d'une arrestation, pour embêter son adversaire, d'un coup de dent se tranche la langue. Conclusion : le premier fiancé évincé, retire sa plainte, et même est disposé à payer les frais de médecin, craignant de voir l'âme du blessé, si celui-ci succombe, le poursuivre et le harceler, lui créer mille ennuis.

PAGE 59. — Le brave Đì-Thiên a obtenu gain de cause, mais, hélas ! il a fallu faire face à des tas de dépenses, le voilà ruiné, son fils s'est engagé pour acquitter la dette de son père. Le fils doit payer les dettes du père, c'est la une obligation à laquelle nul ne peut se soustraire.

Notez cette expression proverbiale *đục nước béo cò*, m. à m. eau vaseuse, grasse est l'algrette : ce qui en français se traduit par : pécher en eau trouble.

PAGE 63. — *Quan phụ mẫu* : le mandarin est le père et la mère du peuple. Expression très courante.

Il est dit quelque part dans les livres des sages que le souverain qui aime vraiment son peuple, aura soin de l'aire en sorte que le peuple ait assez pour subvenir aux besoins de son père et de sa mère, assez pour nourrir sa femme et ses enfants, soit dans l'abondance pendant les années fastes, et que dans les années malheureuses il puisse éviter la mort. Alors, le peuple aisément suivra la voie du bien.

Le mandarin n'est donc pas seulement un fonctionnaire qui assure l'expédition des affaires courantes. Il doit surveiller ses administrés, comme un père et une mère surveillent leurs enfants.

PAGE 75. — *Đau lòng kẻ ở người đi* (vers de Kim-vân-Kiến).

Notez cette expression : *chỗ chôn rau cắt rốn*, l'endroit où on a enterré le placenta et coupé le cordon ombilical, que nous avons traduit par : cette chaumière où tu as vu le jour.

PAGE 79. — Le petit Kim voit arriver le train, c'est, dit le texte d'abord un point noir gros comme un panier, qui peu à peu atteint les dimensions d'un van. Kim, ne l'oublions pas, n'a jamais quitté son village, il comparera donc ce point noir qui grossit à des objets qui lui sont familiers, un panier, puis un van.

Un peu plus loin nous lisons : *người nào người ấy cứ lặc lư như lên đồng vậy*, que nous traduisons par : les voyageurs animés d'un mouvement d'oscillation semblent être sous l'emprise de la baguette magique d'un sorcier.

En effet, le sorcier qui hypnotise un patient, fait sur sa tête, devant ses yeux, des passes avec ses mains qui tiennent des bâtonnets d'os. Le patient est assis par terre ; d'abord immobile, son corps petit à petit se balance lentement, le mouvement s'accroît jusqu'au moment où, en extase, il se lève et part comme un possédé, suivi de ses parents qui l'observent avec anxiété. Lors du pèlerinage de Kiêp-Bac (Sept Pagodes) on voit de nombreuses scènes de somnambulisme ; les patientes, car ce sont des femmes, allaient autrefois se jeter comme des folles dans la rivière. L'Administration a pris des mesures pour empêcher ces baignades qui trop souvent avaient une fin tragique.

PAGE 81. — La piété filiale (*hiếu*) est grande dans ce pays. Cette vertu a cependant été très vivement critiquée par le philosophe Mèti, démagogue utilitaire contemporain de Confucius ; le philosophe Mencius, au contraire, la défendit avec violence : le culte de Mèti, disait-il, aime tout le monde indistinctement, il ne reconnaît pas de parents. Or, ne point reconnaître le Prince, ne point reconnaître de parents c'est être comme des brutes et des bêtes. Mèti, vitupérait contre les dépenses folles faites à l'occasion des enterrements, sous prétexte de piété filiale : un deuil prolongé n'est-ce pas, disait-il, empêcher le prince de gouverner, l'agriculteur de labourer, la femme de tisser ? N'est-ce pas aboutir au désordre dans les classes élevées, à l'inertie décevante dans les classes du peuple. Enfuir des richesses dans la terre, n'est-ce pas causer des pertes à la société, exiger des abstinences rigoureuses, n'est-ce pas hâter la mort, faire qu'on puisse mourir sans postérité ?

Nous n'avons donc rien innové quand nous avons essayé de faire comprendre à la population combien il était criminel de se lancer dans des dépenses folles à l'occasion d'un enterrement. Mais la coutume est là qui empêche tout progrès.

PAGE 85. — On voit souvent dans les intérieurs annamites des plaques de marbre placées dans un cadre ; les nuances des veinures, leurs formes, font qu'on a l'impression d'avoir devant soi un tableau représentant la lune au milieu d'épais nuages, des arbres se reflétant dans l'eau, un chemin creux avec, sur un rocher, un arbre mort, etc... Il existe des Annamites et surtout des Chinois qui ont une véritable collection de ces marbres.

PAGE 85. — La beauté de Madame Dục est si grande qu'elle peut renverser remparts et citadelles (*ngheing nước siêu thành*). Expression très courante. — Et Madame Dục a les dents blanches ces dents appelées autrefois *răng chó*, dents de chiens, sont maintenant à l'honneur, tandis que les dents noires sont méprisées, et le vieux compliment : avoir des dents noires comme des grains de pomme cannelle aura bientôt vécu. Bien de coutumes s'en vont ; le vieux Tonkin se modernise à pas de géants.

PAGE 87. — Thúc-Sinh est ce malheureux étudiant qui retira Kiêu de la maison close où elle vivait, en fit sa maîtresse, malgré les résistances de son père ; mais par la suite, il dût céder et partit le cœur brisé. (Ouvrage déjà cité).

PAGE 89. — Le poète Xương avait raison de dire : Le soir c'est le champagne qui coule, et le matin c'est du lait qu'on boit. Le poète Xương est mort il y a environ 25 ans. Le vers exact est : Tôi rượu Sâm-Banh, sáng sữa bò.

Le *tổ-tôm*, le *tài bàn*, le *rút bát*, sont des jeux de cartes très en vogue. Voir le journal l'Annam-Nouveau où M. Nguyễn-văn-Vinh a expliqué en détail le jeu *tổ-tôm* dont il est un fervent.

Tham Dục a amassé une grosse fortune, le malheur vient, et tout s'effondre comme le petit crabe, des plages marines, qui fait son trou, rejette la terre en dehors, mais une vague survient qui emporte tout.

PAGE 95. — Hậu, dit l'auteur, n'a jamais rien fait imprimer. Voilà un trait qui dépeint parfaitement l'état d'esprit de nos jeunes étudiants, le besoin de se faire imprimer ! Et c'est si facile ! il y a tant de journaux à la recherche d'un article sensationnel !!

PAGE 97. — *Chồng ăn chả, vợ ăn nem* : Le mari mange de la viande grillée, la femme des andouillettes.

Les *nem* et les *chả* sont des plats très recherchés, un ménage qui n'aime que ces plats est un ménage qui vit largement et fait des dépenses exagérées.

PAGE 101. — *Đồ voi dầy, đồ quạ mồ*.

Injures extrêmement grossières, intraduisibles, contentons nous de cet à peu-près : Fille publique !! Vendue !!

PAGE 109. — Les petits marchands de journaux n'existent que depuis quelques années seulement. La presse indigène, a pris un essor formidable. Il y a quelques journaux très bien rédigés, sérieux,